



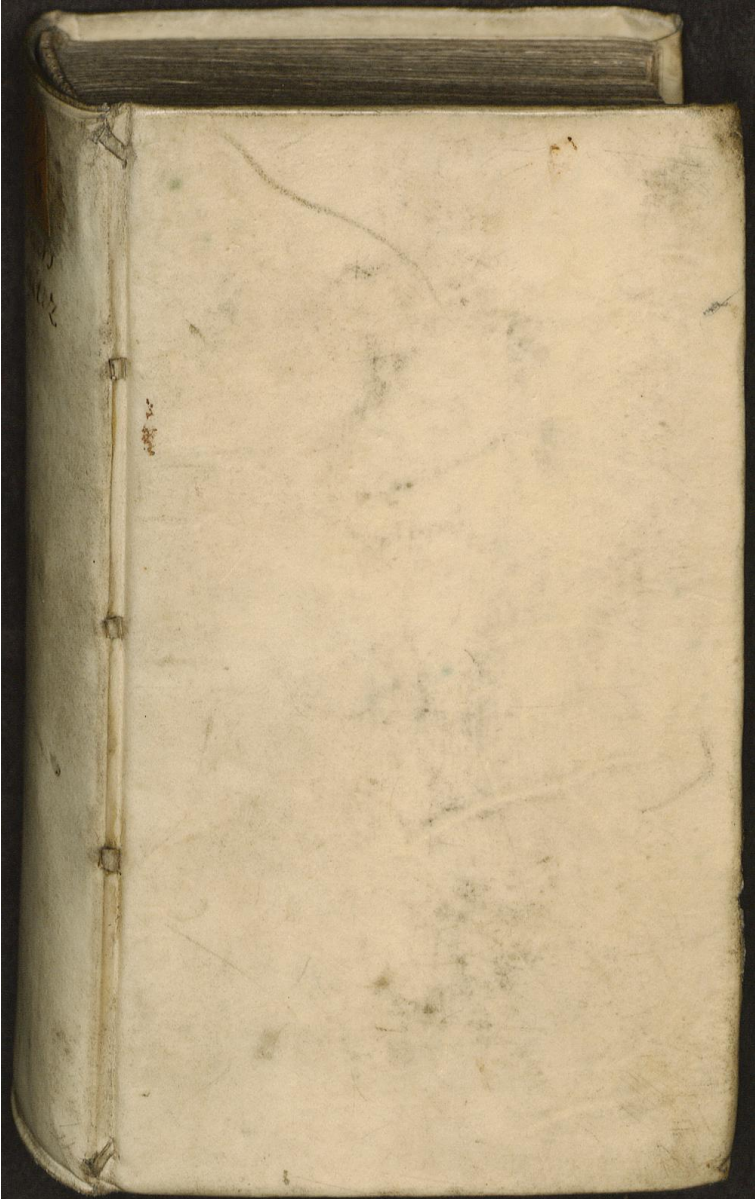
Universitätsbibliothek Mannheim

**Guerres des Turcs avec la Pologne, la Moscovie et la
Hongrie**

Pétis de la Croix, François

La Haye, 1689

urn:nbn:de:bsz:180-digad-224



C.B.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

mf 46

93

H 680 D 18

Acta Legat-
ionis Ducis
Niverniaci
ad Clementem
VIII. 1595.
8^o p. Neaulme.
1763. n^o. 82. 1 fl.

Dis. de la h^g.
du D. de Nevers
vers Clem. VIII.
8. 1596. 8^o. Witt.
1701. n^o. 1499.
1 fl. 2^o.

Acta. legati-
onis Lud. Gonz
aga ad Clem.
VIII. Februarii 1595
8^o. mar. 4. len-
brouk. 1729.
n^o. 1106. 3 fl. 15.

2^o. galliæ.
8. 1399. 4^o.
Plus ample
que l'edition
In 12. Leouffe
1755. n^o. 2620.
3^o.
Zarangua de
Turkippin le
Soleil Breux.

1615. 8^a. 8. ^{tt} Squales
1734. 17. 101. 9. 19.

[Faint, mostly illegible handwritten text on a rectangular slip of paper, possibly a list or index.]

VI
8^a
176

n.º ~~1425~~

13

—

7

G U E R R E S
D E S
T U R C S
A V E C
L A P O L O G N E ,
L A M O S C O V I E
E T
L A H O N G R I E .

*Par le Sr. de la CROIX, cy-devant
Secretaire de l'Ambassade de
France à la Porte.*



Suivant la Copie de Paris.

A L A H A Y E .

Chez JACQUES GARREL, Marchand
Libraire, in de Poote.

M. DC. LXXXIX.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS,
MANNHEIM



A U R O Y.



I R E

Les divers emplois que j'ay eus dans
l'Empire Othoman pour le service de
VOSTRE MAIESTE, m'ayant
obligé d'en observer tous les mouve-
mens avec exactitude, je me suis ap-
pliqué particulierement à remarquer
ceux qui m'ont paru les plus conside-
rables, entre autres, les Guerres que
* 2. Ma-

E P I T R E.

*Mahomet IV. a entreprises contre ses Voisins. l'en ay composé une Relation pleine d'évenemens curieux que je prens la liberté de presenter à VOSTRE MAIESTE'. Je n'ay pas eu besoin pour cela de chercher de grands Memoires, puis qu'elle ne contient pres- que rien dont je n'aye esté témoin. Cet Empire, SIRE, n'auroit point paru si formidable, & ne se seroit pas soutenu si long-temps s'il eust eu un Voisin aussi puissant que VOSTRE MAIESTE', & il n'auroit pas fallu tant d'années à des François pour obliger l'Empereur Othoman de retourner à l'ancien Siege de ses Ancestres, que les Imperiaux en ont employé à luy faire quitter la Hongrie, ce qu'ils n'auroient pas mesme pû executer sans le secours, & la di-
ver-*

E P I T R E.

la Religion Catholique, ont éclaté par les soins que vous avez pris de faire instruire des Peuples infidèles des Misteres de la Foy. Aussi les voit-on venir en foule vous rendre hommage, & leurs Souverains mettre leurs Royaumes sous la protection de VOSTRE MAJESTÉ, qui est l'azile des affligés, & un refuge assuré pour les opprimés, contre les invasions des Usurpateurs, & les Ennemis jurés de la véritable Religion. Mais, SIR E, je ne m'aperçois pas que j'entreprends de traiter une matiere trop sublime pour mes forces. Ce n'est point à moy à vouloir m'étendre sur les loüanges du plus Grand & du plus Auguste Monarque du Monde, & si j'ay eu la hardiesse d'en toucher icy quelques le-

gers

E P I T R E.

gers traits, j'ay cherché seulement
à donner par là à VOSTRE MA-
JESTE' une foible preuve de mon
zele, de ma fidelité, & de mon at-
tachement à son service. Je suis avec
un tres-profond respect,

S I R E

De Vostre Majesté

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle Serviteur & Sujet,

DE LA CROIX.

E P I T R E

version de leurs Alliez. Qu'eussent donc fait les Allemans, s'ils eussent rencontré en Hongrie des Places aussi bien fortifiées que celles qui bornent la France, puis que Gran, Bude, Belgrade, & les autres les ont occupez de Campagnes entieres, & qu'ils n'ont pas tant fait de Conquestes en quatre ans, que Monseigneur le Dauphin en a fait en six semaines? J'ose mesme avancer, SIRE, que s'ils donnent le temps aux Turcs de reprendre quelque vigueur, ou par une Paix ou par une Trêve, ils ne jouïront pas long-temps des avantages qu'ils ont acquis au prix de tant de fatigues, l'Empereur n'étant pas assez puissant pour garder un Pays, & des Peuples, qui conserveront eternellement la memoire des rigoureux traitemens.

te.

E P I T R E.

temens qu'ils ont receus. Tous les
 Princes, SIR E, ne trouvent pas
 comme VOSTRE MAIESTE
 le secret de se faire aimer en se fai-
 sant craindre. Vos Ennemis mes-
 me, ne peuvent vous refuser l'admi-
 ration que vos grandes actions vous
 ont fait meriter dans toute la terre,
 & malgré la jalousie que leur don-
 ne vostre gloire, ils sont forcez d'a-
 vouër que LOUIS LE GRAND
 est aussi puissant qu'aimable, & qu'il
 sçait également gagner les cœurs, &
 conquerir des Royaumes. C'est u-
 ne réputation, SIR E, que toutes
 les belles qualitez, qui vous rendent
 digne de l'Empire du monde, vous
 ont acquise, & qui s'est répandue
 dans les Terres les plus éloignées, où
 vostre grandeur & vostre amour pour
 la



LE
LIBRAIRE
AU
LECTEUR.

Cette Histoire des dernières Guerres des Turcs merite d'autant plus la curiosité du Public , que son Auteur a esté témoin de la plus grande partie de ce qu'il rapporte. L'avantage qu'il a eu d'entrer dans les secret de l'Ambassade pendant un fort grand

LE LIBRAIRE

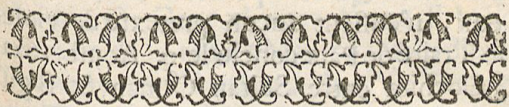
grand nombre d'années, luy a donné des connoissances particulieres que de simples Memoires ne donent point; & comme il a esté obligé de suivre la Porte pour les interests du Roy & de ses Sujets, il a eu le temps, & des occasions favorables d'observer la Politique des Turcs. Il a fréquenté les Principaux, & a appris beaucoup de particularitez qu'il a employées dans cette Relation, de Hussein Effendi, le meilleur & le plus intelligent de tous leurs Historiens. Les aventures de Georges Kemielniski, dernier Prince des Cosaques, qui fut tiré des sept Tours où il avoit esté gardé tant d'années, pour aller tenir teste aux Moscovites, sont

AU LECTEUR.

font des événemens inconnus à tout le monde , & peut estre trouvera-t-on de la nouveauté , dans les vrais motifs qui ont porté Cara Mustapha, Grand Visir, à vouloir rompre la Trêve avec l'Empereur pour tâcher de se rendre Maître de Vienne. Si quelques noms propres ne sont pas corrects , ce sont des fautes qui échappent aisément aux Imprimeurs.

AU LECTEUR

font des événements importants & tout le monde & par où se trouvent-ils de la nouveauté ? dans les vives nations qui ont porté le Caméléon, Grand Vainqueur & vouloir rompre la Trêve avec l'Empereur pour s'acheter de l'argent de Maître de Vienne. Si quelques noms propres ne sont pas corrects, ce sont des fautes qui échappent aisément aux imprimeurs.



GUERRES

DES

TURCS

CONTRE

LA POLOGNE.

LEs Cosaques de l'Ukraine par
qui les bords du Boristhene
sont habitez depuis Kiovie jus-
qu'à la Mer - noire , estoient
extremement dégoûtez de la domina-
tion d'Uladsilas, Roy de Pologne. Ce
Prince avoit fait brûler leurs Barques
de cours , afin que les Turcs , envers les-
quels il estoit garand de tous les actes
A d'ho-

d'hostilité qu'on pourroit faire contre eux, n'eussent aucun pretexte de violer le Traité de Paix conclu le 9. Aoust 1621. à Cochim entre Sultan Olman & Sigismond III. Un des Articles de ce Traité portoit, que la Republique de Pologne s'obligeoit d'empescher que les Cosaques ses Sujets ne descendissent par le Boristhene dans la Mer noire, pour faire des courses & des ravages dans les Etats de la Porte Othomane, & qu'à la moindre requisition on luy en feroit justice, comme la Porte s'obligeoit reciproquement d'empescher les Valaques & les Tartares de Dobregiu, de Bialogrod, Tchim, Kili, d'Azacou & de Crimée, de faire aucunes incursions ny dommages aux Forteresses, Villes, Terroirs & Sujets du Royaume de Pologne.

Les Cosaques se voyant opprimez par les Polonois, & hors d'estat de payer les droits Royaux, à cause que ne pouvant plus descendre du Boristhene dans la Mer noire, par où ils venoient jusques au Canal de Constantinople, & en ravageoient les costes, ils estoient privez du gain qu'ils retiroient de leurs courses & de leurs pyrateries, n'eurent pas beaucoup de peine à entrer dans les sentimens de revolte que leur

leur inspira leur General Bogdan Kemi-
elniski. Ce General voyant une si belle
occasion de se rendre Maître absolu d'une
Province considerable, & d'un Peuple
nombreux & belliqueux, sceut ménager
les esprits avec tant d'adresse, qu'il les fit
consentir à prendre les armes & à secouer
le joug, de sorte que les voyant dans cette
disposition, il ramassa en peu de temps
une Armée capable d'exécuter son dessein,
& de satisfaire l'ambition qui luy faisoit
souhaiter d'estre independant.

La conjoncture des Guerres de Polo-
gne avec la Suede, la Transilvanie, & la
Moscovie estoit favorable, & il s'en servit
utilement pour se fortifier de l'alliance du
grand Duc de Moscovie qui luy accorda sa
protection.

Mais cette entreprise ne réussit pas, com-
me il avoit esperé. Il fut affoibli par plu-
sieurs petits combats, où il eut du pire, &
se trouva enfin enfermé par les Polonois
qui l'ayant tué, mirent son Armée en dé-
route, & firent prisonniers tous les Mos-
covites & Cosaques dont elle estoit com-
posée. Ceux-ci furent contraints de re-
tourner à l'obeissance, & de dissimuler le

ressentiment de leur mauvaise fortune, & de la perte de leur General, jusqu'à ce qu'ils vissent jour à une seconde revolte, écrivant souvent des Lettres pleines de respect aux Rois Uladislas & Casimir Freres, pour leur oster les justes soupçons qu'ils auroient pû concevoir de leur fidelité.

Ces marques de soumission apparente durerent jusques sous le Regne du Roy Michel, que Dorosensko leur General, poussé de la mesme ambition que son Predecesseur, & protégé des Tartares, traitta secretement avec la Porte, par l'entremise du Sultan Calga, Lieutenant du Kam son Protecteur, pendant qu'il cherchoit un pretexte de rebellion, demandant à sa Majesté Polonoise que l'on fist la Province d'Ukraine membre du Royaume, & qu'elle eust voix deliberative dans la Diette. Cette temeraire pretention de Dorosensko irrita si fort le Roy de Pologne, qui estoit de son Chef Seigneur hereditaire de la plus grande partie de cette Province, qu'il le menaça de luy en oster le Gouvernement, ce qui l'obligea de lever le masque

que & d'envoyer ses Deputez à la Porte, demander publiquement la protection qu'il y avoit déjà long-temps qu'on luy avoit accordée secretement, & dont la Porte n'avoit differé l'éclat, que pour trouver un pretexte apparent de rupture, ayant mesme consenty sous main aux incursions que firent les Tartares en Pologne en 1666. & 1667. desquelles le Roy Casimir ayant envoyé demander justice comme d'une atteinte, à ce qui avoit esté conclu à Cochim, l'on répondit à Radzieuski son Ambassadeur, que le Grand Seigneur satisferoit son Maître, aussi-tost qu'il auroit rompu la Ligue de treize années qu'il avoit contractée à son insceu avec les Moscovites.

Il est aisé de juger de la bonne reception que la Porte fit aux Deputez de Dorosensko. La soumission de ce General luy estoit d'autant plus agreable qu'elle assuroit le repos de ses peuples voisins de la Mer-noire, & augmentoit le domaine de l'Empire Othoman d'une grande Province. C'est pourquoy Cara Mustapha, Kaimakan en l'absence de Kiopruli le Fils, Grand Visir, qui estoit

en Candie , receut avec beaucoup de plaisir les hommages de ceux qui avoient souvent fait trembler Constantinople , & leur accorda volontiers une Banniere , donnant à leur Chef un Etendart à queue pour marque de son autorité , confirmée , par un brevet de General , signé du Grand Seigneur.

La conquête du Royaume de Candie , & les divisions de la Pologne qui augmentoient tous les jours , firent esperer aux Ministres Turcs un heureux succès de la protection qu'ils avoient accordée aux Cosaques Rebelles , quoy qu'elle fust contraire à la Paix de Cochim , que la Porte avoit julques-là fort religieusement observée. Le Roy Michel , parvenu depuis peu à la Couronne , prévoyant que la désertion des Cosaques seroit cause de la perte de sa Souveraineté sur l'Ukraine , & de ses biens patrimoniaux situez dans cette Ptovince , & dans les voisines , trouva à propos d'envoyer à la Porte pour donner avis de son élection & de son Couronnement au Grand Seigneur , & lui demander le renouvellement du Traité de Cochim , & en consequence l'abandonnement des Cosaques. Fran-

François Casimir Wisoski fut choisi pour cet employ, à cause qu'on le croyoit plus informé des manieres de la Cour Othomane, où il avoit déjà fait un voyage en qualité de Secretaire de l'Ambassadeur Radzieuski.

Il fut promptement expédié, & il arriva en Turquie au commencement de l'année 1670. mais n'ayant pas trouvé Sa Hauteſſe à Andrinople, il se resolut d'entreprendre le voyage de Larisse, qu'il n'acheva point, ayant rencontré le Grand Seigneur à deux journées au deça de Thessalonique, où il eut audience le 4. May du Kaimakan, qui le traita avec autant de hauteur que de mépris, le laissant debout pendant qu'il estoit assis, & lui ordonnant pour toute réponse de retourner à Andrinople; & d'y attendre l'arrivée de la Porte, laquelle tarda longtemps, à cause du séjour que fit le Grand Seigneur dans plusieurs endroits de la route, qui luy parurent propres à prendre le divertissement de la Chasse.

La belle saison qui ne faisoit que de commencer, conviant cet Empereur à continuer cet exercice, il ne voulut point se renfermer dans son Serrail, & campa

auprès d'une petite maison de Chasse, appelée Akbonar.

Ce fut dans cet endroit qu'il donna audience à l'Internonce Polonois le 2. Juin, sans autre ceremonie que de quelques Vestes, après l'avoir fait attendre dans la Tente du Chef des Huissiers depuis la pointe du jour jusques à midy, sous pretexte que Sa Hauteffe reposoit.

Quoy que toutes ces manieres fieres & barbares parussent dures au Sieur Wiloski, il les souffrit patiemment, dans l'esperance d'un traitement plus honneste de la part du Grand Visir Kiopruli, qui estoit en chemin pour retourner à la Porte; mais il éprouva avec douleur que le changement de Ministre n'en apporta point à la Politique. Celuy-cy enflé de la conqueste de Candie, luy laissa faire plusieurs instances pour une audience, qu'on luy declara à la fin qu'il ne pouvoit obtenir, qu'après avoir conferé avec Panajotti, Interprete de la Porte, sur le sujet de ses demandes.

L'Internonce répondit vigoureusement à ceux qui luy firent cette proposition, que les ordres du Grand Seigneur ne seroient.

roient jamais capables de le faire consentir à une telle bassesse, & qu'il estoit resolu de perdre plûtoſt la teste que de visiter cet Interprete.

Comme tout ce mystere n'estoit fondé que sur l'intention de ce Ministre de ne point entrer dans un long detail des articles de la demande du Polonois, auquel il auroit bien voulu ne point accorder d'audience qu'après la discussion, il se persuadoit que cette humiliation jointe à l'adresse de son Interprete, reduiroit l'Internonce à se relâcher du point des Cosaques, ou à y trouver quelque sorte de modification; mais voyant que cette tentative estoit sans effet, il se resolut de luy donner audience, pour se délivrer de ses importunitéz.

L'Internonce averty que le Grand Visir consentoit à l'écouter, craignant qu'on ne luy jouât le mesme tour qu'à l'Audience du Kaimakan, c'est à dire, que l'on ne le fist tenir debout, déclara par écrit qu'ayant esté faussement informé par Ali-Beig, Renegat Polonois, Interprete en l'absence de Panajotti, que l'on ne donnoit point de tabouret à ceux qui

qui n'étoient point Ambassadeurs; il protestoit contre cette surprise, & demandoit qu'on luy accordast les honneurs ordinaires, sans lesquels il ne pouvoit pas accepter une audience injurieuse au Roy son Maître, & qui le rendroit criminel auprès de luy. Après avoir eu les assurances de la reception ordinaire, il alla le 26. Juillet à l'audience de ce premier Ministre, qu'il trouva assis sur son Sopha, sans qu'il y eust de Siege, ou du moins il n'en voyoit point. On l'avoit caché exprés pour tâcher de le faire retomber dans sa premiere erreur. Il voulut prendre un carreau pour s'asseoir vis à vis du Visir, lors qu'un Officier en se rangeant lui fit voir un tabouret qu'il cachoit de sa veste, ce qui fait connoître que les Turcs ne sont pas si grossiers qu'on s'estoit imaginé, & qu'il faut avoir de la subtilité, & de la precaution dans les negociations, pour éviter les tours de finesse, qu'éprouvent assez souvent ceux qui ont affaire à eux.

La conversation fut presque entiere de la part de l'Internonce. Après les complimens de conjouissance sur l'heureux retour

tour

tour du Grand Visir & ses glorieux succès, auxquels il ne répondit que par un signe de teste; il luy dit que le Roy son Maistre l'avoit envoyé pour faire part à l'Empereur de son avènement à la Couronne, & l'assurer de son dessein de continuer une bonne intelligence avec la Porte.

Le Visir répliqua que les fruits de l'amitié estoient toujours précieux, & que Sa Hauteffe ne manqueroit pas de l'entretenir, si le Roy de Pologne avoit de l'exactitude à la cultiver.

Sur cela le Sieur Wiloski en demanda le renouvellement par un acte public qui confirmast le Traitté de Cochim, en consequence duquel le Grand Seigneur auroit la bonté de faire faire satisfaction au Roy des dernieres irruptions des Tartares, ainsi qu'il s'y estoit obligé.

Ce Ministre l'assura que le Sultan tiendroit sa parole, qu'il renouvelleroit volontiers les Capitulations, mais que les Cosaques s'estant depuis ce temps-là soumis à la Porte, il estoit juste de rayer l'article qui les regardoit.

L'Internonce qui s'attendoit à ce compliment, dit que son pouvoir ne consistoit

stoit que dans la confirmation du Traitté de la maniere qu'il estoit conceu , sans y rien diminuer.

A quoy le Visir ajoûta pour ne point s'engager dans une longue contestation , que l'on examineroit les dernieres Capitulations , pour reconnoistre par le reglement des Confins , de quelle dépendance estoient les Cosaques , & qu'il pouvoit cependant donner avis au Roy de cette difficulté.

Le Sieur Wisoski répondit , que sa Majesté Polonoise en estoit déjà informée par un bruit public qu'Elle avoit eu beaucoup de peine à croire , ne pouvant se persuader que le Grand Seigneur voulust proteger des Rebelles qui l'engageroient tous les jours en de nouvelles guerres par l'inconstance de leur humeur portée au changement , au préjudice d'un Traité aussi solemnel que celui de Cochinchin , qui établissoit la souveraineté du Roy son Maistre sur les Cosaques , reconnuë mesme par sa Hauteffe.

Le Polonois ne jugeant pas à propos d'envoyer exprés en Pologne , laissa seulement écouler quelque temps , après lequel

quel il fit solliciter son expedition, & demander la Conference qui luy avoit esté promise sur l'examen des dernières Capitulations, que l'on remettoit d'une semaine à autre, pendant que les Ministres s'étudioient à chercher quelque terme équivoque dans ce Traité: qui püst donner lieu en expliquant les limites, d'y comprendre les Cosaques comme Sujets.

Ils eurent beau faire, il n'y avoit point d'interpretation équivoque à donner à un Article formel qui dit en termes exprés, que le Roy & la République de Pologne s'obligent d'empêcher que les Cosaques ne descendent par le Boristhene dans la Mer-noire, pour faire des Courses & des ravages dans les Estats de la Porte, desquels ils seront tenus de luy faire justice à la premiere requisition, ce qui établit suffisamment le pouvoir du Roy sur ces Peuples. Il fallut donc avoir recours à la prétendue & imaginaire prédomination des Turcs sur les Chrétiens, sur laquelle le Grand Visir fondant sa réponse, fit dire à l'Internonce que l'Etendart duquel l'Empereur

reur

reur ; Soutien du monde ; avoit honoré les Cosaques ; estoit un titre suffisant pour établir sa domination , & leur dépendance , après quoy il ne pouvoit plus les abandonner ; qu'ainsi il falloit qu'il informast en diligence son Roy des intentions du Sultan , & luy demandast sa dernière résolution.

Wisoski s'expliqua nettement par une déclaration latine , qu'il ne pouvoit demander aucun ordre nouveau touchant les Cosaques ; qu'il croyoit tres-dangereux pour luy de s'y engager , après les commandemens positifs qui luy avoient esté faits , estant persuadé que le Roy son Maistre , bien loin de souffrir la diminution de la moindre partie de ses Etats , engageroit tout son Royaume pour empêcher qu'il n'y en fust fait aucune.

La fierté de cette réponse eust esté tres-louable , si elle eust pû se soutenir par des effets aussi vigoureux que ces paroles , qui ne laisserent pas de donner quelque lieu de crainte aux Ministres Turcs , qui ne pouvoient pas s'imaginer qu'un homme qui parloit si haut , ne fust pas soutenu d'une grosse Armée.

C'est

C'est ce qui obligea le Grand Visir de dépêcher des gens en Tartarie, & secrettement en Pologne, pour tirer des informations justes de la disposition des Polonois, & de leurs forces, lesquels luy ayant rapporté qu'elles estoient fort inferieures à la bravoure de cet Envoyé, il commença à le mépriser encore davantage, & à le traiter d'opiniâtre, & d'incapable de conserver l'amitié, ny de rien conclure, par sa resistance mal-fondée aux ordres de la Porte.

L'Internonce outré du compliment du Grand Visir, y répondit par écrit, se plaignant du terme d'ordres de la Porte, qui ne pouvoit, disoit-il, commander qu'à ses Sujets, & non pas à un Gentilhomme Polonois, libre, & appuyé sur le droit des gens, il declara qu'il demandoit son congé parce que les injures qu'on luy faisoit luy ostant le pouvoir de s'acquitter de son Ministère, il estoit plus à propos qu'on le renvoyast. *Si non potest defungi legatione, dimittatur liberé* Ce sont les propres termes de sa declaration.

Le Grand Visir luy fit promettre qu'on le renvoyeroit dans peu de jours, mais
P'on

l'on exerça sa patience en le faisant attendre plusieurs mois. On avoit en vue de le mater, & de l'obliger à envoyer en Pologne touchant les pretentions de la Porte. Il s'en excusa en remontrant qu'ayant à ménager les interez de son Maistre, & du public, il les trahiroit s'il se chargeoit indiscretement de leur faire une proposition qui revoqueroit en doute le droit naturel & legitime de Sa Majesté sur les Cosaques; qu'il demeureroit toujours ferme dans sa premiere réponse, & qu'il estoit inutile de le presser; qu'il s'étonnoit mesme de l'inconstance de la Porte, & de sa maniere de traiter, ne pouvant comprendre pourquoy on vouloit le retenir, après la promesse qu'on luy avoit faite de le renvoyer, & s'efforcer de l'engager à une demarche de laquelle il s'estoit si souvent excusé.

Son opiniastrété obligea le Visir à luy faire insinuer que s'il resistoit davantage, la Porte depelcheroit en Pologne pour demander un autre Ministre avec lequel il auroit la confusion de la voir traiter.

Cette menace le rendit encore plus obstiné; mais la fierté ne servit qu'à irriter
da-

davantage le Visir, & à luy attiter des traitemens plus fascheux de la part de ce Ministre, qui fit forcer sa maison, pour y chercher un Esclave Polonois qu'on n'y trouva point; il deschira même plusieurs de ses Lettres, disant qu'elles estoient écrites en langage infidèle.

Toutes ces injures ne laisserent pas de toucher l'Internonce. Il en fut enfin si vivement penetré que la force l'emportant, il se resolut d'écrire en Pologne, & de charger de ses Lettres le nommé de Vart, Chanoine de Tournay. C'estoit un Voyageur, qui estant venu de Jerusalem à Constantinople pour repasser en Flandre par la Pologne, avoit prié l'Internonce de le recevoir chez-luy. La Porte despescha de sa part un Aga pour demander une declaration positive au Roy de Pologne sur l'affaire des Cosaques.

Pendant le voyage de ces Envoyez, l'Internonce fit faire plusieurs tentatives inutiles pour une Audience dans laquelle on pourroit du moins discuter les autres articles de sa demande.

Il arriva dans le même temps à la Porte trois Deputez de Dorolensko pour luy
ap-

apprendre que les Molcovites armoient puissamment contre leur Maistre, & que si le Grand Seigneur n'empelchoit leur jonction avec les Polonois, toutes ces forces tomberoient non seulement sur les Cosaques, mais sur les Tartares, & leurs voisins.

Quoy que ce ne fust qu'un faux avis, & un stratageme que le Colaque employoit afin de presser le secours qui luy avoit esté promis, & qu'on differoit en attendant la responce de Pologne, on receut favorablement ces Deputez. On les regala, & on les renvoya avec de tres-belles esperances.

Malgré tous les mauvais traitemens que le Sicur Wyfosky esluyoit, il ne se rebuta point, & continua les importunitéz avec de telles instances que pour l'amuser on luy promit une Audience le 7. Mars 1671. Panajotti qui estoit son ennemy mortel, la fit differer, mais le Polonois lassé de tant de remises, sans s'arrester aux raisons que l'on alleguoit, se transporta au Serail du grand Vizir qui n'y estoit point pour luy. Il y rencontra par hazard le Reis-Effendi, qu'on y avoit peut-estre fait

en

venir exprés, avec lequel ayant lié conversation, cet Officier Turc, Portugais renié, luy proposa un temperament, qui estoit que le grand Seigneur feroit response au Roy de Pologne pour luy marquer seulement sa bonne disposition à confirmer l'ancienne amitié, sans parler des Cosaques, ainsi que Sa Majesté Polonoise avoit observé dans sa Lettre, ajoutant que ce detour n'estant que pour mettre à couvert l'honneur du Sultan, les Polonois pourroient faire leurs efforts pour soumettre les Cosaques, qui ne seroient point secourus ouvertement par la Porte.

Quoy que cette proposition ne fust point deraisonnable, & qu'elle fist assez connoistre que les Turcs ne vouloient point de guerre avec la Pologne, qui auroit pu aisement reduire les Cosaques, s'ils n'avoient esté assistez que des Tartares, elle ne fut point goustée par l'Internonce, que l'entestement de la puissance Polonoise portoit à vouloir obliger le Grand Seigneur d'abandonner par écrit la protection des Cosaques, & de retirer son Estendart, ce qui estoit une pretention dangereuse dans un temps où la Porte

enflée de ses Conquestes , & infatuée de sa puissance , estoit plûtoſt en eſtat de donner la loy à ſes Voifins , que de la recevoir d'un Peuple deſuny.

Cependant pour ſe delivrer de ſes importunitéz , & pouſſer le temps juſques au retour de ceux que l'on avoit envoyez en Pologne , on luy permit d'aller ſe promener à Constantinople , où un logement luy fut marqué au quartier des Grecs à l'extremité de la Ville proche la porte d'Andrinople. Ce logement ne luy ayant pas paru commode , à cauſe du commerce qu'il vouloit avoir avec les Ambaſſadeurs & autres Miniſtres des Princes Chreſtiens , on luy accorda de ſe loger à Pera , où il demeura juſques à la fin d'Aouſt. Il y fut tres-ſouvent & magnifiquement regalé par le ſieur de Nointel , Ambaſſadeur du Roy Tres-Chrétien.

Mais comme le changement d'air n'en apporta point à ſon eſprit turbulent & inquiet , il ne rempliſſoit ſes converſations que de la puissance de ſon Maître & de celle des Polonois , devant leſquels il diſoit que les Turcs n'oſeroient paroître. & il parloit avec ſi peu de menagement

ment & tant de mépris, qu'on l'eust plutôt pris pour un General d'armée, que pour un Ministre de paix; ce qui estant venu aux oreilles du Kaimakan, il ne manqua pas d'en donner avis à la Porte, & d'insinuer au Grand Visir que l'on devoit craindre qu'il ne luy prist envie de s'embarquer secretement sur le refus qu'on faisoit de permettre son depart. Il n'en fallut pas davantage pour faire reloudre de le renvoyer à Constantinople, & de l'y garder à veüe.

Le Caimakan ravi d'avoir une occasion de se vanger d'un homme, qu'il n'avoit bien traité au commencement que dans l'esperance d'en recevoir un present dont il se voioit frustré, envoya querir l'Internonce à Pera, sous pretexte de lui donner audience. On le conduisit à sa premiere Maison au lieu de le mener chez le Kaimakan, & on le fit observer par un Chaoux qui ne le quittoit que dans le moment qu'il alloit se mettre au lit. On lui donna une Troupe de Janissaires qui gardoient sa porte, & qui avoient fort souvent des demeslez avec ses domestiques. Ce logement lui fut aussi incommode

de

de que desagréable, & le mauvais traitement qu'il y receut lui donna longtemps sujet de se plaindre. Il ne finit point par le retour de son Secretaire, & du Turc, puisqu'ils revinrent sans autre réponse que de deux Lettres du grand Chancelier au grand Vizir. & au Reis-Effendi, par lesquelles il les prioit de renvoyer l'Internonce, n'estant pas possible de depescher un autre Ministre que celui-là ne fust de retour.

La Porte voiant que tous les biais qu'elle avoit pris pour sauver l'honneur de sa Hauteffe & la reputation de l'Empire Ottoman estoient inutiles, se resolut d'employer jusqu'aux menaces. Le Grand Seigneur écrivit au Roi de Pologne une Lettre d'une hauteur extraordinaire, & lui declara en des termes si fiers qu'il marcheroit contre lui au Printemps avec une Armée formidable s'il n'obeissoit à ses ordres, & ne laissoit les Cosaques en repos, qu'on demeura d'accord en Pologne qu'aucun Sultan n'en avoit jamais envoyé une si dure.

Cette Lettre fut portée par un Aga, que l'on arresta à Warlovie, & l'on depescha

cha en même temps un Courrier au Grand Visir avec une Lettre du Vice-Chancelier, qui marquoit l'étonnement du Roy & de la République touchant la protection que sa Hautesse avoit accordée à des Rebelles, au préjudice d'un Traité de Paix solennel, auquel les Polonois ne crovoient avoir donné aucune atteinte, & qu'ils esperoient que la reflexion que le Sultan y feroit suffiroit pour arrester ses preparatifs; que si néanmoins il se mettoit en marche contre eux, ils trouveroient des forces pour le défendre. Il ajoutoit que Sa Majesté Polonoise avoit jugé à propos de retenir l'Envoyé de la Porte, jusqu'à ce que le Sultan eust congédié son Internonce, avec protestation de traiter cet Envoyé avec la même rigueur que l'on exerceoit contre son Ministre.

Le Grand Seigneur irrité de la détention de son Envoyé, oublia toutes les considerations qui l'avoient obligé de ménager les Polonois, pour leur declarer la guerre, de laquelle il vouloit laisser les marques funestes à la posterité.

L'on envoya en diligence le 29. Février un Chiaoux à Constantinople, avec

or.

ordre de faire partir precipitamment l'Internonce le 2. Mars pour Andrinople, d'où il fut congédié brusquement sans aucune Audience, ny Lettre. On luy ordonna seulement de bouche d'avertir les Polonois que sa Hauteſſe se diſpoſoit à les viſiter bien-toſt, & on le fit conduire aux confins par le meſme Chiaoux qui l'avoit gardé à veuë; il y attendit l'arrivée de celuy qui eſtoit retenu en Pologne.

La Porte ne ſongeant plus qu'aux préparatifs d'une grande guerre, l'on arbora les Eſtandarts à queuë à la porte du Serail, & le 20. Avril on fit dresser les Tentés du Grand Seigneur dans une plaine à deux lieuës de la Ville. Le 27. il ſortit en pompe, pour aller à ce Camp, où l'on séjourna juſques au 25. May, pour donner temps aux chevaux de manger le verd, & de là il ſe rendit en vingt jours au bord du Danube, où l'on fit construire un pont de Batteaux que la rapidité de l'eau penſa entraîner faute d'ancres capables d'arreſter cette grande machine de douze cens pas de long ſur vingt-quatre de large. L'industrie des Turcs n'eust pû ſuffire à la rendre ſtable ſans le ſecours
d'un

d'un Renegat, lequel fit faire des gabions de grosses perches. Ces gabions estoient remplis de cailloux, & on les coula à fond avec des cordes d'escorces au lieu de gumes, & chaque batteau estant regi par deux de ces ancrs de nouvelle invention, leur poids rendit ce Pont aussi immobile que s'il eust esté de pierre.

Le 27. Juin la Hauteffe le passa avec son armée, & alla camper à deux lieuës de là au mesme endroit où Sultan Osmam avoit campé dans une semblable entreprise, dont le funeste succès luy cousta la vie; & l'on remarque qu'Elle le fit exprés, pour faire connoistre à son Peuple, que cet exemple étoit incapable de l'ébranler. Les Ministres Turcs n'estoient pas si tranquilles que leur Maistre; le silence des Polonois les étonnoit, & le rapport de leurs Espions, qui n'avoient pas veu un Cavalier, leur faisoit craindre quelque embuscade, & les obligea de marcher avec autant de precaution, que s'ils eussent esté obligez de combattre tous les jours.

On fit alte à quatre journées du Nister où l'on demeura sept jours. On y attendit que toute l'Armée se fust jointe, & elle ne marcha plus qu'en bataille jusqu'au bord

de ce fleuve, où l'on croyoit trouver une grande resistance.

C'estoit le veritable endroit où elle pouvoit se faire, & il n'eust pas esté difficile d'en empelcher le passage, estant certain que dans la crainte où estoient les Turcs, le moindre petit Corps d'Armée eust garanti la Pologne, si les divisions, & les factions des Polonois contre leur Roy, ne les eust retenus chez eux.

On construisit un Pont vis-à-vis de Chuotin. Il fut fini en huit jours, & le Grand Seigneur passa le Niefter le 4. Aoust. Il campa deux jours sur les bords de ce Fleuve pour attendre les Tartares, & recevoir les hommages de Dorofensko. Sa Hauteſſe regala le Kam & ce Chef des Cosaques de Vestes de Zibeline, de Sabres de Pierreries, & de chevaux richement enharnachez, & l'on fit une revuë generale de toute l'Armée. Elle ne montoit qu'à cent cinquante mille Combattans, quoy qu'elle fust composée de dix Visirs & de trente Pachas avec leurs maisons & leurs Troupes, & que l'on eust ramassé toutes les Milices de l'Asie & de l'Europe, les Tartares, les Cosaques & les Beigs de Valachie, & de Moldavie. L'Artillerie

con-

consistoit en cent vingt-six pieces de Canon, desquelles il y en avoit quatre de cent livres, dix-sept de cinquante, & cinq de vingt-quatre, & les cent autres estoient des pieces de Campagne avec douze mortiers de cent cinquante livres; les Cosaques avoient en leur particulier vingt-quatre petites pieces de Canon.

L'on surprit dans le Camp un Espion Polonois que le Grand Visir après l'avoir interrogé conduisit au Grand Seigneur. Il avoua qu'il estoit venu pour découvrir les forces, la marche & les desseins de sa Hauteffe. Le Sultan luy donna vingt Sequins d'or, le fit promener par tout le Camp, & le renvoya porter l'avis aux Polonois de ce qu'il avoit veu.

Le raport que fit cet Espion du mauvais estat des affaires de Pologne, & de la division qui y estoit, donna beaucoup de joye au Grand Visir qui craignoit extrêmement la rencontre d'une Armée. Il luy dit que tout estoit dans une confusion terrible, que ces Peuples mécontents du Gouvernement avoient resolu de deposer le Roy; que sous le pretexte d'impuis-

fance on vouloit donner un autre Mary à la Reyne, laquelle y consentoit, ce Prince estant l'objet de son aversion, & de la hayne de l'Imperatrice Eleonor la mere, qui souhaittoit ardemment de luy donner un Epoux, attaché aux interets de l'Empereur, & que les Grands de Pologne jaloux de voir un Piasti sur le trône, attirez par quelque interest particulier contentoient aussi à cette déposition, souhaitée presque de tout le peuple, à cause que la trop grande bonté, & l'indolence de ce Prince ne luy plaisoit point. Il ajoûta que cette brigade se tramoit au sceu du Roy qui n'avoit pû en dissimuler son chagrin à la Reyne, & avoit fait rechercher tres-soigneusement les portraits de ceux qui pretendoient la Couronne, de crainte qu'elle ne les vist; mais toutes ses precautions eussent esté inutiles, si la mort n'eust pas ravi le plus illustre des pretendans de cette Princesse, dans une occasion où le plus Grand Monarque du monde s'est acquis plus de gloire & de reputation, qu'Alexandre n'en acquit au passage du Granique.

Tout ce grand attirail de Guerre arriva enfin le 7. Moût à la veuë de Caminick,
que

que le Grand Seigneur alla reconnoître malgré le feu du Canon. Sa Hauteſte ordonna à ſon Grand Viſir de faire ſommer la Place avant que de la battre, & ce Miniſtre écrivit une Lettre au Gouverneur en ces termes.

Nous vous donnons avis que la deſobeiſſance des Polonois, ayant contraint le tres-puiſſant Empereur des Muſulmans, Vicaire & Lieutenant de Dieu, & le plus Grand Monarque du Monde, de venir en perſonne avec une tres-puiſſante Armée pour leur impoſer le chaſtiment qu'ils méritent, & delivrer leurs Sujets de la tyrannie qu'ils leur font ſouffrir, Sa Hauteſſe m'a ordonné de vous faire ſçavoir que ſi vous voulez éprouver la clemence avec laquelle Elle reçoit ceux qui ſ'humilient, & ſe ſoumettent, & vous garantir de la ſeverité qu'Elle exerce contre ceux qui luy reſiſtent, vous luy ouvriez inceſſamment les portes de voſtre Ville, & introduiſſiez ſes troupes dans la Place, permettant, par la toute-puiſſance de Dieu qui a créé le monde de rien, & qui n'a point d'egal, que tous ceux qui voudront ſortir ſe retirent où il leur plaira avec leur équipage ſans crainte d'aucun empêchement, & promettant à ceux qui voudront ſubir ſa domination, tout

te sorte de secreté & de protection. Mais Elle m'a aussi commandé de vous avertir qu'Elle a juré par le Dieu qu'Elle adore, & par les miracles du grand Prophete Mahomet, de punir de mort vostre desobeissance & de vous passer tous au fil de l'épée si Elle est obligée de forcer vostre Place. Si vous connoissiez la bonté de mon Souverain, vous viendriez sans hesiter vous prosterner aux pieds de Sa Majesté; j'augure le veritable bonheur aux bons.

Le Grand Visir envoya cette Lettre par un de ses Agas, qui eut une conference secrette avec le Gouverneur, qu'il tâcha de corrompre par de belles promesses. Elles furent inutiles alors, les Assiegez ayant répondu qu'il falloit autre chose que des paroles pour emporter une Place forte d'elle-mesme & deffenduë par une bonne Garnison, à laquelle un Siege de plusieurs mois ne faisoit point de peur, & qu'ils estoient resolus de faire les derniers efforts pour éviter une domination Estrangere.

Une reponse si vigoureuse estoit fondée principalement sur l'esperance du secours qui estoit fort éloigné. Les Polonois avoient d'autres fusées à demesler, & leur

leur interest les empeschoit de songer à celui du public, quoy qu'il fust le plus pressant.

L'Empereur Othoman informé de cette resolution fit ouvrir la tranchée dès le lendemain avant le jour. Les Spahis & les Volontaires eurent la gloire de cette premiere action, à la faveur du Canon de quatre batteries eslevées aux quartiers du grand Visir, du Favori du Kaimakan, & du Janissaire Aga. Ces batteries firent un grand feu pendant tout le Siege.

Les Tentes Imperiales estoient dressées derriere le quartier du Favory sur une éminence en face de la Ville, d'où le Grand Seigneur observoit la vigilance des siens à executer les ordres, & les effets de son Artillerie. Il alloit de temps en temps à l'Hospital qui estoit placé à la gauche, visiter les malades, & ordonnoit qu'ils fussent traitez avec tout le soin possible.

Le Janissaire Aga emporta en peu de temps un Fort que sa situation sur une montagne rendoit tres-considerable, & qui estoit assez bien fortifié pour faire une plus longue & plus vigoureuse resistance.

rance. Ce poste que l'on prit d'assaut, & qui commandoit à la Ville, ayant paru d'une grande consequence au Visir, il y envoya un des principaux Officiers des Janissaires avec six cens hommes, lesquels ayant tourné le Canon du Fort contre la Ville commencerent à la battre de ce côté-là sans discontinuation.

Le feu continuel du Canon, & les bombes du Camp faisant aussi un effet prodigieux, jetterent la terreur dans l'esprit des Habitans, qui ne se sentant pas assez forts pour arborer une baniere blanche malgré la garnison, demanderent à capituler. Les Turcs croyant que c'étoit la marque de la soumission generale, sortirent de leurs tranchées, mais la Garnison Allemande profitant de leur erreur, fit de si rudes descharges du Canon, qu'il y en eut plus de six cens tuez sur la place; les autres furent obligez de se retirer au plus viste de crainte d'une pareille aventure. La vigueur des Allemans ne fit point changer de dessein au Peuple, qui estant persuadé que sa conduite n'estoit point desagreceable à son Gouverneur, qui ne cherchoit qu'un
pre-

pretexte specieux, s'atroupa, menaçant de mort ceux qui s'opposeroient à la conservation de leurs libertez & de leurs vies.

Pendant que tout cecy se passoit entre la Garnison & les Habitans, les Turcs avançaient leurs travaux, ce qui obligea le Gouverneur à représenter aux Officiers l'extrémité où estoit la Place, & la crainte qu'on devoit avoir d'une puissance formidable & impitoyable; il leur déclara en même temps le dessein où il estoit de capituler de bonne heure, pour obtenir une meilleure composition.

Les Allemans qui estoient les Maîtres de l'Artillerie, voyant la resolution de ce lasche Gouverneur, auquel leur petit nombre n'estoit pas en pouvoir de résister, se retirerent au magasin des poudres, où le feu ayant pris par accident ou par trahison, fit lauter une bonne partie de ces fidelles & braves soldats dans le temps qu'ils meditoient une seconde action de vigueur.

Le 17. La Capitulation estant conclüe & signée, l'on introduisit les Janissaires dans la Place, qui se saisirent des portes de l'Artillerie.

Il est aisé de concevoir la joye du Grand Seigneur de la prise de Caminiék, qu'il n'esperoit pas emporter si facilement à cause de l'avantage de sa situation, de ses fortifications, du nombre de la garnison & de l'abondance de toutes sortes de munitions, & qu'il consideroit comme le boulevard de la Pologne, dont elle luy facilitoit l'entrée, & luy soumettoit toute la Podolie.

La Conqueste de cette Place acheva de mettre le desordre dans la Pologne, & porta la terreur des armes Othomanes jusqu'à Varsovie. Les Polonois qui s'estoient imaginé qu'elle soustiendroit un long Siege, qui leur donneroit le temps de la secourir, ou que la mauvaise saison & la difficulté du Pays, obligeroient les Turcs de l'abandonner, commencerent à ouvrir les yeux, & à revenir de leur aveuglement pour chercher les moyens de reparer la perte qu'ils avoient faite par leur faute.

Le Monarque Othoman après la prise de cette Place donna ses premiers soins aux marques publiques de Religion & de pieté. Il fit changer les Eglises en autant de Mosquées, dedia la principale

à

à sa Mere, & donna aux six autres son Nom, celuy de la Sultane favorite, du Prince, de son Grand Visir, de son Favori, & du Kaimakam, & il difera son triomphe au Vendredy, jour destiné à la devotion Musulmane, afin de faire connoistre qu'il y entroit plûtost pour aller rendre graces à Dieu de sa conqueste, que pour en prendre possession. S-tost qu'il eut achevé sa priere, il se retira dans son Camp, pour executer le reste de la capitulation, qui consista à donner deux cens chariots pour le transport des blesez & des bagages de la garnison, & de ceux qui voulurent se retirer. Caplan Pacha les escorta avec quelques Compagnies de Janissaires du côté de Leopold, afin de pouvoir en mesme temps reconnoistre le pays, le Grand Seigneur estant dans la resolution de poursuivre ses Conquestes jusqu'à cette Ville-là, & de marcher en personne, s'il n'en eust point esté dissuadé par son conseil, qui trouva à propos de charger Caplan Pacha de cette expedition.

Outre les propres troupes qui estoient des meilleures, on luy donna celles des Beig'erbeigs de Romelie & de Natolie, quelques Compagnies de Janissaires, bon

nombre des Tartares , & de Cosaques ; ce qui faisoit environ cinquante mille hommes , plusieurs pieces de Canon , des munitions & du bois pour faire des Ponts dont le Prince de Valachie eut la direction.

Cette Armée triomphante s'avança à grandes journées vers Leopold , où elle mit d'abord le Siege. Les Habitans surpris d'une visite qu'ils n'attendoient pas , connoissant la foiblesse de leur Ville , voulurent la garantir d'un assaut general & du pillage en capitulant avec ce Seraskier , lequel agreea leurs propositions d'un Tribut annuel de quatre-vingt mille écus , leva le Siege & retourna en diligence joindre sa Hauteffe avec des Deputez pour regler les conditions du Traité. Après qu'elles eurent esté arrestées & signées , le Grand Seigneur le mit en marche pour son retour , laissant à Dorotensko le gouvernement de la Podolie , & de l'Ukraine , & à Hussein Pacha celuy de Caminiek.

La Cour Ottomane arriva le 8. Decembre 1672. à Andrinople apres quarante cinq jours d'une marche tres penible , où il mourut quantité d'hommes & d'animaux , à cause de la rigueur de la

l'air.

faïson, de la difette des vivres, & des mauvais chemins d'où il estoit presque impossible de retirer le canon. De sorte que si les Polonois, accoustumez aux fatigues du froid & de l'hyver, eussent esté en estat de poursuivre ces Vainqueurs, il ne leur eust pas esté difficile d'avoir leur revanche; mais au contraire ils avoient une si grande impatience de voir sortir le Sultan de leur pays, qu'ils sollicitèrent sa retraite avec empressement, & n'épargnerent pas même des presens à ceux qu'ils crurent capables de la hâter, tant ils avoient peur qu'il n'eust dessein d'hyverner en Podolie.

Pendant que la Hauteſſe retournoit à Andrinople, tout l'Empire estoit en joye de la nouvelle de ses progrès dont elle avoit fait part à toutes les Provinces, par une Lettre circulaire qui commandoit à tous les Gouverneurs d'ordonner une Feste publique de trois jours & trois nuits, de faire orner & illuminer les rues, les portes, les boutiques, les marchez & les places publiques; & de témoigner par des décharges d'artillerie & des feux de joye une rejouïſſance universelle.

Ces sortes de Festes nocturnes sont
assez

assez agreables pour meriter d'estre descrites, & comme elles le sont à Constantinople plus qu'ailleurs, je remarqueray icy en peu de mots ce que j'y ay veu,

Aussi tost que la nuit est venuë le Serail pour annoncer le commencement de la Feste fait plusieurs descharges de canon & de mousqueterie, auxquelles les Chasteaux de la Mer noire, Scutaret, la tour de Leandre, Cop-hava, l' Arsenal, les Doüanes, & tous les Vaisseaux qui sont au Port, répondent successivement toute la nuit.

L'on illumine tout le rivage de la mer de gros Fallots de toile bitumée, & l'on brusle du godron qui jette une grande lumiere, & éclaire ceux qui courent toute la nuit sur les Quais, chantant, dantant, fumant, & beuvant. Il y a des eschafaux sur les bords de la mer ornez de festons de verdure & d'oripeau, éclairez de lampes & garnis de tapis & de coussins, pour asseoir ceux qui assistent à ces divertissemens, & qui voyent les illuminations sur l'eau.

Ce sont des machines que l'on traîne sur des pontons, lesquelles par le moyen d'un nombre infini de lampes representent
des

des Chateaux, des Mosquées, des Vaisseaux, des Galeres, des Arbres, & autres sortes de figures fort agreables à voir, que l'on promene le long du Port, en les arrestant aux endroits les plus considerables, & où il y a le plus de monde, pour donner le divertissement de ces feux, & de quantité de fusées volantes, & des Danseurs qui sont dans d'autres batteaux attachez à ceux-là.

L'illumination du Canal de la Mer Noire est une des plus curieuses, dans cet espace de trois lieues de long. L'on ne voit des deux costez du canal que feux, verdure, festons & lampes, dont toutes les portes des maisons sont ornées, & l'on n'entend que cris de joye & de rejouissance.

La Ville a ses beautez particulieres, Tous les quartiers sont illuminez, & les boutiques ornées de meubles precieux avec quantité de festons de fleurs, les Marchands y reçoivent leurs amis, & passent la nuit dans toutes sortes de divertissemens.

Ce qui m'y a paru de plus admirable, c'est la tranquillité avec laquelle se passent tous ces témoignages de joye; la foule du Peuple n'y cause aucun desordre, chacun

ne songeant qu'à se rejouir, & l'on peut marcher toute la nuit sans crainte d'aucun accident. Ainsi les Compagnies de Janissaires du Guet, qui marchent le long des rues, sont plutôt pour la forme que pour la Police.

Il sembloit que cette paix dуст estre éternelle. La Porte à son retour avoit licentié les troupes, & elle n'attendoit que la venuë de l'Ambassadeur pour la ratification: mais l'Empereur & son Conseil ausquels elle ne plaisoit pas, firent tous leurs efforts pour la rompre, & insinuerent si-bien aux Polonois la honte extreme, de laquelle un traité si deshonorable couvroit le Royaume, & ternissoit leur reputation par l'ignominie d'un tribut, qu'ils n'eurent pas de peine à les porter à la rupture & à les engager dans une seconde guerre. Ils y trouverent d'autant plus de facilité que les soins du Nonce du Pape les avoit réunis, & que le grand Marechal de Sobieski qui avoit fait sa paix avec le Roy, estoit à la teste d'une armée considerable. Circo l'un des principaux Chefs des Cosaques, s'étant joint à un gros parti de Molcovites & de Tartares Calmouques, ravageoit les environs d'Asre, & invitant ses Cama-

rades à suivre son exemple, il les pressoit d'abandonner Dorofensko, qui ne manqua pas d'en donner avis à la Porte, & de luy demander un prompt secours, sans lequel il luy seroit impossible de retenir les sujets dans leur devoir.

Ces nouvelles jointes à une Lettre du grand Chancelier de Pologne au Visir, touchant l'impuissance où le Royaume estoit de payer le tribut, honteusement accordé par un traité que le Roy & la Republique delavoioient, étonnerent le Grand Seigneur. On ajoustoit que la Noblesse de Pologne aimoit mieux perir que d'exécuter, ce qui avoit esté arresté pour ce tribut. Ces considerations firent repentir la Hautesse de n'avoir pas poussé les conquestes jusqu'à Varsovie, ou du moins de s'estre retiré de la Pologne sans les assurer, & d'avoir inconsidérément congédié ses troupes qui auroient moins souffert dans des quartiers d'hiver aux environs de Caminiek & dans la Valachie, & la Moldavie, qu'à leur retour; outre que leur presence auroit contenu les Cosaques dans leur devoir & contraint les Polonois de tenir parole.

On fit reponcte au grand Chancelier en des termes fulminans, que si l'on ne le
met

mettoit en estat d'exécuter les conditions du traité, Sa Hauteſſe retourneroit en perſonne achever ce qu'Elle avoit commencé l'année précédente, & qu'Elle porteroit la terreur de ſes armes dans le milieu de la Pologne, & la deſolation dans le ſein de ſes peuples, qui par là ſe trouveroient accablez de toutes les malheureuſes ſuites d'une guerre ſanglante.

Cette Lettre fut ſuivie de la marche du Sultan, qui partit à la fin de Juillet avec ce qu'on put ramaffer de Troupes precipitamment pour les joindre à celles des Frontières, & former un Corps d'Armée capable de s'oppoſer aux entrepriſes des Polonois.

La colere, les menaces, & la marche du Grand Seigneur ne les eſtonnerent pas beaucoup. Ils avoit repris vigueur ; & eſtoient preſque certains de la victoire ſous la conduite du grand Mareſchal, lequel jugea à propos de paſſer le Nieſter, & de devancer les Turcs. Ceux cy ne s'attendant point à cette ſurpriſe, furent deſfaits ſous Chuotin, & il en fut fait un ſi grand carnage, que le Sultan ne pouvant rallier ſes Troupes, fut contraint de ſe retirer, pour ne pas tomber entre les mains du Vainqueur.

Après

Après cette éelatante Victoire, on auroit sans doute repris Camieck ou la famine estoit grande; les Turcs auroient abandonné la Podolie, & les Cosaques seroient retournez à l'obeissance de leur legitime Souverain, si la mort du Roy Michel, arrivée le 12. Novembre 1673. n'eust rejetté les Polonois dans leur premiere confusion sur l'Electon d'un nouveau Roy. Elle tomba sur le grand Marechal Sobieski.

Il sembloit que cette Couronne luy fust deuë, après l'action qu'il venoit de faire. Il avoit retabli avec beaucoup de gloire la reputation des Polonois, & cela luy devoit avoir acquis leurs suffrages, & leurs cœurs. Il y trouva neanmoins de grands obstacles de la part de ceux qui luy avoient de si grandes obligations. Tous n'étoient pas également disposez à rendre justice à son merite. Plusieurs en furent jaloux, & se laisserent gagner par les partisans de la Maison d'Autriche, qui vouloient exclure Sobieski pour éléver le Prince Charles de Lorraine sur le Trône, & le marier avec la Reine Douairiere, ce qui seroit peut estre arrivé, si le grand Marechal n'est esté protégé par le plus

plus puissant de tous les Rois, dont l'Am-
bassadeur, Mr de Fourbin pour lors E-
vesque de Marseille, & depuis Eveque
de Beauvais, Prelat d'un rare merite, &
d'une sagesse consommée, tourna si bien
les esprits des Senateurs & des Nonces,
& les menagea avec tant d'adresse par
son sçavoir faire extraordinaire, & par
cette prudence qui accompagne toutes ses
actions, que quoy qu'ils s'oposassent
d'abord à cette élection sous pretexte qu'ils
ne vouloient point de Piasli pour Roy,
il assura la Couronne à Sobieski, & s'ar-
tira l'aplaudissement de toute la Diete, les
bonnes graces du nouveau Roy, & l'esti-
me mesme des Lithuaniens, qui estoient
les plus opiniastres & avoient fait venir
grand nombre de leur gens armez dans le
Fauxbourg de Cracovic, aux environs du
Palais Casimir où logeoit le grand Mare-
schal. Sobieski avoit fait entrer de son
costé quatre ou cinq mille hommes, pour
empescher les desordres qui auroint pû ar-
river dans le temps de la proclamation.
Elle fut faite assez cavalierement sans trop
s'arrester aux formalitez ordinaires de la
Diete; ce qui marquoit la puissance de
celuy dont elle estoit soutenue, & qui est-
ant

ant incapable de rien faire que de grand, ne pouvoit procurer qu'un tres-digne Roy à la Pologne.

Voicy de quelle maniere cette proclamation se passa. Il fut resolu que les Evesques de Cracovie, & de Presmilie celebrent la Messe dans la Salle du Kolo, que le grand Mareschal s'y rendroit dès le matin accompagné de tous les Grands Seigneurs de son parti; qu'il se placeroit sans affectation dans un lieu eminent le plus proche de l'Autel, & comme la curiosité y attireroit quantité de monde, on le feroit saluer Roy par une acclamation publique, pour éviter toutes les formalitez de l'Electiion qui cause des contestations.

La chose réüssit comme on l'avoit projetée. Lors que tout le monde fut assemblé, les Partisans de Sobieski crierent *vivat Sobieski*. Ils furent suivis de leurs creatures, & incontinent toute la Salle retentit du mesme cry. Il ne laissa pas de protester, qu'il ne vouloit estre élu que du consentement general de la Diette, & principalement des Lithuaniens. Cette protestation obligea les principaux amis du Mareschal, qui l'estoient aussi du Grand Chancelier, ainsi que du grand General de Lit-
hu-

huanie, & de l'Evesque de Vilna, Chefs du parti de Lorraine de travailler à ramener leurs esprits. Ils leur representèrent si vivement les desordres que leur resistance causeroit, en allumant une Guerre Civile dans un temps où ils devoient estre le plus unis, pour resister à l'Ennemy commun du Royaume & de la Religion, qu'ils vinrent à bout de les faire consentir à l'Elect-ion d'un Roy, qui estant deja designé, ne demandoit leurs suffrages que pour le bien commun de la Paix.

L'Ambassadeur de France fit dans cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre de luy. Il appaisa par ses manieres honnestes & pleines de grandeur, les esprits de quelques-uns des principaux, & entre autres du Mareschal de la Diette, Sapiha, Palatin de Polocz, sans lequel on ne pouvoit rien faire, ce qui les engagea tous à concourir unanimement à l'Elect-ion de Sobieski. Tout ce jour-là ayant esté employé à gagner ceux qui avoient paru luy estre contraires, l'Evesque de Vilna, le grand General de Lithuanie, allerent le lendemain faire la reverence au Roy designé, & après l'avoir accompagné à la Salle de la Diette, où il fut solemnelle-ment

ment proclamé Roy par tous les Palatins, ils le conduisirent à l'Eglise de S. Jean, où le *Te Deum*, fut chanté. Le nouveau Roy alla visiter la Reyne Douairiere, qu'il trouva dans son liét fort affligée de la perte d'un Royaume qui luy faisoit regretter celle du Roy son mary, non pas pour l'amour qu'elle eust pour luy, puis qu'elle avoit voulu le sacrifier à la passion de sa mere, & de ses ennemis, mais à cause que sa mort la faisoit cesser de regner. C'estoit une gloire qu'elles'estoit flattée de recouvrer par l'Electiion du Prince Charles de Lorraine ou du Prince de Neubourg, & alles'en voyoit tout-à-fait descheuë par celle de Sobieski. Les Turcs le voyant monté sur le Trône crurent que celuy qui les avoit si fort maltraittez à Chuotin ne les laisseroit pas longtemps maistres de Caminiek. Comme cette Place estoit dépourveuë de vivres, ils jugeoient presque impossible qu'elle ne succombast point aux efforts des Polonois, qui l'avoient tenuë si étroitement bloquée tout l'hiver, que ces Infidelles n'avoient pâ y faire entrer aucun secours.

Aussi-tost que le temps de la Campagne

gne fut venu, c'est à dire, à la fin de May, le Grand Seigneur & le Grand Vizir qui avoient hiverné en Valachie, passèrent le Danube avec une puissante Armée; reprirent Chuotin & obligerent les Polonois, qui ne se sentirent pas assez forts, de quitter le Blocus de Caminiek. Ainsi cette Ville qu'ils auroient pû reprendre l'hiver s'ils l'eussent pressée, fut secourüe, & fournie de toutes sortes de munitions, dont elle avoit un besoin extrême.

Les Turcs se voyant Maistres de la Campagne, resolurent d'asseurer leurs Conquestes, plûtost que d'en faire de nouvelles, & comme ils doutoient toujours avec justice de la fidelité des Cosaques, ils jugerent à propos de les transporter. Ils firent venir pour cet effet quantité de Familles de Tartarie, lesquelles quitterent volontiers un pays sec & aride pour habiter des plaines fertiles & abondantes aux environs de Caminiek que l'on depeupla; faisant Esclaves tous ceux des deux Sexes qui estoient en estat de servir, & assignant aux autres quelques quartiers le long de la coste de la Mer Noire. Les Armeniens furent envoyez à Philiopoli, & les

les Juifs dispersez à Andrinople & à Constantinople.

Après cette expedition le Grand Seigneur se retira au mois de Novembre, laissant à Ibrahim, Pacha de Caminick, le commandement des Troupes qui demouroient pour garder les Frontieres. On les augmenta la Campagne suivante de deux mille Janissaires, qui se joignirent aux Tartares pour empelcher que les Polonois, qui s'estoient jettez dans l'Ukraine ne fissent quelque entreprise, pendant que le Sultan, qui avoit destiné cette année 1665. au repos & au plaisir feroit circoncire les Princes ses Fils, & celebreroit les nocces de la Princesse sa Fille. En effet ces deux ceremonies firent qu'on passa la plus belle partie de cette année en rejoüissances.

En 1676. le Roy de Pologne s'étant mis de bonne heure en Campagne, le Grand Seigneur le contena d'envoyer contre luy, à la place d'Ibrahim Pacha qui estoit mort, un autre Ibrahim surnommé Chaetan, qui veut dire diable. Ce Pacha observa si bien toutes les demarches du Roy de Pologne, que les ayant rendues inutiles, il eut le bonheur

C

de

de le surprendre après divers événemens, & de l'enfermer dans son Camp, où il se trouva serré d'assez près pour ne pouvoir donner avis en Pologne de l'estat où il estoit, ni en recevoir aucun Courrier. Dans l'extremité où il fut réduit, il n'auroit pû éviter sa perte, si le Ciel qui le reservoit pour de plus grandes affaires, n'eust suscité ses ennemis mesmes pour travailler à la delivrance, & inspiré le Kam des Tartares, qui voulant voir finir la Guerre à cause des avantages qu'elle l'empeschoit de retirer, disposa Ibrahim Pacha par la crainte de l'hiver & par d'autres motifs qu'il luy sceut insinuer, à écouter les propositions de paix, pour la seurété de laquelle, il fut arrêté que pendant qu'on traitteroit, l'on donneroit des ostages de part & d'autre.

Sa Mâjesté Polonoise deputa six Commissaires au General Turc, qui les envoya recevoir par cinquante Officiers de consideration, accompagnez de douze Chaoux, de deux Compagnies d'Infanterie, & de douze Bannieres de Valaques & Moldaves. On leur fit traverser le Camp pour les mener au quartier d'Ustein, Pacha de Natolie, qui avec quatre autres Pachas les

les receut à l'entrée de sa Tente, & les ayant fait asseoir sur des fauteuils que l'on avoit preparez, les regala de boissons & de parfums, en attendant un magnifique repas. Il ne fut pas si-tost commencé qu'un Courrier vint donner avis que le Roy de Pologne, qui aimoit mieux mourir l'épée à la main que de faim dans son Camp, en estoit sorti avec sa Cavalerie, & avoit defait un parti de Tartares qui estoit devant Svohilow.

Cet avis fit murmurer les Turcs contre la bonne foy des Polonois, qui traitoient la paix & faisoient la guerre en mesme temps, & obligea Ibrahim Pacha de quitter la table pour détacher la moitié de ses troupes & les envoyer avec les Tartares combattre Sa Majesté Polonoise, qui les attendit de pied ferme sous Zuranno, où il se donna le jour de S. Michel une sanglante bataille, après laquelle les Turcs s'estant retirez dans leur Camp, qui n'estoit éloigné que d'une demi-lieüe, les Polonois se retrancherent dans le leur, & firent des lignes de contre-vallation pour se garantir des surprises des Tartares.

Tous ces desordres ne causerent point

de mauvais traitemens aux Commissaires que l'on se contenta de garder estroitement. Ils avoient chacun leur Pavillon & la liberté de se visiter, & de manger ensemble, mais ils ne pouvoient pas sortir de leur enceinte, qui estoit bordée de Spahis & de Janiffaires, qui faisoient garde jour & nuit.

Pendant ce temps-là, on ne laissoit pas de faire tous les jours des sorties & un feu continuel de part & d'autre. Les Turcs s'estoient avancez à la portée du mousquet du Camp Polonois, ce qui dura jusques au 15. Octobre sans discontinuation & sans avoir égard aux conférences qui se faisoient au bruit du Canon, dont un boulet passa un jour au travers du Pavillon où Ibrahim Pacha & les Commissaires estoient assemblez. Il ne cessa point ces conférences que le traité ne fust conclu & signé sous Zurranno le 16. Octobre 1676.

Au depart des Commissaires, Ibrahim Pacha fit present à chacun d'un cheval richement enharnaché & de plusieurs galanteries, & le Cham des Tartares les regala aussi chacun d'un autre cheval nud.

Ils

Ils se retirèrent à Halitz où estoient les Ostages Turcs, & Tartares qui retournerent à leur Camp. Ibrahim Pacha le fit lever pour aller en quartier d'hiver, & les Polonois prirent la route de leur Pays.

L'on dressa deux Actes du Traité, l'un en Latin, & l'autre en Turc accompagnés de toutes les formes nécessaires; on en devoit faire la ratification à la Diette de Pologne, pour estre ensuite apportée par un Ambassadeur Extraordinaire.

Les Partisans de la Cour de Vienne renouvelerent leurs menées secretes pour empelcher encore une fois la confirmation de cette Paix; mais il leur fut impossible d'y reüssir. Sa Majesté Polonoise lassée des fatigues de la Guerre, estoit bien-aise de gouster le repos, & de songer à l'établissement de sa Famille, & tous les Nobles épuisez par les dépenses, qu'il leur avoit fallu soutenir, faisoient des vœux pour la Paix, c'est pourquoy la Diette fut convoquée à Varsovie le 14. Janvier 1677. pour y deliberer du choix d'un Ambassadeur, & des autres Affaires du Royaume.

La Diette generale ne s'assemble d'ordinaire que tous les deux ans, dans la saison de l'hyver, à cause de sa commodité pour voyager, & que la recolte estant faite, la Noblesse en peut plus aisément faire la dépense, si l'importance & la necessité des Affaires ne le requierent autrement, & il faut que le Roy, qui a seul le pouvoir de la convoquer, envoie six semaines auparavant une declaration à tous les Palatins, contenant les raisons de cette convocation extraordinaire, & des Articles qu'on y doit traiter, afin de donner le temps aux Assemblées particulieres des Provinces, pour y deliberer & envoyer leurs Nonces, chargez de leurs instructions & de leurs sentimens à la Diette. Elle ne seroit point juridique, & ne pourroit se tenir suivant les Loix du Royaume, si quelque Palatinat manquoit d'y envoyer, ce qui s'observe regulierement, & l'on remarque que cette Loy n'a esté transgressée qu'en celle qui fut tenuë l'année 1664. contre le Grand Maréchal Lubomirski, à laquelle quinze Palatinats refuserent d'assister. Le terme de la Diette qui n'est que de six semaines, se prolonge assez

assez souvent le mesme espace de temps, mais il faut que le Chancelier en demande la continuation de la part du Roy, duquel il expose les raisons à toute l'Assemblée, qui delibere & donne son contentement suivant les reglemens. Les Seances doivent finir avant la nuit, il est mesme deffendu d'y porter des Flambeaux, & cela s'est toujours pratiqué inviolablement jusques sous le Regne du Roy Michel, & du Roy son Successeur. Tous deux ont introduit la coutume de n'y entrer qu'après le disner, & de n'en sortir qu'à sept ou huit heures du soir; ce qui fit dire à l'Evesque de Posnanie, par une espeece de raillerie, dans la Diette du Couronnement, qu'il s'estonnoit qu'on proposast avec tant de fermeté de continuer une Guerre qui demandoit autant d'activité que de vigilance, puis que l'on marquoit une si grande paresse à se rendre le matin aux Assemblées. Sur la fin de la Diette l'on y passe quelquefois jusqu'au jour, & mesme le Roy s'est quelquefois resolu d'y en passer plusieurs sans en sortir, pour mater des esprits opiniastres, & les reduire à sa volonté par la fatigue de

ces Seances extraordinaires. Cette conduite a souvent servi à faire terminer heureusement la Diette, dans le temps qu'elle paroissoit s'éloigner le plus de la conclusion.

L'ouverture s'en fait dans une des Salles du Chasteau de Varsovie par la Ceremonie de la Messe du Saint Esprit, à laquelle le Roy assiste avec les Senateurs, les Nonces, & tous les Convoquez. On lit ensuite les constitutions du Royaume, & les Nonces se retirent dans leur Salle ordinaire qui est fort grande & garnie de bancs en Amphitheatre tout au tour, ils sont assis au premier degré, & tout le reste est occupé par ceux que la curiosité y attire pour entendre ce qui s'y passe. La place du Marechal est au bout du costé de la porte, & il y a derriere luy le Bureau du S. cretaire qui écrit les deliberations.

L'Assemblée des Nonces commence par l'examen des causes de recufation, & en cas qu'il s'en trouve, celuy qui en est chargé est obligé de se retirer.

L'Election d'un Marechal est ce qui les occupe le plus, & elle ne se fait jamais sans grande contestation, dautant
que

que les Palatinats, qui ne sont point du parti du Roy, s'efforcent d'empescher que cet Officier ne soit une de les creatures, ce qui est d'une extrême consequence pour sa Majesté, à cause qu'il enregistre & rédige les deliberations. Ainsi cette Election dure quelquefois sept ou huit jours.

Aussi tost que le Mareschal est élu, celuy de la Diette precedente luy remet le baston, qui est de bois, assez long. Il en frappe trois fois à terre pour donner la voix à un Nonce, qui ne scauroit parler sans la permission, quoy que ce soit à son rang.

Lors que les Nonces sont d'accord, & qu'ils ont finy leur Assemblée, la Diette commence dans la Salle du Senat, où ils vont en Corps bairer les mains du Roy, & le supplier de donner les charges vacantes pour éviter qu'elles ne servent à corrompre ceux qui s'opposeroient à la volonté, ce que Sa Majesté leur accorde, & ils prennent leance suivant le rang de leur Palatinat.

Celuy de Cracovie a la droite, Posnanie la gauche, & celuy de Lithuanie le place tout au bout de la Salle en fa-

ce du Trône derrière les Ministres d'Etat.

Cette Salle est fort grande: Le Trône est posé à l'extrémité sur une estrade de six pas en carré, élevée de quatre marches, & couverte d'un grand Dais. Le grand Chambellan s'affied derrière sur un petit banc; les deux costez sont occupez par les principaux Officiers de Guerre & de Cour, qui n'ayant point droit de séance en qualité de Senateurs ou de Nonces, se tiennent debout.

Les Fauteuils des Senateurs forment une place carrée, derrière laquelle il y a trois rangs de bancs en Amphitheatre pour les Nonces, & les petits Castelans, & un passage entre les bancs & la muraille pour communiquer par tout, & placer ceux que la curiosité attire à la Diette.

L'Archevesque de Gnesne, en qualité de Primat, occupe le premier fauteuil à la droite du Trône, & celui de Leopold le gauche, & tous les Evesques ensuite, comme premiers Senateurs, les Palatins les suivent, & après ceux-cy les Grands Castelans, s'il y a des places à remplir.

Les

Les Grands Mareschaux, les grands & petits Chanceliers & Tresoriers, & les Mareschaux de la Cour estant Senateurs & Ministres, remplissent les fauteuils qui font face au Troine, & ne laissent que le passage d'une chaise pour entrer dans le quarré qui est la place du Mareschal de la Diette.

Il y a en haut une Tribune fermée d'une jaloufie, pour la Reyne & pour les Dames qui ont la curiosité de voir cette Ceremonie.

Après que l'Assemblée est formée, le Grand Chancelier, ou en son absence le petit, monte sur le Trône pour recevoir les ordres du Roy, duquel il explique les intentions dans une Harangue fort étudiée, & toute à sa louange.

Tous les Senateurs en font autant à leur tour, pour donner leurs voix: & comme chacun veut faire paroistre son éloquence, ces discours sont assez longs, & occupent la Diette cinq ou six jours.

Les Partisans de Sa Majesté y font son Panegyrique, & les autres y parlent quelquefois trop licentieusement, pour faire éclater la liberté de la Noblesse.

Ces Harangues estant finies, l'on a

propose les Affaires de la Diette. Les principales que l'on traita dans celle de 1677. furent la ratification de la Paix par la Republique, le reglement des Articles du Traité, la nomination & l'instruction de l'Ambassadeur.

La Noblesse de Podolie, & des Frontieres eut de la peine à consentir à la ratification de la Paix. Les uns estoient portez à s'y opposer par leur propre interest; & les autres poussez par quelques Ministres Estrangers qui promettoient de secourir puissamment la Pologne, si elle vouloit continuer la Guerre.

Pour appaiser cette Noblesse on luy assigna deux cens mille livres monnoye de France, pendant trois ans sur les Impositions qui se font sur les Payfans, pour les frais de la Guerre, & on leur accorda un lieu dans la petite Russie pour tenir leurs Commissions ou Assemblées particulieres, à l'exemple des Palatinats de Kiovie, Smolensko, & Novogrodek, lesquels estant en la puissance des Moscovites, la Republique avoit designé à la Noblesse des endroits pour s'assembler.

Il y eut une grande contestation sur la nomination de l'Ambassadeur. Il avoit

avoit esté arresté par un article exprés, que ce seroit un des principaux Seigneurs du Royaume, que les Turcs souhaitoient estre d'une de ces trois Familles, Lubomirski, Winovicski, ou Siniauski.

Le Maréchal de la Cour estant de cette dernière, & un des plus interessés au reglement des limites, à cause de la situation de la pluspart de ses biens aux confins des deux Etats, supplia le Roy, & sollicita les principaux Amis de luy procurer cette Ambassade. L'on ne doutoit pas même qu'il ne l'obtinst malgré les brigues de ses ennemis, qui disoient que l'on ne devoit point envoyer à la Porte un Ambassadeur, qui pour conserver ses biens, & se ménager un pouce de terre du costé de la Podolie, en offriroit dix fois autant aux Turcs du costé de la Volhinie, & des autres confins.

Le Roy qui vouloit faire reüssir la chose en faveur du Maréchal, par une espeece de reconnoissance des services qu'il luy avoit rendus dans la Diette du couronnement en cette qualité de Maréchal, voyant l'obstination des Nonces, & craignant que l'animosité n'empeschast l'effet des intentions qu'il avoit pour luy

luy s'avisa dans la Seance du 6. Mars, à laquelle Siniauski n'assista point exprés a cause que l'on y devoit traiter de la nomination d'un Ambassadeur, de proposer quatre Senateurs à l'Assemblée, auxquels il fit offrir l'Ambassade, parce qu'il estoit certain de leur refus. Ils ne l'accepterent point afin d'obliger Sa Majesté, & cette élection fut remise à la premiere Assemblée.

Personne ne doutant que le Roy faisant dire par son Chancelier qu'il ne se trouvoit parmy les Senateurs que le Maréchal qui voulust accepter cette Commission, les Nonces ne d'eussent estre contraints d'y consentir; & en effet cette intrigue n'auroit pas manqué de réussir comme elle avoit esté concertée, si le Maréchal ne s'en fust deporté tout d'un coup, quoy qu'il eust déjà envoyé des ordres à Dantzic pour des preparatifs.

Un changement si prompt après des sollicitations si violentes, étonna tout le monde. Ses amis publierent que l'on avoit eu des avis de Turquie que l'Ambassadeur n'y seroit pas reçu, & ses ennemis ajoutèrent qu'il en avoit esté detourné par une Princesse qui avoit de la bon-

ne

ne volonté pour luy, & qui l'avoit obligé d'y renoncer. Ce fut le Palatin de Culm que l'on élut en sa place.

Ce ne fut pourtant pas sans une grande résistance de plusieurs Senateurs, qui connoissant l'humeur avare & trop soumise de ce Palatin, ne le trouverent pas propre à soutenir l'éclat de cette Ambassade extraordinaire, quoy qu'il soit un des plus habiles hommes de Pologne, & consommé dans les Negociations; mais ils disoient qu'il falloit en celle-cy autant de vigueur que de dépense.

Le Palatin ravy d'avoir trouvé cette occasion de faire une épargne considerable, fit publier aussi-tost qu'il partiroit dans trois semaines, & seignit de faire les preparatifs. Cependant deux jours après sa nomination, le Roy receut des Lettres du septième Février, du Sieur Mondreuski, son Envoyé extraordinaire à la Porte, pleines du bon accueil qu'on luy avoit fait. Il faisoit sçavoir à Sa Majesté, que comme la coûtume ordinaire, on luy avoit rendu dans les audiences les mêmes honneurs qu'à un Ambassadeur.

Le Maréchal chagrin de cette nouvelle, se repentit de sa trop grande credulité.

dulité, & renouïa une autre intrigue pour tâcher de persuader au palatin de Culm de renoncer à l'employ dont il se trouvoit chargé. C'estoit une chose assez difficile, parce qu'envisageant de l'honneur & du profit dans cette Ambassade, pour laquelle il disoit qu'il avoit déjà fait plusieurs avances, on ne pouvoit le faire consentir à s'en démettre, qu'en le dédommageant, ou par une Starostie, ou par quelque autre Charge meilleure que ce qu'on vouloit luy faire quitter, mais le Roy de qui cela dependoit, ne l'ayant pas trouvé à propos, on employa des moyens qui ne coustoient rien pour venir à bout de le dégoûter.

Le Grand Tresorier s'excusoit sur le manque d'argent au Tresor, & Sa Majesté pressoit toujours le Palatin de partir, & luy faisoit des reproches du retardement qu'il disoit estre prejudiciable à la Pologne. Il en rejettoit la faute sur les continuelles remises du Grand Tresorier; ainsi le Marechal voyant que rien n'estoit capable de le faire desister, cessa ses poursuites.

Ce ne fut pas une des moindres affaires de la Diète, que de trouver les cent mille

mille livres que l'on avoit ordonnées à cet Ambassadeur. Il n'y avoit point d'argent dans le Tresor, personne n'en vouloit prêter, le Palatin n'estoit point d'humeur à faire ce voyage à ses dépens, de sorte que l'Ambassade seroit demeurée, sans le secours de Archevesque de Gnesne, de l'Evesque de Cracovie & du Palatin de Lublin, lesquels y trouvant leur avantage particulier, fournirent soixante & quinze mille livres, dont on leur assigna le remboursement sur les contributions. L'ontira le reste de Dantzic en Marchandises sur une pareille assignation.

On regla dans cette mesme Diete le payement de la pension annuelle de trente mille écus au Kam de Tartarie au temps de paix, & quantité d'autres affaires, comme d'envoyer pour Ambassadeur Extraordinaire en Moscovie le Prince Czartoriski, Palatin de Volhinie, de nommer le Palatin de Lublin pour aller à Nimegue en la mesme qualité; mais cette Ambassade ne réussit point, non plus que celle de Rome, à cause de la dépendance & de l'inutilité, les Polonois n'ayant aucun interest dans ce Traité.

L'on délibera ensuite sur la reformation.

tion de l'Armée de la Couronne & sur la cassation de celle de Lithuanie, qu'on vouloit reduire aux deux Regimens des grand & petit Generaux, pour décharger la Republique de cette dépense; mais les reflexions que le Roy & ces Generaux, qui avoient un interest contraire, firent faire à l'Assemblée qu'il estoit dangereux de licentier leurs Troupes pendant que tous les Estats voisins estoient en guerre, firent changer de dessein, pour travailler seulement à la reduction des dettes de l'Armée de seize millions à neuf, pour le payement desquels on fit des nouvelles impositions sur les maisons, les boissons & autres denrées, & enfin sur les personnes; & l'on ordonna qu'à l'avenir les Troupes seroient obligées de camper depuis le 25. Juin jusques à la fin d'Octobre sur les frontieres de la Podolie, & qu'elles resteroient en quartier d'Hyver dans les Places de ce costé-la, pour défendre ces Provinces des courses des Cosaques, & des entreprits des Infidelles.

On mit aussi en déliberation le renouvellement des anciennes Alliances avec quelques Princes voisins, & la rupture avec quelques autres, qui n'avoient satisfait.

fait ny aux Traitez ny aux belles promesses qu'ils avoient faites à la Republique, de l'assister dans la Guerre contre les Turcs.

Cette matiere fit grand bruit en apparence, mais il est plus vray-semblable que c'estoit un trait de politique, qu'une veritable envie de rompre, qui se répandit fort promptement dans tous les Pays Etrangers par l'affectation que l'on eut de tenir cette Seance un jour de Poste. Elle se termina sans aucune resolution, & n'empescha pas que la Diète n'accordast à l'Envoyé de l'Empereur le renouvellement de l'alliance, pendant que le Roy donnoit aux autres des marques exterieures de sa bonne volonté.

Peu s'en fallut que l'affaire de l'ordination ne rompist la Diète, à cause que le Chevalier Lubomirski, Grand Enseigne de la Couronne, demandeur en cete affaire contre le Grand Mareschal, & la Princesse Demetre niepce du Roy, s'estant exprés fait élire Nonce du Palatinat de Cravovie, protesta hautement que si l'on ne jugeoit son procès, il empescheroit la conclusion de la Diète, ce qui embarrassa fort Sa Majesté, laquelle ayant remis.

mis cette affaire dans la Diète du Couronnement, eust bien voulu contenter les deux parties. Il fit neantmoins si bien qu'il en vint à bout, & qu'on la remit encore à la Diète suivante, afin de la proposer dans les Commissions particulieres pour en tirer les sentimens des Palatins. L'on specifica par un article exprés que ce seroit la premiere Affaire que l'on jugeroit sans en agiter aucune autre que celle-la ne fust terminée. Il s'agissoit de l'execution du Testament du Prince Dostrog, Pere du dernier mort, lequel avoit stipulé que son fils venant à mourir sans Enfans masculins, il donnoit deux cens mille livres de rente en fond de terre à la religion de Malthe, ce qui arriva en 1673. Il ne resta qu'une Fille mariée au Prince Demetre, petit General, qui s'étant saisi de tous les biens de la Maison Dostrog, n'y trouva aucune opposition de la part des deux vieux Chevaliers. Ils voyoient de l'embarras à l'affaire, & n'osèrent entreprendre un procès contre un puissant Seigneur qui avoit la protection de Sa Majesté.

Le Chevalier Lubomirski, Frere du Grand General, voyant une si belle suc-
cessi-

cession, obtint de Sa Sainteté l'année suivante une dispense de servir à Malthe, & la grande Croix, qui le mit en droit de revendiquer les biens de son Ordre. Il en fit plusieurs demandes honnestes au Prince Demetre, & il y eut quelques formalitez de justice, ensuite desquelles ayant voulu luy en disputer la jouissance avec les Troupes de son Regiment, il fut repoussé par celles du petit General, ce qui obligea la Republique d'ordonner que la Diète en connoistroit.

La dernière Seance fut sur l'Indigenat ou les Lettres de Noblesse qu'on accorde aux Estrangers pour posseder des Terres & des Charges dans la Republique, & joüir des mêmes privileges que les autres Nobles.

Ce point pensa tout perdre. Il y eut plusieurs Nonces ennemis de ceux qui demandoient l'Indigenat qui s'y opposerent fortement. Entr'autres celuy de Potnanie soutint son opinion avec une telle opiniâreté, qu'il dit qu'il s'opposoit formellement à cet Article, & fit contenance de sortir, croyant que le Roy, qui avoit interest de terminer, luy feroit
pro

promettre quelque Charge, mais voyant qu'on ne l'avoit point suivy, il entra avec plus de furie, déclara qu'il rompoit la Diète, & sortit ainsi, rendant inutile par son caprice trois mois de Sèance, & de peines infinies, & laissant le Corps de la République comme un Vaisseau qui est prest de faire naufrage au Port.

Le Roy craignant effectivement la rupture de la Diète, & que ce ne fust un stratagème de ceux qui ne vouloient point la paix, ordonna à l'Evêque de Luccorie qui étoit du même Palatinat, de faire ses efforts pour faire revenir ce Nonce de son entêtement, en luy faisant connoître qu'une rupture si mal-fondée luy attireroit la haine de Sa Majesté, & de toute l'Assemblée. Ce Prélat luy representa si vivement sa faute qu'il le ramena demie-heure après demander pardon au Roy, & à toute l'Assemblée de la confusion où il les avoit mis par son zèle inconsidéré pour le bien public. Sa Majesté fit aussi tôt lire par l'Instigateur du Royaume la Liste des Proscrits, & de ceux qui avoient été jugés criminellement par le Roy & les Senateurs, durant l'assemblée particuliere des Nonces, d'autant qu'après cette ce-
re-

remonte la Diète ne peut plus estre rompue, & le pouvoir des Nonces est finy. Ainsi quelques propositions qu'ils puissent faire, on leur impose silence sans crainte d'aucun préjudice de leur part.

L'Instigateur ayant achevé, le Maréchal de la Diète, qui a le plus de part à la gloire de cette action, sur tout lors qu'il y a bien menagé les interets du Roy, sans offenser la liberté de la Republique, fit sa harangue, à laquelle le Vice-Chancelier répondit en peu de mots de la part du Roy, & fit la sienne avec une éloquence qui fut admirée de sa Majesté, & de toute l'Assemblée. Ainsi finit la Diète le vingt-septième Avril 1677. à trois heures du matin.

Les ordres précis du Roy obligeant le Palatin de Culm de hâter son voyage, dont les preparatifs n'étoient point encore fort avancez, parce qu'il ne les avoit voulu commencer qu'après la reception de l'argent du Trelor, il partit enfin de Varsovie le treizième May, & se rendit à petites journées à Leopold, où il demeura cinq ou six jours, afin de donner le temps à ceux qu'il avoit laissez à Varsovie d'achever ses affaires; mais ce terme

me

me n'étant pas suffisant, il fut obligé de se mettre en marche le quatrième Juin avec ceux qu'il avoit avec luy, continuant les petites journées, jusqu'à ce que le reste de ses gens l'eust joint, aussi-bien que le Secretaire de l'Ambassade, le Staroste Chelminski, considéré par Sa Majesté à cause de la reputation qu'il s'étoit acquise dans les dernières Guerres. C'estoit la raison qui avoit porté le Roy à le joindre à l'Ambassade, afin que dans les affaires qui demanderoient de la vigueur & de la résolution, il servist autant par son courage, que le Palatin par son esprit, & par son experience.

Il arriva à Constantinople, & campa jusqu'au lendemain qu'il fit son entrée, à un lieu de la Ville, proche le Serail du grand Seigneur, nommé Daoud Pacha, où il receut les complimens des Ministres Estrangers.

Son équipage estoit assez beau. Il consistoit en trente huit Chariots de Bagage à quatre & six Chevaux, quatre Carrosses, deux du Corps, & deux de suite, quatre Trompettes, trente Chevaux de main conduits par autant de Palfreniers, un Major Dome, deux Escuyers, quatorze
Gen.

ze Gentils-hommes habillez de Vestes de moire d'argent à fond couleur de role, douze Pages de l'Écurie vestus de moire d'or à fond aurore, six de la Chambre avec des Vestes de brocard à fond vert fleuronné d'argent, une Compagnie de Hussards tres-bien équippez, une autre de Dragons à la Françoisé, avec des Manteaux rouges commandez par son Neveu, un grand nombre de Gentils-hommes Volontaires, & quantité de Valets, ce qui composoit une Troupe nombreuse, de laquelle plus de la moitié mourut de la peste.

Le Palatin entra dans cet équipage à Constantinople, escorté de plusieurs Janissaires & Spahis avec leurs Officiers, & accompagné de Chaoux Bachi, & d'un principal Officier des Spahis, au milieu desquels il marchoit environné de douze Heyduques à pied, dont les Vestes de Drap de couleur de feu, estoient garnies par-devant de cœurs & de Croissants d'argent, aussi bien que leurs Gibecieres. Leur bonnet estoit orné de plumes d'argent, & ils avoient des Haches dorées.

Le Grand Seigneur eut la curiosité de voir cette Calvalcade; mais lors qu'on passa devant le lieu où il estoit, l'on fit cesser

D

les

les Trompettes , & plier les Estendarts des Hussards , & des Dragons , ce qui s'observa pendant le reste de la marche , dans la Ville jusqu'au Palais qu'on luy avoit destiné pour logement , situé à Balata , sur le bord de la Mer. C'estoit autrefois le Serail de Panajotti , Interprete de la Porte.

Il eut en fort peu de temps toutes ses audiences de ceremonie. Elles le passerent suivant l'usage ordinaire en complimens , & en demonstrations d'une amitié quelquefois plus contrainte que sincere. L'Ambassadeur y répondit par des soumissions extraordinaires , ainsi qu'il est aisé de conjecturer par le compliment qu'il fit au Grand Seigneur le jour de son audience. En voicy une traduction litterale.

Serenissime , tres-Puissant & Invincible Empereur , Seigneur tres-clement. La sacrée Serenissime & Royale Majesté Polonoise , saluë avec un tres-profond respect vostre tres-Auguste Majesté , luy souhaite une santé tres-heureuse , & comme le Ciel & la terre vous ont établi l'arbitre Souverain du monde , Elle fait des vœux pour la prosperité du Regne de vostre
Han-

Hautesse, afin qu'Elle puisse gouverner ses Etats suivant le souhait & l'attente de ses Sujets.

Le Roy, Monseigneur tres-clement, & la Republique m'ont choisi pour asseurer vostre Hautesse qu'ils veulent renouveler avec Elle la même amitié, que leurs Predecesseurs d'heureuse memoire ont entretenüe depuis trois Siecles avec la tresinvincible Maison Othomane. Sa Majeste qui est fachée qu'elle ait eu de l'alteration, espere que cette interruption ne servira qu'à rendre la nouvelle alliance plus forte & plus solide, ce que nous souhaitons unanimement, attendant de l'oracle de vostre Hautesse qu'Elle éloignera toutes les causes de la mesintelligence par le retablissement de nos Eglises, le libre exercice des fonctions Ecclesiastiques, & la restitution des saints Lieux, aux Religieux Francs qui les ont toujours occupez.

La Noblesse de Podolie, qui parle par ma bouche, espere aussi de la bonté de vostre Haute Majesté un soulagement à la douleur que luy a causé la perte de ses biens, dont elle vous demande tres-humblement la restitution. Enfin toute la Republique se flatte que vous voudrez bien éloigner de ses Confins les Tartares de Lippa, Perturbateurs continuels de la Paix, qui est le plus grand de

tous les biens, consentir au retranchement des Ostages de Leopold & de Pomorzani, & accorder la liberté à plusieurs misérables Habitans de Kammiék, Podhaja, Sbaraw, & autres lieux, que l'on a pris au prejudice de leurs Capitulations, & à tous ceux que le sort des Armes à fait vos Esclaves, lesquels estant delivrez par vostre clemence, publieront à tout l'Univers la puissance, la iustice & la misericorde de vostre Majesté, à laquelle il demande la permission de conférer avec le tres-illustre & tres-excellent Visir de tous les moyens necessaires pour fomentier une alliance aussi durable que vostre Empire.

Toutes ces soumissions ne firent pas un fort grand effet. On fit toutes les chicanes imaginables à cet Ambassadeur, non seulement sur les nouveaux articles que Sa Majesté Polonoise vouloit faire inserer dans les Capitulations, mais encore sur ceux qui avoient déjà esté arrestez à Cochim, entr'autres celuy des Saints lieux, de l'Eglise de Sainte Marie de Galata & des Terres de la noblesse de Podolie; desquels il ne put obtenir aucune justice, quoy qu'on la luy eust fait esperer depuis le 15. Septembre, jusqu'au 13. Avril, que le grand Visir luy configna les Capitu-

pitulations dans une audience publique, remettant la decision de ces Articles au Danube, lors que l'on auroit eu nouvelles de l'évacuation des Places de Baur, Miedzibos & Niernirou, au grand chagrin du Prince Demetre & de Siniauski Maréchal de la Cour, qui en estoient Seigneurs, que cet Ambassadeur avoit flattez de leur conservation par plusieurs de ses Lettres.

Le Palatin eut beau faire des remontrances de vive-voix & par écrit, & se plaindre du double sens que l'on donnoit à certains Articles du Traité de Cochim, que le grand Visir interpretoit à sa mode, il en fallut passer par où il voulut.

Ce n'est pas que si cet Ambassadeur eust témoigné plus de fermeté, qu'il eust protesté de ne point recevoir des capitulations qui n'estoient pas conformes au premier Traité, & dans lesquelles on avoit omis les points principaux, & qu'il eust demandé son retour, il auroit embarrassé le grand Visir, qui craignoit dans la conjoncture des Guerres de Moscovie, que la Pologne n'écoutast les propositions des Ambassadeurs du Czar, que le Roy avoit renvoyez de Lublin le quinzième Avril, sous pretexte que

D 3

leurs

leurs pouvoirs n'estant pas suffisans, il estoit à propos que le Grand-Duc envoyast au mois de Juin deux Commissaires à la Curlande, où les siens se rendroient en mesme temps pour traiter.

Ainsi le grand Visir, qui estoit informé de toute ce qui se passoit, se seroit bien gardé de laisser partir cet Ambassadeur sans conclurre, & il se seroit adoucy s'il eust trouvé de la resistance dans celuy qui l'importunoit plus souvent pour le payement de sa subsistance ordinaire que pour son expedition, dont le retardement luy estoit profitable par son épargne.

Enfin il fut obligé de recevoir ces capitulations telles qu'il plut au Visir de les luy accorder, & dont les termes & les façons de parler ressemblent plustost à des Loix qu'un Empereur impose à son Vassal, qu'à un Traité d'alliance entre deux Souverains: & comme la Porte estoit sur son départ, on tâcha de luy faire oublier le chagrin qu'il avoit, par un magnifique Festin que luy fit le Grand-Visir, & par la promesse reiterée de decider le reste des Articles au Danube, où il fallut se refoudre de suivre la Cour Othomane.

Elle marcha avec une si grande lenteur,

&

& sejourna si souvent, qu'elle n'arriva à Yffacchi sur le bord du Danube que le sixième Juin. Aussi-tost que le Visir fut arrivé, le Palatin recommença les sollicitations. Pour réponse il fut menacé par le Reis Effendi, le Kihaja, & Mauré Cordato, d'estre obligé de suivre le Grand Visir en Ukraine jusqu'à ce que la nouvelle de l'évacuation fust arrivée. On luy dit qu'il falloit qu'il s'y resolust; qu'autrement la Porte cesserait de luy fournir la subsistance, & qu'il viendroit mesme un ordre du Grand Seigneur pour l'obliger de suivre par force.

Il n'eust pas fallu une seconde menace à cet avare Palatin, pour le faire descendre à tout ce qu'on auroit demandé. Il ne connoissoit pas l'esprit de ces Officiers qui netâchoient de l'intimider que pour l'obliger à presser davantage son départ. Le Visir estant en marche, & luy ne pouvant pas suivre, c'estoit le moyen de luy refuser le reste de ses demandes.

Ce n'est pas que le Visir n'eust esté bien-aise que cet Ambassadeur l'eust suivi, tant pour donner de la jalousie aux Moscovites, & du soupçon de quelque alliance avec la Pologne, que pour empêcher celle que

cette Couronne auroit pû contracter avec les ennemis du Sultan.

Neantmoins comme il n'estoit pas en pouvoir de l'y contraindre sans blesser le droit des gens, il se resolut de luy donner audience le onzième Avril. Cest l'usage qu'à l'audience de congé d'un Ambassadeur, le Grand Visir luy fasse present d'un Cheval enharnaché. Le Palatin se flattant qu'il luy estoit dû, & n'en entendant point parler, envoya le Sieur Proski son Neveu au Kihaja pour luy en faire la priere. Le Kihaja luy repondit que l'audience estant privée & sans ceremonie, elle ne passeroit point pour celle de congé, dans laquelle seulement on donnoit le cheval.

Le Palatin se transporta avec son Cortège ordinaire qui paroissoit exprés en assez mauvais ordre, au quartier du Grand Visir. On le conduisit d'abord au Pavillon du Kihaja dans lequel il trouva Mauro Cordato, qui luy fit de nouvelles sermons de suivre le Camp. Elles furent inutiles, & cet Interprete en ayant averty le Kihaja qui s'estoit retiré dans un autre Pavillon, & celuy-cy en ayant fait part à son Maître, on introduisit le Polonois dans la
ten-

tente de ce premier Ministre, où il attendit quelque temps qu'il arrivast.

Après les complimens ordinaires l'Ambassadeur Polonois qui vouloit plaire au Grand Visir, luy temoigna la satisfaction qu'il avoit eüe de suivre son Camp, & la plus belle Armée qu'il eust jamais veüe.

Ce Ministre luy repondit qu'il ne tiendroit qu'à luy de jouir plus long-temps de ce plaisir, & qu'il luy en feroit un fort grand de venir jusqu'en l'Uckaine, en attendant la nouvelle de l'évacuation des Places de la Podolie. Il ajouta qu'il ne pouvoit luy tenir la parole qu'il luy avoit donnée pour la decision du reste de ses pretentions, qu'auparavant ces Places ne fussent évacuées, ce qui estoit luy fermer la bouche, ou le contraindre de suivre.

Le Palatin luy representa qu'il estoit dans un âge trop avancé & trop incommode pour resister aux fatigues d'un si long voyage, & le pria d'avoir la bonté de l'envoyer à l'audience du Grand Seigneur, & de le faire expedier par son Kaimakam.

Cara Mustafa, qui ne demandoit pas mieux, luy-repartit qu'il demeureroit

donc à Yffacchi, jusqu'à l'arrivée de la reponse du Roy de Pologne, sur l'évacuation des Places, & qu'alors il iroit saluer le Sultan à Silistrie, & seroit expédié; que cependant il devoit laisser un Kapikchaja, ou Resident en sa place, au nom du Roy & de la Republique, qui le suivist à l'armée pour remedier aux difficultez qui pourroient se rencontrer dans le reglement des Limites, & qu'il falloit que ce fust une personne de consideration, prudente & informée des affaires.

L'Ambassadeur accepta cette proposition, & voulut luy presenter plusieurs Memoires, pour le faire souvenir de la parole qu'il luy avoit donnée le jour de son festin à Constantinople.

Mais cet adroit Ministre se dispensa de les recevoir sur ce qu'il devoit se mettre en marche le lendemain, & se contenta de luy dire qu'il les laissast à son Resident avec lequel il les examineroit. Il luy fit aussi tost donner le Castan qui est le signal de sortie, luy insinuant qu'on n'en donnoit qu'à luy seul à cause que ce n'estoit point son Audience de congé. En cela il avoit un autre but, qui estoit de l'empêcher de demander le cheval. Il n'eut

n'eut point pourtant d'autre Audience, & ne vit plus le Visir, qui passa le trezième de l'autre costé du Danube, où Samuel Proski Neveu du Palatin, qu'il laissa pour Resident malgré les instances de Mauro Cordato qui luy demandoit son Fils aisné, alla le trouver le quinziesme dans l'esperance de prendre la premiere Audience, qu'il ne put avoir que le 20. à quatre journées du Danube. Il fut receu dans un petit Pavillon sur un Sofa, où estrade relevée de quatre degrez. On luy donna un Tabouret, & ses Gens demurerent au bas. Le Visir luy demanda d'abord des nouvelles du courier qui devoit apporter la reponse de Pologne, & ensuite luy recommanda la bonne-foy, & de n'avoir point d'intelligence avec les Ennemis de la Porte.

Le Resident repondit qu'il suivroit exactement l'exemple de l'Ambassadeur avec la mesme sincerité qu'il avoit observée; que pour le Courier, il croyoit que son retardement estoit causé par la Ceremonie des Noces de la Soeur de la Reyne, & qu'aussi-tost qu'il seroit arrivé, il ne manqueroit pas de communiquer à Son Excellence les réponses de Sa Majeste Polonoise.

On luy donna du Cahuë, & six Caf-
tans, sans aucune Ceremonie, sçavoir un
pour luy, duquel on le revestit, & les
cinq autres furent distribuez à son In-
terprete, & à quatre de ses Domesti-
ques.

Mauro Cordato luy envoya le lende-
main quatre cens écus de la part du Visir
pour ses Meubles, & un ordre pour ache-
ter une Tente aux dépens du Tresor, &
le Chaoux Bachi luy fit dire qu'il campast
dans son Quartier, où apparemment on
vouloit le garder à veuë.

On luy assigna pour sa subsistance
journaliere vingt-quatre livres de Viande,
quarante Pains d'un sol, six livres de Beur-
re, dix boisseaux d'Orge, & un Chariot
de Foin, qui estoit plus qu'il n'en pou-
voit consumer, & on luy accorda un or-
dre pour enlever du Vin dont le commerce
secret par une personne fidelle, fournis-
soit au reste de la dépense.

Ce traitement favorable ne dura que
peu de temps. Le retardement des Polo-
nois à évacuer les Places, pretexté de l'at-
tente de la recolte, quoy qu'effective-
ment ce ne fust que pour voir le succès
de la campagne de Moscovie, les rendit
sus-

suspectés aux Turcs, qui resserrèrent un peu plus leur Resident & commencerent à ne luy plus fournir si ponctuellement cette subsistance journaliere, ce qui l'incommoda fort, parce qu'il n'en recevoit point d'ailleurs. Cela luy fit chercher plusieurs fois les moyens de se sauver, dans la crainte de quelque ligue des Polonois avec les Moscovites.

Voilà quelle fut la fin des premieres Guerres de la Porte contre la Pologne. Elles auroient peut estre duré plus long temps si la desertion de ces mesmes Collaques, que le Sultan avoit si puissamment protegez contre les Polonois, n'avoit pas engagé les Ministres Othomans à presser la Conclusion du Traité de Paix avec ce Royaume; pour les revendiquer sur les Moscovites qui les avoient receus, & les chastier de leur perfidie. Voicy dans quels termes ils dresserent ce Traité.



CAPITULATIONS

de Pologne.

L' Ambassadeur de Pologne nous ayant supplié de nouveau de faire inserer quelques Articles dans les benites Capitulations, Nous luy avons accordé, & voulons que tout ce qui s'y trouve contenu soit étendu & rendu public.

Premierement en cas que les Tartares de Lipka qui habitent en Pologne, veüillent de leur bon gré passer sous nostre domination, il leur sera permis de le faire dans le terme d'un an, sans que les Polonois puissent les empescher en quelque façon que ce soit, de transporter leurs familles & leurs biens.

La Podolie comprise generalement dans les anciennes limites, estant soumise à Nostre Majesté Imperiale, Nous voulons que les Garnisons Polonoises, qui ont esté jusques à present dans les Fortereffes de Buar, & de Miedzibos en sortent, & que l'on y laisse tous les Canons qui y estoient lors de leur Conqueste,

queste, permettant seulement que l'on enleve ceux que l'on y a transportez de Pologne depuis ce temps-là. On laissera la liberté aux Habitans de ces deux Forteresses d'y demeurer ou de se retirer, sans leur faire aucune violence pour l'un ou pour l'autre.

Pour le Reglement de Confins, on prendra le temoignage des anciens Habitans, gens d'une probué, & d'une experience connus, lesquels se transporteront sur les lieux pour établir les Limites; & les lieux determinez par eux, seront reconnus à l'avenir pour les veritables confins de la Podolie.

Après le Reglement des Limites, tous les Nobles Polonois, anciens Possesseurs & Scigneurs des Villages qui sont dans la Podolie qui voudront y demeurer, seront obligez de payer à la Porte les Tributs, Decimes, & autres Droits, qu'ils retiroient de leurs possessions, dont on leur abandonnera une partie pour subsister, laquelle partie leur demeurera à eux & à leurs Descendans par privilege, & ils seront conservez dans leurs Charges & exemps du Tribut des Enfans, pourveu, qu'ils ne fassent aucun acte d'hostilité.

Leurs Eglises leur seront conservees à la reserve de celles qui ont esté changées en Mosquées, & ils pourront y faire leurs fon-

Etions.

Etions comme dans les Limitrophes, sans qu'on leur puisse apporter aucun trouble ny empeschement dans leurs prieres.

Nous voulons que la Province d'Ukraine avec ses anciennes Limites soit donnée aux Cosaques de nostre domination, à la reserve des Villes de Pavloez, & Bialocerkien, que Nous avons de grace speciale, accordées aux Polonois, avec leurs dependances, au delà desquelles ils ne pourront pretendre un pouce de Terre, ny inquieter en quelque façon, que ce soit les susdits Cosaques nos Sujets.

Nous nommerons des Commissaires pour le Reglement des Limites de ces deux Villes, ainsi qu'il a esté arresté à l'égard de la Podolie.

Leurs Religieux, ayant eu anciennement pendant la Paix des Habitations en Hierusalem, Nous les confirmons dans la possession desdits lieux qu'ils ont occupez de tout temps, & defendons de les y troubler.

Nous faisons dès à present, & pour tous jours defenses à Nos Armées des Tartares de Crimée de Bonjak, Podhaja, des Cosaques, & Transylvains, d'entrer sans nostre ordre dans le Royaume de Pologne pour y butiner, ou faire d'autres actes d'hostilité, & en cas qu'il

qu'il y ait des preuves d'une semblable infraction, l'on fera restitution à ceux qui auront souffert le dommage.

Nous remettons aux Polonois, à la priere du Sublime Kam de Crim, le Tribut de vingt-deux mille Sequins d'or, qu'ils nous payoient depuis long-temps, duquel nous les exemptons à sa consideration. Outre la remise de ce Tribut, & des deux Villes de Pavloez, & Bialacerkien, que Nous leur avons liberalement accordées, Nous voulons que les benites Capitulations de Buczacz soient tres-religieusement observées.

Ceux qui seront establis Juges dans les Confins, pourront non seulement connoistre des biens stables appartenans à leurs Sujets, mais encore decider les procès de moindre importance.

Tous ceux des Habitans de Caminick qui en ont esté chassez après la prise de cette Place, auront la liberté de retourner, & d'habiter dans la Podolie, si bon leur semble.

Et d'autant que cet abandonnement a esté cause que les Eglises de Caminick sont demeurées desertes, l'on en retablira une pour ceux qui y sont restez, ou qui voudront y retourner.

retourner, Nous en accordons aussi une aux Chrétiens Latins de la forteresse de Buar, laquelle en cas de destruction, pourra estre restablie dans son premier estat.

Nous ordonnons la même chose pour Yaslovez & Miedzibos, après que l'on aura choisi celles que l'on vaudra convertir en Mosquées.

L'on eschangera les esclaves des deux parties pris pendant la Guerre. Il n'y aura qu'un seul Gouverneur dans la Podolie, & tous les autres Officiers ne seront tirez d'aucune espede de Tartares de Lipka ou autres.

Les Tartares de Lipka seront obligez de transférer les Domiciles qu'ils ont au voisinage des Confins, dans des lieux plus estoignez.

S'il y a dans les anciennes Capitulations quelques Articles contraires au present Traité, Nous voulons qu'ils soient supprimez, & nous confirmons les autres, tant que le Roy de Pologne, les Princes, Ducs & autres, ses Sujets, ne feront aucune entreprise sur les Forteresses des Confins, Villes, Bourgs, Villages, & Terres de nostre domination, il ne leur sera reciproquement fait aucun tort de nostre part, de celle de nos Troupes victorieuses, de nos Honorables Pachas & autres Ministres remarquables, ny de celles des Moldaves

claves ou des Tartares de Dobrusak, d'Akkirman, de Daben, du Boristhene, & autres.

Les Polonois continueront de payer au Seigneur Kam de Krim le Tribut ordinaire, lequel ayant esté conigné suivant l'ancien usage, il sera obligé d'entretenir la paix, l'amitié, & la bonne correspondance, ne permettant pas qu'il leur soit fait aucun tort ny dommage, & le semblable sera exécuté par le Sultan Calga & autres Chefs des Tartares.

S'il arrive que quelque Ennemy du Roy de Pologne luy declare la Guerre, le Kam des Tartares sera tenu de le secourir avec son Armée. Nous voulons en outre que si nous avons besoin des Tartares pour nostre Service Imperial, ils ne puissent prendre d'autres passages par la Pologne, que ceux desquels on s'est seruy jusques à present?

Nous declaronz dès à present de mauvaise prise tous les Esclaves que les Tartares & Moldaves pourront faire sur la Pologne, après ces benignes Capitulations; Nous en deffendons la vente dans nostre Empire, & voulons que le semblable s'observe en Pologne à l'égard de nos Sujets.

S'il arrivoit guerre contre quelque Roy Infidelle, ou nostre Majesté Imperiale fust obligée.

ligée de se transporter, ou d'envoyer un Generalissime avec nos puissantes Armées, les Princes de Transylvanie, Valachie, & Moldavie, le Roy de Pologne ne pourra leur accorder aucun secours d'hommes ny d'argent, à cause de la sincere amitié & de l'estroite union & correspondance qui est entre Nous, ne permettant point que nos Ennemis puissent lever des Troupes dans son pays, & n'accordant aucune Commission publique ou particuliere à aucun Palatin, Colonel ou autre pour le faire.

Les Princes ou Gouverneurs de Transylvanie qui sont aussi Roys de Hongrie, estant de nostre dependance, & vivant sous nostre autorité, à cause que la domination de ce pays nous est tombée par droit hereditaire de nos glorieux Ancestres, nous voulons que le Roy de Pologne vive en bonne intelligence avec eux, à cause de leur bonne foy.

Mais s'ils se soulevoient contre nous, le Roy de Pologne ne pourra les secourir directement ou indirectement. Que s'il se refugioit en Pologne quelque Palatin de Transylvanie, Moldavie, Valachie, ou autre Prince rebelle, le Roy sera obligé de l'arrester, & de le renvoyer à l'heureuse Porte. Ainsi il sera ennemy de nos ennemis, & amy de nos amis.

Et

Et si le Roy de Pologne persevere dans la même amitié avec nostre Seiül de félicité, nous ordonnons à tous ces Princes de continuer la même correspondance qu'ils ont entretenuë avec luy jusques à present.

Nous commandons que les Esclaves qui ont esté pris pendant la guerre, & depuis le premier Traité de Capitulation, soient delivrez sans aucun rachat.

Nous ordonnons aussi que ceux qui ont esté pris dans les temps passez, s'ils ne sont point Turcs, soyent delivrez en payant le prix de l'achat, que le Patron sera obligé de declarer par serment,

Les Marchands des deux Partis pourront librement negocier par Terre & par Mer, & aborder dans tous nos Ports, & Havres, comme tous les autres, en payant les droits stables dans les lieux.

Il ne leur sera fait aucun tort, & s'il en mourroit quelqu'un dans nostre Empire, ses facultez seront fidellement consignées au Chef de la Caravanne, pour les rendre à ses parens, voulant que la mesme chose soit observée à l'égard de nos Sujets qui mourront en Pologne.

Les Ambassadeurs & leurs suites, qui viendront pour entretenir la bonne correspondance

dance, iront & viendront librement, & on leur fournira les Escortes necessaires, desirant que l'on en use de même envers ceux que nous enverrons en Pologne.

Quand les Armeniens & autres Infidelles Marchands Polonois, voudront passer par la Moldavie pour venir negocier dans nostre bien-heureux Empire, ils passeront par les grands chemins, sans chercher les detours dangereux, & s'il leur arrive quelque dommage, nous voulons que le coupable soit trouvé & puni.

Nous voulons, ordonnons & commandons l'execution ponctuelle, exacte & fidelle de tous les Articles contenus dans le present Traite de Capitulation, dont la durée égale celle de nostre Empire qui ne doit finir qu'avec les Siecles; & afin que la Paix & la bonne correspondance soient éternelles.

Nous promettons par serment Imperial, & protestons devant Dieu Createur du Ciel, & de la terre, & par les Miracles de Mehemmed Mustapha Souverain Prophete, Soleil des deux Siecles, sur lequel soit la Paix de la Majesté Divine, de ne transgresser aucun des Articles jurez, ny de ne faire naistre sur iceux la moindre difficulté, mais que la Paix & l'union seront rétablies, & confirmées, & dureront autant que

que nostre glorieux Empire, pourveu que le Roy de Pologne, ses Palatins, Generaux, & tous les autres qui luy sont soumis, ne fassent aucune action contraire à la Paix, & à l'Union, & qu'ils estiment & honorent le droit de la paix, & de l'amitié. C'est pourquoy Nous ordonnons qu'on ajoûte foy à ce noble Signe, & que tout le monde sçache que Nous voulons que ces Capitulations soient fermes, & indissolubles, qu'en consequence d'icelles, tous les Sujets dependans de ce Royaume jouissent d'une paix profonde sous l'ombre de nostre protection. A Daoud Pacha le 16. de la Lune de Ter. 1089.

A-t-on jamais parlé plus imperieusement, & avec plus de hauteur à un Vassal, que l'Empereur Othoman au Roy, & à la Republique de Pologne, qui oublierent leur fierté en ce moment, pour recevoir avec soumission un Traité honteux, qui marquoit leur dependance du Grand Seigneur, par sa declaration expresse, quil vouloit que les Polonois jouissent sous sa protection d'une paix profonde, que peut-estre on n'auroit pas songé à leur accorder; si la Porte n'avoit crainit qu'ils ne se liguassent avec les Moscovites contre elle, & ne la traversassent dans le dessein qu'elle avoit de faire la guerre au Czar, pour revendiquer

quer les Cosaques, & porter ensuite ses Armes en Allemagne.

DOrolensko, qui estoit leur General, voyant que la domination des Turcs n'affuroit pas le repos de ces peuples contre les courses des Polonois, qui ne laissoient pas de les harceler continuellement, nonobstant le Traité de Paix avec la porte, dans lequel ils estoient reconnus les Sujets, & que la trahison qu'il avoit faite à son Prince legitime, dont il avoit secoué le Joug pour en subir un plus barbare, bien loin d'estre favorable à son dessein de se rendre indépendant, l'avoir fait devenir Esclave des Turcs, se resolut d'implorer la protection du Grand Duc de Moscovie.

Dans ce dessein il assembla secretement tous les Principaux Chefs des Cosaques qui avoient le plus de credit sur ce peuple naturellement enclin à la revolte, & auquel la domination Moscovite convenoit mieux qu'aucune autre, à cause de la ressemblance de Religion, & de mœurs, & de la proximité de leurs habitations: d'autant plus que Kemielniski, qui avoit droit à la Principauté, s'estoit déjà soumis une autrefois au Grand Duc, &

& qu'ainsi il seroit une action de justice de les exciter de retourner à l'obeissance d'un Prince, auquel ils s'estoient donnez avant que de s'assujettir aux Turcs.

Ces raisons furent suffisantes pour porter ces Chefs des Cosaques à ce changement, auquel ils donnerent les mains, promettant à leur General d'agréer toutes les propositions qu'il seroit faire au Grand Duc, & d'y faire consentir le peuple.

Dorotensko depescha secretement une de ses Creatures au Czar qu'il chargea d'une Lettre de creance écrite, & soussignée de sa main, & de quelques uns des Principaux, pour supplier tres-humblement ce Prince de leur accorder le pardon d'une faute qu'ils avoient commise par force, & dans laquelle ils ne seroient jamais tombez si le sort des Armes après la perte d'une bataille, & du Prince Kemielniski, ne les eust obligez de dissimuler avec les Polonois, jusqu'à ce qu'il se fust présenté une nouvelle occasion de témoigner leur ressentiment; qu'ils l'avoient embrassée, & s'estoient soumis aux Turcs sans faire reflexion à l'engagement de leur Religion, & de leur liberté, dont la consideration & leur inclination

E tion

tion naturelle les portoit à se jeter aux pieds de son Altesse Serenissime, à implorer sa clemence & sa misericorde, à le reconnoître pour leur Souverain, & à luy demander sa protection contre les Turcs & les Polonois, & la permission de se retirer dans ses Estats. Outre cette Lettre, Dorofensko qui n'avoit point d'autre but que de se faire Prince des Cosaques, quoy qu'il n'y eust aucun droit, donna ordre à son Envoyé de tenter adroitement le moyen de faire reüssir ce dessein à l'intceu des Cosaques, qui auroient fait tous leurs efforts pour l'empescher, ne pouvant pas se soumettre à un égal qui se seroit rendu le Maître de leurs personnes, & de leurs biens, & qui ne les auroit pas mieux traitez que les Polonois ou les Turcs.

Cette soumission des Cosaques fut tres-agreablement receüe du Czar, lequel étant déjà Seigneur de la plus grande partie de l'Ukraine, vit avec plaisir augmenter les limites de sa domination, au-delà du Boristhene; mais la Commission secrette de l'Envoyé n'ayant pû reüssir, il ne songea plus qu'à solliciter la réponse du Grand Duc, qu'il luy donna en peu de jours avec des presens considerables.

Lc

Le General des Cosaques voyant échoïr ses desseins, & qu'il estoit contraint de diffimuler & de suivre le mal-heureux sort qui l'entraisoit chez les Moscovites, assembla au retour du Courrier tous ceux de son Party, en presence desquels on fit l'ouverture de la Lettre du Czar. En voycy les termes.

Au Nom de Dieu entrois Personnes, Theodore Alexioviths, par la Grace de Dieu Czar & Grand Duc de Moscovie &c. au Seigneur Dorosensko Hatman, General des Cosaques, & autres principaux Chefs de cette Nation belliqueuse. Après avoir examiné les termes de vostre Lettre, & fait reflexion sur vostre legereté & sur la facilité avec laquelle vous secouez le joug de vos Princes naturels, nous aurions en plus de difficulté d'écouter vostre priere, si le motif de la Religion duquel vous pretextez vostre retour, n'avoit excité nostre charité à vous tendre les bras, & à vous recevoir dans nos Etats, où nous vous permettons d'entrer, d'habiter, & de jouir des mesmes privileges & exemptions que nos Sujets naturels, & vous promettons toute sorte de secours & d'assistance, vous protestant en mesme temps, que si vostre inconstance ordinaire vous porte à vous soustraire une seconde fois de nostre domination, vostre temerité

ne demeurera point impunie. Ainsi prenez garde de vous engager mal à propos dans une entreprise, laquelle si elle n'est point sincere, ne peut vous attirer qu'un chastiment tres-rigoureux. A Moskou le 15. Janvier 1677.

Cette Réponse tint un peu les esprits en suspens; mais enfin s'étant determinez à l'exécution de leur dernier dessein l'on commença les Assemblées publiques au nom de Dorotensko, & des autres Chefs, & à publier un Manifeste, pour faire connoître au Peuple que leur Religion & leur liberté se trouvant également exposées à de grands risques par la domination Mahometane, & n'y ayant pas de seureté à retourner à l'obeissance des Polonois, ils avoient trouvé à propos pour le bien public de recourir à la clemence du Grand Duc de Molcovie, lequel les ayant receus favorablement, & leur ayant promis toute sorte de secours par une Lettre autentique, ils exhortoient leurs compatriotes de suivre leur exemple, & de ramasser ce qu'ils avoient de plus precieux pour se retirer sur les Terres de ce Prince misericordieux, & y jouir d'un repos de conscience & d'esprit, qu'ils ne pourroient pas trouver ailleurs.

Quoy

Quoy que ces peuples foient tres-peu instruits des principes & des misteres de la Religion Grecque, neantmoins ce nom seul de Religion, & l'amour de la liberté les fit consentir à cette fuite, qui fut bien-tost executée, leurs plus grandes richesses ne consistant qu'en Bestiaux, en grains, & en quelques Meubles qu'ils chargerent sur leurs Chariots, après quoy ils changerent d'habitation.

Tout cecy se passa à l'insceu des Turcs, à caute de l'éloignement & de la rigueur de la saison, & ils ne l'auroient pas si-tost appris si un Prestre Grec qui vint d'Vkraine pour solliciter quelque Beneficie, n'eust informé le Patriarche de tout ce qui s'estoit fait dans cette desertion.

Le Patriarche, appellé Parthenius, ravvy d'avoir une occasion de faire sa cour au Grand Visir, envoya prier Mauro Cordato de le visiter, & luy fit confidence de ce que ce Prestre luy avoit communiqué, luy demandant une Audience du Premier Ministre, pour profiter des momens, de crainte que si la nouvelle en venoit d'ailleurs, elle ne le privast de l'avantage qu'il esperoit tirer de ce premier avis.

Le Patriarche conduisit avec luy ce Prestre qui fit un détail fort exact au Grand Visir de la fuite de Dorotensko. Ce Ministre sceut bon gré au Pontife Grec, de sa fidelité, & de son application à rechercher les occasions de servir la Porte. Il luy promit de la reconnoistre, & ayant fait donner cinquante sequins, au Prestre, il s'informa de luy des moyens les plus aisez pour faire revenir ces Fugitifs.

Ce Papas luy dit qu'il y avoit dans les sept Tours un Caloyer, fils du Prince Kemielniski, Chef des Cosaques, prisonnier depuis plusieurs années, qui ayant déjà commandé ces peuples après la mort de son Pere, seroit tres-propre à les ramener dans le devoir.

Ce premier Ministre resolut en mesme temps de le délivrer, & de le rétablir dans sa Principauté, mais comme il craignoit que la qualité de Caloyer ne fist quelque obstacle, & que celuy qui, s'estoit retiré dans la solitude ne voulust plus rentrer dans le monde à cause de ses Vœux, Parthenius entreprit de luy lever ce scrupule, & s'estant chargé du ménagement de cette intrigue, il alla aux sept Tours accompagné de Mau-
10

ro Cordato. Voicy quelle avoit esté la fortune de ce Caloyer.

Bogdan Kemielniski ayant esté tué dans une grande bataille, que les Polonois remporterent sur les Armées confederées des Moscovites, & des Cosaques qu'ils firent prisonniers, ceux-cy éleverent à sa place Georges son fils, qui les gouverna durant trois ans dans des troubles continuels contre les Polonois, desquels craignant d'estre la victime comme son pere, il resolut d'abandonner sa Dignité, pour chercher sous l'habit d'un Caloyer, Religieux Grec, la tranquillité de la vie, préférant l'oïveté d'un Moine plus proportionnée à son genie, aux iniquétudes d'un General, mais il y trouva d'autres chagrins plus terribles que tous ceux que peut esluyer le plus malheureux de tous les Generaux.

Il changea de nom se fit appeller Ghildefi, se travestit en habit de Caloyer d'une longue cape noire avec un gros bonnet de laine brune, & prit la route de Kiovie par les Deserts, & pour aller s'y reurer dans un Monastere dedié à la Mere de Dieu. Tandis que sa fuite le deroboit à la recherche des siens, il

tomba dans un party Polonois , qui le dépouilla , & qui l'auroit emmené s'il n'en eust esté empêché par un autre de Tartares , qui contraignirent les Polonois de prendre la fuite , & d'abandonner leur Prisonnier. Ces derniers s'en emparerent , & après luy avoir fait de très-malheureux traitemens , ils le conduisirent à Crim dans la pensée d'en faire present au Kam , qui jugeant à sa physionomie & à ses manieres qu'il n'estoit point homme du commun , fit tous les efforts pour l'attirer à la Loy Mahometane. Les caresses , & les offres de ce Prince ne peurent rien obtenir , & Ghildesi résistoit toujours , lors-qu'il fut reconnu par un Esclave du Kam, Colaque Renié, lequel ayant esté Domestique du Prince Kemielniski , pendant l'enfance de Georges , n'eut pas de peine à le reconnoistre malgré son deguisement de nom , & d'habit , pour estre le Fils de son ancien Patron ; quoy qu'il y eust déjà quelques années qu'il estoit en Tartarie ; ou aux dépens de sa foy , & par son sçavoir faire , il avoit fait une fortune considerable , & gagné les bonnes graces du Prince , ce qui fut peut estre cause que Georges ne reconnut point.

point son ancien Domestique, à cause de son élévation.

Nicolo ou Hali, c'estoit le nom Turc du Cosaque Renié, crut faire un singulier plaisir à son Prince de luy découvrir la rai-
 lance & la qualité de son nouvel Escla-
 ve, ou plutôt Hali craignant que l'affec-
 tion que le Kam commença à mon-
 trer à Ghildesi ne diminuast celle qu'il
 luy avoit témoignée jusques alors, luy
 declara qu'il s'appelloit Georges, & qu'il
 estoit Fils du Bogdan Kemielniski, dont le
 nom estoit assez connu en Tartarie par
 l'antipatie des deux Nations.

Le Sultan, qui auroit voulu que cer-
 te nouvelle eust esté fausse, dans la
 pensée de se servir de Ghildesi, le fit ap-
 peller : & sans luy rien faire connoistre
 du secret qu'Hali luy avoit communi-
 qué, luy dit qu'il estoit un espion sous
 l'habit d'un Caloyer, & qu'il ne s'estoit
 ainsi deguisé que pour découvrir avec plus
 de facilité ce qui se passoit, & que s'il ne luy
 declaroit la verité, on l'y forceroit par le
 Baston.

Ce traitement, qui est celuy des Escla-
 ves, parut si dur à ce General, qui n'y é-
 toit point accoustumé, que ne pouvant res-
 siter

sister à cette menace, il avoua ingénument sa qualité & le sujet de son deguisement. Le Kam estonné d'un changement si extraordinaire, que les Mahometans imputent à folie, & que les personnes de consideration ne pratiquent qu'à l'extrémité pour mettre leur vie à couvert, ainsi que fit Firari Mustapha, Pacha d'Egypte, prenant pour garantir sa teste de la proscription du Grand Visir Kiopruli le Pere, un habit de Dervish, sous lequel il demeura caché jusqu'après la mort de ce premier Ministre; ce Prince, di-je, voulant entrer dans les raisons qui avoient obligé Georges de preterer le Baston d'un Hermite à celui d'un General, & n'en trouvant point d'autre que la faincantite & la fuite du travail, l'attribua à l'effet de quelque maladie qui luy avoit renverté l'esprit. Il eust même bien voulu le renvoyer, mais craignant que la nouvelle de sa prise n'allast jusques à la Porte, & ne luy fist des affaires, il resolut de l'envoyer à Constantinople, ce qu'il executa.

Ghildesi, ou George Kemietniski devenu prisonnier d'Etat à son arrivée à Constantinople, fut mis aux sept Tours, où ayant passé quelques années dans une au-
ste.

sterité de vie des plus rigoureuses, & s'ennuyant d'une solitude plus régulière que celle d'un Caloyer, il tacha de profiter de la présence des Vaisseaux de Guerre du Roy tres-Chrestien qui avoient apporté le Sieur de Nointel son Ambassadeur. Ces Vaisseaux qui attendoient l'embarquement de son Predecesseur, avoient choisy le mouillage de sept Tours pour favoriser la retraite de quantité de miserables Esclaves de toutes sortes de Nations qui y abordoient continuellement, & entre autres du Chevalier de Beaujeu, prisonnier dans ce Chateau avec Kemielniski. L'évasion de ce Chevalier fut plus heureuse que celle de ce Cosaque, ayant esté favorisé par plusieurs Chaloupes des Vaisseaux, qui l'attendirent au pied de la muraille.

Comme la nécessité donne de l'industrie, Ghildeshi qui ne voyoit point d'autre jour à sa delivrance que la fuite, ayant appris par la renommée que ces Vaisseaux qu'il decouvroit de sa Prison, estoient des aziles ouverts, & assurez à tous les mal heureux, parce que les Turcs n'osoient y toucher comme à plusieurs autres qu'ils visitoient d'autorité,

s'appliqua tout entier à chercher le moyen de s'échaper, & n'en trouvant point de plus infallible que de percer les murailles, il voyoit en même temps échoüer son entreprife, faute d'instrumens pour l'exécuter.

Le long-temps qu'il y avoit qu'on le tenoit prisonnier estant cause qu'on ne le resserroit plus si étroitement, il avoit la liberté de se promener le jour dans une petite court, au pied de la Tour où il se retiroit la nuit. Elle n'estoit séparée de la Mer que par une haute muraille construite sur les Rochers, qui environnent cette Forteresse, & qui la défendent des insultes de cet élément. Il resvoit aux moyens de venir à bout de son dessein, lorsque le hazard luy fit découvrir derriere une piece de bois un morceau de fer que des Massons, qui avoient travaillé depuis peu au rétablissement de la muraille, y avoient laissé sans y prendre garde. Il fit semblant de s'y endormir, & pernant l'occasion qu'il n'estoit observé de personne, il se saisit de ce ferrement qu'il cacha dans sa paille, & s'en servit pour lever deux barreaux de fer qui tenoient lieu de grille à la fenestre de son Cachot.

Lors

Lors qu'il eut fait ce passage, n'ayant point de cordes pour se couler en bas, ny personne qui luy en pust envoyer comme l'on fit au Chevalier de Beaujeu dans un paré, il s'avisa de couper la paille par bandes, & de la natter avec de la paille. Il en forma une maniere de corde qu'il attachâ à un de ses barreaux, mis de travers à l'ouverture de la fenêtre; de laquelle il se laissa glisser: mais la corde estant fort courte, il tomba si rudement que le bruit de la chute reveilla un Bostangi, dont la chambre donnoit dans cette cour. Sa fuite fut decouverte par ce Jardinier, qui ne pût pourtant faire une si grande diligence, que le Prisonnier, qui n'avoit point perdu la tramontane, n'eust le temps d'escalader la muraille, du haut de laquelle il se precipita sur les Rochers, où il se cassa la teste.

L'étourdissement du coup, la crainte, les tenebres, & le bruit qu'il entendoit de l'autre costé, ne luy permettant pas de chercher aucun chemin, il se cacha dans la Mer entre deux Rochers, pendant que le Jardinier alla donner avis de sa fuite au Castelan. Celuy-cy ayant fait ouvrir une petite porte de communication sur la Mer, disposâ des Gardes pour luy
cou-

couper le passage, & en détacha d'autres qui le chercherent inutilement toute la nuit avec des lanternes. Ils ne le trouverent qu'à la pointe du jour, à demy mort de sa blessure, les mains déchirées; percé des flots de la Mer, & glacé de froid.

On le reporta dans cet estat au Chasteau, où le Gouverneur luy fit donner plusieurs coups de baston, après quoy il ordonna qu'il fust reserré dans un autre Cachot, chargé de chaines au col & aux pieds. Il y demeura depuis la fin de l'année 1670. jusques en 1677. qu'il en fut tiré par l'ordre de Cara Mustapha Pacha, Grand Visir, pour remplir la place de Dorofensko.

Quelle bisarrerie de la fortune: Georges, General des Cosaques, quitta ses honneurs, ses biens, & son pays pour mener une vie privée & tranquille, qu'il croyoit goûter sous l'habit d'un Caloyer, & il n'y trouva qu'un funeste esclavage, des fers & des chaines qu'il supporta dix années, jusqu'à ce que cette même fortune lassée de le voir souffrir, l'esleva tout d'un coup du fumier à la pourpre, & le rétablit, lors qu'il y pensoit le moins, dans
les

les mêmes emplois qu'il avoit fuis avec tant de soin.

En effet, Kemielniski avoïa au Patriarche qu'il n'attendoit plus que la mort; qu'il l'avoit souvent desirée, & qu'il croyoit lorsque l'on estoit venu luy ôter ses chaînes par ordre du Grand Visir, qu'on avoit dessein de le conduire au supplice. La pensée qu'il en eut fut cause qu'il receut avec indifférence la nouvelle de son élargissement, & des honneurs que la Porte luy faisoit, & qu'il eut même de la peine à se résoudre à quitter le bonnet de Caloyer, & le mal-heureux estat auquel il s'estoit accoutumé par la longueur du temps, pour reprendre ce-luy de Prince, où il envisageoit de nouvelles peines. Il fallut néanmoins ceder aux persuasions du Patriarche & de l'Interprete, qui luy firent connoistre qu'il ne pouvoit desobéir aux ordres du Grand Seigneur sans s'exposer à la mort, & l'Eglise Grecque à quelque avanie.

On l'obligea de se revestir d'un habit seculier que Mauro Cordato avoit fait apporter, & on le conduisit d'abord chez le Kihaja du Grand Visir, qui le receut d'une maniere tres-agreable. Il voulut
estre

estre informé des particularitez de sa vie, & luy dit que le Ciel, qui avoit pris soin de la conservation, le destinoit à quelque chose de grand, puis qu'après avoir essuyé tant de perils, il le voyoit contre son gré élevé une seconde fois à une dignité qu'il avoit abandonnée, & qu'il devoit dorenavant se mettre en estat de reconnoistre par ses services, & par sa fidelité les bontez de la Porte, en faisant tous les efforts pour ramener à l'obeïssance un Peuple ingrat & meconnoissant des graces qu'il avoit receuës de la puissante protection.

Ce discours fut accompagné du present qu'il luy fit d'un cheval enharnaché, sur lequel il retourna au logement que l'on luy avoit marqué. On y adjoucta cent sequins d'or pour les menuës dépenses qu'il auroit à faire, & une assignation de cinq écus par jour pour sa subsistance.

Après quelques jours de repos, qu'il employa à se mettre en équipage, on le presenta au Grand Visir, qui l'exhorta d'estre fidelle à la Porte, & luy fit donner un Castan de brocard d'or fourré de Zibeline, quatre Vestes, deux de satin, & deux de drap, un cheval enharnaché,

ché, & deux cens ſequins. Ce Miniſtre luy augmenta la paye journaliere de la moitié, & ordonna qu'on luy gravast un Cachet contenant ſon nom, & la qualité de Haſman des Coſaques, de ſorte que celuy qui eſtoit deux jours auparavant chargé de chaînes, réduit à un petit morceau de pain, couché ſur la paille dans un Cachot fort obſcur, ſans eſperance d'en pouvoir ſortir, & abandonné de tout le monde, ſe vit après cette Audience dans un beau Serail, honoré, viſité, & regalé des Turcs, & de tous les principaux Grecs, leſquels pendant ſa diſgrace avoient fait la ſourde oreille à ſes plaintes & à ſes prieres, ce qui luy fit faire de ſerieuses reflexions ſur l'inconſtance de la fortune, & une ferme reſolution de ne plus abandonner ſa dignité qu'avec la vie.

Il écrivit par ordre du Grand Viſir une lettre aux Coſaques, par laquelle il leur déclaroit que la Porte aiant été informée de la haute trahiſon de Dorofensko, l'avoit choiſi pour General, & luy avoit ordonné de leur faire ſçavoir qu'elle ne pouvoit pas croire qu'ils euſſent ſi-toſt oublié les bien-faits du Sultan, s'ils n'y avoient eſté forcez par ce Traître, & qu'elle eſtoit perſuadée que
s'ils

s'ils avoient suivy son exemple ils l'avoient fait pour mettre leurs vies & leurs biens en seureté; qu'ainsi elle estoit toute prestee de leur pardonner, & de répandre sur eux de nouvelles graces, s'ils rentroient dans leur devoir, & retournoient à leurs habitations; qu'il les y exhortoit comme leur Chef, & qu'en attendant qu'il se rendist auprès d'eux, il leur envoyoit Stamatello, aux paroles duquel ils pouvoient ajoûter foy comme aux siennes propres, les assurant qu'elles estoient sorties de la bouche du Grand Seigneur, & qu'ils en verroient bien-tost les effets s'ils s'en rendoient dignes.

L'on chargea Stamatello de plusieurs copies de cette Lettre signée de Kemielniski, & cachetée de son nouveau Cachet, & on luy donna des instructions secretes pour prendre des informations justes de l'estat des Moscovites, & pour engager adroitement les Cosaques à cultiver les Terres, afin que si la Porte estoit obligée de faire la guerre, son Armée ne manquast point de fourages. Pendant que Stamatello fit son voyage, Kemielniski se prépara pour aller en Ukraine, & le Grand Seigneur écrivit
au

au Kam de Crim pour luy faire part de ce qui s'estoit passé, & du dessein de la Porte de faire une irruption sur Czegrin, principale Ville des Cosaques, & le séjour de leurs Generaux, afin qu'il preparast ses Troupes pour les joindre à l'armée qu'elle meditoit d'y envoyer.

Le Voyage de Stamatello fut assez court, à cause qu'il ne trouva pas une grande disposition dans les Cosaques à suivre les conseils qu'il leur donna. Ils disoient que la Lettre de Georges Kemielniski estoit supposée; que leur veritable General de ce nom ayant pris l'habit de Caloyer, estoit mort en Tartarie, où il avoit esté fait Esclave, & que c'estoit un piege que la Porte leur tendoit. Plusieurs promirent neantmoins de retourner à l'obeissance, à la veüe de ce General.

Stamatello rapporta que les Moscovites avoient assemblé une armée nombreuse au bord du Fleuve Preuter, & qu'elle devoit s'avancer à Czegrin pour la conserver, & pour la défendre contre la puissance des Othomans, en cas qu'ils songeassent à s'en emparer.

L'on fit partir incessamment Kemielniski avec un équipage proportionné

à la qualité, & de l'argent pour la subsistance. On donna à Ibrahim, Pacha de Silistrie, le commandement de l'armée, & l'on ordonna aux Beigs de Valachie, & de Moldavie, de se tenir prests pour le suivre. Le Kam s'excusa d'aller à la guerre sur sa maladie, causée par une melancolie extraordinaire; & il déclara qu'il n'y pouvoit envoyer que fort peu de Troupes, de peur de degarnir son pays, qui estoit menacé des Tartares Calmouques, Sujets du Czar, qui leur avoit donné ordre de faire irruption dans la Crimée, & assiéger la Capitale.

Le secours des Tartares estoit d'une trop grande consequence. à la Porte dans une pareille conjoncture, pour le negliger. On le fit negocier par un Medecin que le Grand Visir envoya exprés au Cam pour le traiter de sa maladie, avec ordre de luy insinuer que le meilleur remede à son mal estant la gayeté, il se dissiperoit plustost en campagne que dans son Serail; ce que le Docteur, Italien & habile homme, sçut si bien luy persuader, à l'aide de quelques bons vins qu'il avoit apportez, & dont il luy fit user au lieu de cordiaux, que l'envie de guerir ayant fait
rom-

rompre à ce Prince la resolution qu'il avoit faite de ne point sortir de la Crimée, il prit des mesures pour aller en Campagne, & laissa au Sultan Calga le soin de défendre le pays des insultes des Calmouques.

Ce Medecin s'applaudissant du succès de ses remedes, que le Kam trouvoit tres-bons, donna avis en diligence au Grand Visir de la disposition de ce Prince, & ce Ministre luy ordonna de ne le point quitter, qu'il ne fust party avec ses troupes.

L'on depêcha en mesme temps un Capigi Bachi pour porter à Ibrahim Pacha la Veste & le Sabre, & l'ordre de partir qu'il executa en diligence. Il passa le Danube le sixième Juin 1677. avec quarante mille hommes, & marcha à grandes journées pour surprendre Czegrin. Il trouva cette Place en bon estat, & soutenuë par plus de soixante mille Moscovites, & Cosaques retranchez en dehors, qu'il falloit chasser avant que de rien entreprendre contre la Ville.

Ce General fut extremement surpris de trouver de si grandes forces à Czegrin, & encore plus de n'avoir point été informé de la marche de ces Troupes que
l'on

Pon avoit tenuë fort cachée, le Grand Duc ayant fait arrester à Yna, Ville des Cosaques Moscovites, tous les Marchands & autres qui vouloient passer en Turquie.

La jonction des Tartares qui estoient éloignez de deux journées, embarassoit beaucoup Ibrahim, & ce n'estoit pas sans raison, puisque les Moscovites profitant de la conjoncture, le camperent inopinément entre deux, & chargerent si brusquement ces Tartares, que les Turcs les voyant aux mains prirent la fuite, & abandonnerent Armes, & Bagages, courant jour & nuit sans relâche jusqu'à la Riviere de Boucka, pendant que les Chrestiens faisoient un fort grand carnage de ces Infidelles, dont ils tuerent plus de dix mille, entr'autres le Fils du Prince avec huit Mirzas, & firent un grand nombre d'Esclaves.

Ibrahim Pacha ne perdit pas beaucoup de monde en cette rencontre; mais son Armée se trouva si fatiguée de la longueur de cette course, qu'estant arrivée au bord de la Riviere, elle n'auroit pas eu la force de la passer, si la crainte d'estre poursuivie ne l'eust obligée de s'en couvrir.

Le

Le lendemain à la pointe du jour, elle prit la route de Bender, & fit diligence pour y arriver, ce General ne doutant point que les Moscovites n'aimassent mieux tourner leurs armes du costé de la Crimée, pour tâcher de surprendre cette Peninsule, que de s'engager dans les Terres du Grand Seigneur.

Quoy que l'affront fust sanglant, les Turcs qui auroient preferé une Paix à cette guerre dans des Pays qu'ils ne connoissoient point, & qui sont pleins de Marais & de Rivieres, tâcherent par toutes sortes de moyens de faire persuader au Grand Duc de Moscovie, de se déporter de la défense de Czegrin, & de la protection de Dorotensko. Pour cet effet, on fit marcher des Envoyez de part & d'autre pendant tout l'hyver. Il est vray que celuy qui alla en Moscovie, n'y parut que sous le nom du Cam des Tartares, lequel voulant, disoit-il, faire un office d'amy, conseilloit au Czar d'abandonner Czegrin au Grand Seigneur, & de n'avoir rien à démeller avec ce Sultan, qui estoit resolu de faire plûtoist la guerre vingt ans que de ne pas reprendre cette Place, qui n'appartenoit point au Czar.

V oye

Voyez la politique des Turcs. Ils sont batus, ils craignent, & ils demandent la Paix avec des menaces, & à des conditions que l'on auroit bien de la peine à agréer après la perte de plusieurs Batailles. Cependant le Grand Duc envoya un Courrier à Constantinople, avec des Lettres pour la Hautesse, & pour son premier Ministre. Il eut audience de ce dernier le dixième Mars 1672. & elle fut sans ceremonie & fort courte, le Moscovite ayant déclaré qu'il n'estoit pas plus qu'un Chaoux, & qu'il n'avoit rien à dire de bouche. Il ne voulut pourtant pas remettre la Lettre du Czar dans les mains du Grand Visir, pretendant la rendre luy-mesme malgré les remontrances de l'Interprete de la Porte, que ce n'estoit pas la coûtume d'admettre un Ennemy en la presence de Sa Hautesse. Enfin ce Moscovite voyant qu'il ne pouvoit avoir audience du Grand-Seigneur, & craignant un trop long retardement, se resolut de rendre cette Lettre au grand Visir, qui luy envoya un cheval de son Ecurie, douze Chaoux, & vingt Janissaires, pour l'accompagner.

Cet Envoyé, appellé Davidoviche, qui

qui sçavoit assez bien le manège de la Porte, y ayant passé quelque temps pendant le Siège de Caminiek, fit porter devant luy la Lettre du Grand Duc par un de ses Domestiques à cheval, qui la tint élevée au dessus de sa teste, durant toute la marche. Il la prit ensuite de ses mains dans la Salle du Divan, & la porta dans la mesme posture. Lorsqu'il se fut approché du Grand Visir, il éleva les yeux à la petite fenestre qui est au dessus de la teste de ce Ministre, d'où le Grand Seigneur assiste au Divan, & y adressant la parole, supposant que le Sultan y fust en effet, il dit, *cette dépêche du Grand Czar est pour vous, Sultan Mehemed.* Il prononça distinctement leurs qualitez, après quoy il donna la Lettre sans autre ceremonie que d'estre reconduit par un Officier des Chaoux jusque hors la porte. Cette Dépêche estoit contenüe en des termes assez fiers, dont voicy le sens.

Si vous croyez en user avec Nous, comme vous avez fait avec les Polonois desquels vous avez envahy le Pays au préjudice de la Paix, & que les Troupes que nous aprenons que vous assemblez de toutes parts, soient pour le Siège de Czegrin, qui est du Domaine des grands Ducs de Moscovie, par la concession qui en a esté faite au défunt Empereur nostre

F

Pere

Pere d'heureuse memoire, par le Prince Kemielniski, & par les Estats de Zaporoché, & confirmée par la reconnoissance de Dorofensko, Nous vous déclarons, que nous sommes non seulement résolu de la conserver, mais encore de vous demander la restitution de la Province d'Ukraine jusques au Niester, & de la forteresse d'Azac, avec toute son Artillerie, que vous avez injustement usurpée, au préjudice du droit que nous y avons par la Succession de nos Predecesseurs, vous protestant que si vous ne nous les rendez, & que vous soyez dans le dessein de nous faire la guerre, nous ferons tous nos efforts pour nous défendre, avec la protection & le secours d'un Dieu en trois Personnes, duquel nous implorons l'assistance contre vous.

On tint un Conseil secret sur cette Lettre. Il fut composé du Mufti, du Grand Visir, du Kaimakam, des Kadileskers, & du Janissaire Aga. Plusieurs conclurent à la Paix à cause de la difficulté de faire la guerre dans des deserts affreux, où le moindre échec mettroit toute une Armée en danger, mais le Grand Visir ayant insisté qu'il falloit reparer le mauvais succès de la Campagne précédente, on résolut d'expedier l'Envoyé Mofcovite avec des Réponses du Grand Seigneur, & du Grand Visir.

Le Sultan déclaroit au Grand Duc en des termes pleins de hauteur, & d'un stile oriental, qu'il partoit pour luy aller faire la guerre avec une Armée aussi nombreuse que les étoiles, & qu'il l'exhortoit de venir au devant de luy, avec une autre capable de couvrir la surface de la Terre, pour décider leurs pretentions sur l'Ukraine, Czegrin, & Azac, lesquelles luy appartenant par toute

toute sorte de droits, il n'estoit point resolu de les ceder.

Le Visir s'expliquoit plus doucement, & témoignoit au Grand Duc qu'il devoit rendre Czegrin, ses dépendances, & le rebelle Dorofensko à Sa Hautesse, s'il vouloit obtenir la Paix, & épargner le sang de ses Sujets, & une desolation universelle.

Le temps de se mettre en Campagne estant arrivé, le grand Seigneur partit de Constantinople au commencement de May avec la grand Visir, & se rendit à petites journées à Padzardic, où il demeura quelques jours, Il fit son premier Ministre Generalissime, luy mettant entre les mains l'Etendard de la Loy avec la ceremonie ordinaire.

Il y eut une petite dispute sur le choix d'un Kaimakam à la suite de Sa Hautesse. Le Mussaip briguoit cet employ, mais le Visir qui avoit interest que ce fust une de ses Creatures que l'on en pourveust, s'y opposa, declarant qu'il ne marcheroit point, & qu'il estoit resolu de remettre plutôt le Seau, & de perdre la vie, que de souffrir qu'il fust donné à un autre qu'à Kara Ibrahim; parce que si le Favory.

avoit cette Charge , il laisseroit manquer les provisions exprés, afin que la faute du mauvais succès luy fust imputée. Cette raison fut insuffisante pour donner l'exclusion au Mussaip, & établit Kara Ibrahim Kaimakam.

Le Grand Visir partit le 30. May de Padzargic avec l'Armée, arriva le 11. Juin à Ylaccha, au bruit de l'Artillerie du Chasteau & du Cam, où il se reposa deux jours; pendant que l'on acheva le pont de bateaux, & passa le Danube le 16.

Il s'avança de là à grandes journées au Niester, faisant dix à douze heures de marche par jour, afin de surprendre les Moscovites, qui au moindre avis qu'ils en auroient eu, pouvoient luy empescher le passage de ce fleuve. où il arriva le 4. de Juillet. Il campa sous Bender, petite Ville qui appartenoit autrefois aux Valaques, & pressa si fort la construction du pont, qu'il fut achevé le lendemain. On y fit aussi-tost passer les Janissaires, & les Troupes de quelques Pachas pour garder la teste, en attendant que l'Artillerie, le gros bagage, & les charretes de munitions qui n'avoient pu suivre, fussent arrivez.

Les Coureurs des Tartares prirent deux
Espions,

Espions Cosaques qu'ils conduisirent au Visir. On les interrogea sur la force de l'Armée des Moscovites, qu'ils dirent estre de plus cent mille hommes, Moscovites, Cosaques, & Tartares Calmouques & d'Astrakam. Cette nouvelle étonna ce Generalissime, & dans la crainte qu'il eut qu'elle n'eclatast dans le Camp, & n'épouvantast la Milice, & que ces Espions ne trouvassent moyen d'évader pour porter des avis aux Chrestiens, qui lui auroient été tres-nuisibles, il les fit mourir, & jeter les corps dans la Riviere.

Il donna ordre au melme temps pour la réunion de toute l'Armée, & lorsque l'Artillerie, les munitions & les gros bagages furent arrivez, & passez, il alla camper le 7. à l'autre bout du pont, en attendant le passage du reste de l'Armée, de laquelle il fit une revue generale.

Elle se trouva monter à quatre-vingt mille Combattans, où environ, sans compter trente mille Tartares. On fit un détachement composé de quatre Pachas avec leurs Troupes, & de quatre mille Janissaires pour preceder l'Armée, qui ne pouvoit marcher en bataille à cause des bois & des Marais pleins de fondrieres & de Wa-

tergans. Cela donna une grande occupation aux Valaques & aux Moldaves, qui avoient bien de la peine à fournir de fascines, & à creuser des puits d'une eau bourbeuse & puante pour abreuver l'Armée. Elle estoit en si méchant ordre, que si les Molcovites se fussent avancez ils l'auroient taillée en pieces.

Ces incommoditez durèrent jusques au Bog, que l'Armée passa le 14. sur plusieurs ponts faits d'arbres, de fascines, de peaux de Buffles, & de terre par-dessus. Kemielniski vint en cet endroit joindre le Grand Visir avec environ quatre mille Cosaques qui l'avoient suivy. Ce Ministre luy donna audience, l'honora d'une veste de Samour & d'un cheval enharnaché, & fit distribuer quantité de Cafans aux principaux de la suite, par une espece de reconnoissance de leur retour.

La marche depuis Acsoi ou le Bog, jusques à Czegrin, fut aussi agreable, commode, & fournie de bonnes eaux, que l'autre avoit esté desagreable & facheuse. En marchant on chassoit des cerfs d'une fort petite espece, beaux, mouchetez, & d'une grande legereté, & des
Lie-

Lievres fort gros & gras & de méchant gouſt, à cauſe de l'abondance du paſtorage, & une quantité prodigieufe de Francolins que l'on prenoit à la main, la voix & les cris les épouvantant ſi fort qu'ils tomboient à terre.

L'Armée ſe ratriçhit un peu pendant cette marche dans ce deſert agreable, diversifié de Bois, de Prairies & de Ruiſſeaux, où elle demeura cinq ou ſix jours, pour attendre le Kam, qui retarda à cauſe d'une rencontre des Coſaques de Zaporoché.

Le Grand Viſir fit des honneurs extraordinaires à ce Prince dans la jonction. Il envoya au devant de luy à deux lieues du Camp, les Pachas de la Boſſine, de Romélie & de Caramanie, & le fit recevoir hors l'enceinte de ſes Pavillons par le Reis-Effendi, le Kihaiia, le Chaoux Bachi, & tous les principaux Officiers de ſa Cour, qui l'accompagnerent juſques ſous le premier Pavillon, où eſtant deſcendu de cheval & deſarmé, ce Généraliſſime s'avança, & ſans parler que par des reverences & des geſtes, ils entrèrent conjointement ſous le ſecond Pavillon d'Audience, où ils s'embraſſerent, &

s'affirent sur deux Tabourets égaux, ayant derriere eux tous leurs Officiers debout qui se retirerent après les premiers complimens, pour les laisser discourir familièrement, pendant que l'on preparoit un grand repas pour les Tartares suivant la coutume, où l'on consuma dix bœufs, deux cens Vedelles, & trois cens Moutons. Après le disner, il y eut un Conseil de Guerre, qui fut suivy entre-autres ceremonies, de la distribution des Vestes aux principaux Seigneurs & Officiers des Tartares, & du present que l'on fit au Kam de la part du Grand Seigneur d'une Veste de Zibeline, d'un Sabre, d'un Arc, & d'un Carquois enrichis de pierreries, avec un cheval richement enharnaché.

L'on décampa le lendemain, & on fit une si grande diligence, que l'Armée arriva en deux jours sous Czegrin. Ce fut le 19. Juillet, à dix heures du matin.

Sa venuë étonna tellement les Ennemis qui n'avoient point esté avertis de sa marche, & qui étoient occupez à achever un troisiéme retranchement palissadé fort éloigné de la Ville, qu'ils l'abandon-

donnerent sans le brûler, Les Turcs s'en emparerent, & il servit de logement au Grand Visir, qui en arrivant alla reconnoître la Place sans se reposer, & fut planter ses Etendarts & ouvrir la Tranchée en plein midy, sans donner le temps aux Troupes de reprendre haleine, & avant même que l'on eust dressé les Pavillons.

Il croyoit surprendre la Ville, mais elle estoit gardée par neuf mille Cosaques, & six mille Moscovites, & ils firent une si genereuse resistance, qu'après un combat de quatre heures, les Turcs furent obligez de se retirer sous la Colline, avec la perte d'environ deux mille hommes & de plusieurs Officiers, entre lesquels fut le Capigilar, Kehajassi du Grand Visir.

L'approche de la Citadelle de Czegrin, forte par sa situation sur une roche vive escarpée de trente pieds au dessous de ses murailles, hautes de soixante sur quinze de large, estoit defendue par un grand enclos des murs de la Ville, construits d'arbres à double rang, remplis de cailloux & de terre, par plusieurs Bastions, Demilunes & ouvrages à Corne, avec des dehors garnis d'Infanterie & de Ca-

valerie, d'une grosse Riviere par trois endroits, avec un Marefcage plein de bouë fort long, & fort profond.

Le Grand Vifir divifa fon Armée en quatre quartiers. Le sien estoit le premier dans le retranchement abandonné avec le Beiglerbeig de Romellie, le Janiffaire Aga, le Kihaja Beig, vingt Odas de Janiffaires, & dix Banieres d'Enfans perdus.

Celuy d'Hamet Pacha, ancien Teftendar, estoit le fecond, avec le Beiglerbeig de Natolie, vingt Compagnies de Janiffaires commandez par le Bostangi Bachi, & dix Bannieres d'Enfans perdus.

Kior Affan, Pacha de Siliftrie, commandoit le troisiéme quartier avec quelques simples Pachas, quinze Odas de Janiffaires fous la conduite du Zemberekchi, & dix Bannieres d'enfans perdus.

Le quatriéme estoit celuy d'Hamet, Pacha de Cutaja, accompagné de celuy de Nicopolis, du Zagargi Bachi, avec quinze Odas de Janiffaires, dix Bannieres d'Enfans perdus, & tous les Timars de Mer.

La nuit du 19. au 20. l'on dressa deux Batteries de dix-huit gros Canons, d'où l'on commença à battre la Ville & à faire grand

grand feu , après avoir fait un Sacrifice dès la pointe du jour.

Les Assiegez y répondirent vigoureusement , & commencerent leurs sorties qu'ils continuèrent deux fois par jour pendant tout ce Siege , nettoyant assez souvent la Tranchée.

Le 21. le Grand Visir ayant esté informé que Ramadanolki , General des Moscovites , avoit fait passer le Boristhe- ne à son Armée pour secourir la Place , fit un détachement considerable , dont il donna le commandement à Cara Mehemet Pacha d'Alep , pour soutenir le Tartar Kam.

Ces Troupes ayant passé la Riviere de Tachemine en une nuit , se trouverent à la pointe du jour en presence des Moscovites. L'on commença à escarmoucher assez rudement pour attirer les Chrétiens hors de leurs retranchemens , & l'on continua pendant dix-sept jours sans pouvoir les obliger d'en sortir. Leur dessein estoit d'amuser les Turcs.

L'Hyver qui approchoit , parte qu'il commence de bonne-heure en ces quartiers là , la cherté des vivres , le peu d'effec-
des

des Mines, à cause que le terrain n'estoit que de sable, & que les brèches estoient incontinent réparées par des Chariots remplis de terre, & les sorties continuelles des Assiegeans, ayant déjà fait perir un grand nombre des Turcs, donnerent un si grand chagrin au Visir, qu'il mit en deliberation de lever le Siege, de crainte d'engager l'Armée Musulmane l'Hyver dans un Pays, où elle periroit de faim & de froid; mais en ayant esté detourné par Caplan Pacha & le Tefterdar, l'on resolut d'attaquer la Ville du costé du Marais, sur l'avis que donna un Polonois, que cet endroit estoit le plus foible.

L'on construisit trois ponts sous la conduite de Kior Assan, Pacha, & des Beigs de Valachie & de Moldavie, sans que les Moscovites fissent aucun mouvement pour l'empescher, non plus que le passage de Caplan Pacha, qui s'alla loger entre le Chasteau & leur Camp, avec un détachement composé de ses propres Troupes, de celles de Kior Assan, des Beigs de Valachie & de Moldavie, de quatre mille Enfants perdus, & de quelques Spahis. Caplan ayant fait reflexion qu'il ne pouvoit attaquer les Chrestiens qui estoient en fort grand

grand nombre, demanda du secours au Grand Visir. Comme il ne se pressa pas de luy en envoyer, parce qu'il eust esté bien aisé d'avoir un pretexte pour le perdre, Caplan n'osoit rien entreprendre, de peur de perir. Il se vit pourtant forcé d'en venir aux mains. Les Moscovites firent le douzième une sortie, dans laquelle ils furent repoussez, & perdirent deux pieces de Canon. La honte de cet échec les détermina à la Bataille, & ils la donnerent le lendemain avec tant de vigueur que les Turcs plierent. L'épouvante qu'ils prirent leur fit laisser armes & bagages: & les trois ponts n'estant pas capables de contenir ces fuyards, ils se precipiterent dans le marais, sans que les remontrances ny les prieres de Caplan, qui resta seul avec quatre ou cinq des siens à la teste des ponts, eussent le pouvoir de les arrester.

Ce General voyant ce desordre, fit brûler ces ponts, de crainte que les Moscovites ne s'en servissent pour donner sur toute l'Armée, qui estoit dans une si grande consternation, que personne ne dormit pendant trois jours. Ils croyoient à tous momens que les Chrestiens s'avançoient sur eux; mais Romadanoski se contenta de

de faire entrer un secours considerable dans la Place, & de se retrancher dans le Camp de Caplan.

Les assiegez continuant d'incommoder beaucoup l'Armée Turque par leurs sorties, le Grand Visir, qui se voyoit presque hors d'esperance de prendre la Place, ordonna des prieres publiques en ces termes. *Grand Dieu, que nos pechez n'attirent point vostre colere. Consolez ce Peuple qui vous appartient; distribuez-luy vos graces, & recevez plüost les ames du Grand Visir, & de ceux qui sont dans les Tranchées, que de nous faire lever honteusement le Siege.* Pendant huit jours l'on n'entendit autre chose dans tout le Camp que la repetition de cette priere, avec des cris & des hurlemens dont tout l'air retentissoit.

Enfin le Visir voyant qu'il falloit vaincre ou se retirer, resolut de faire un dernier effort. L'on prepara trois mines en égale distance assez éloignées, le feu y fut mis le 11. sur les quatre heures après midy. Elles eurent un succès si heureux qu'elles firent une breche capable de donner passage à quatre chariots de front. On monta en même temps à l'assaut sans aucunes

eune resistance, la pluspart des Assigez se retirant par la porte du pont au Camp des Moscovites, qui ne firent aucun mouvement pour empêcher les Turcs de se rendre maistres de la Place, où ils entrèrent avec furie, passant au fil de l'épée, sans exception de sexe ny d'âge, tous ceux qui se rencontrèrent du costé de la brèche. Ces malheureux ne pouvant gagner le pont dont ils estoient trop éloignez, & trouvant les rues coupées, furent taillez en pieces par l'ordre du Grand Visir.

Ensuite on mit le feu au grand Bastion, qui n'estant que de terre soutenuë par des arbres, brussa comme de la paille. L'embrasement fut si grand, qu'il éclaira les tranchées & le Camp toute la nuit, qui paroïssoit trop longue à ceux que l'envie de piller avoit attirez aux environs de la Place, mais la pluspart trouverent leur tombeau dans le lieu-mesme où ils esperoient faire fortune. Le feu ayant couru & gagné sur le minuit un Magasin qui estoit sous le Chateau, il le fit sauter en l'air, & plus de deux mille Turcs demeurèrent envelopez sous ses ruines. L'effort fut si grand qu'il transporta quantité de
pier;

pierres & de terre jusques dans la tente du Visir, qui fut contraint d'en sortir.

Les Tambours & les Trompettes sonnèrent toute la nuit dans le Camp, & l'on attendit la pointe du jour pour s'emparer de la Ville & de la Citadelle, où l'on trouva seulement quelques pieces de Canon démontées; ce qui fit dire que les Cosaques eux-mêmes, prévoyant qu'ils ne pourroient garder la Citadelle, avoient laissé une méche allumée dans ce Magazin en se retirant. On y arbora l'Étendart Turc; on y fit la priere en action de graces, & après un sacrifice de douze Bœhers, & une décharge de toute l'Artillerie en signe de victoire & de réjouissance, le Visir ordonna la démolition de la Ville & du reste du Chasteau, & se fit dresser un petit pavillon sur une éminence voisine, pour voir tout ce qui se passeroit, & donner ses ordres.

Les Moscovites qui estoient campez à une portée de Canon de la Ville, y resterent encore deux jours après la démolition, sans faire contenance de décamper, ce qui fit naistre l'envie au Grand Visir de tenter s'il ne pourroit pas détruire aussi facilement le Tabor des

En-

Ennemis qu'il avoit fait Czegrin. Il mit la chose en deliberation, & dans le temps qu'on tenoit conseil ayant receu nouvelle qu'ils défiloient, il donna ordre à Caplan de les poursuivre le lendemain; mais leur diligence ayant esté plus grande que la sienne, il ne parut plus personne le matin dans leur Camp.

Caplan ne laissa pas de se mettre en marche avec ses Troupes. & une partie des Janissaires, & de les suivre, esperant les joindre & les défaire à un passage tres-difficile d'un marais, d'où les gros équipages ne peuvent se retirer sans ponts.

Ramadanoski qui voyoit le dessein des Turcs, ne rompit point son Tabor, & se retrancha de temps en temps pour favoriser le passage du bagage sur trois ponts, qu'il avoit fait construire en diligence, de cannes, de branches d'arbres, & d'herbes. Il fit mettre le feu à ces ponts si tost qu'ils furent passez, sans que Caplan qui n'avoit point encore de canon, püst l'empescher ny le suivre. Lors qu'il fut arrivé au Boristhene, il fit embarquer tous les gros bagages, chariots, & autre attirail inutile, ne laissant que ce qui estoit necessaire pour soutenir l'ap-
proche

proche des Turcs, qui ayant construit des Ponts, & le Visir s'estant avancé contre le Tabor, il y eut un combat assez rude qui dura toute la nuit. Pendant ce temps les Turcs firent tous leurs efforts sur le Tabor, d'où ils furent vigoureusement repoussez, quatre, ou cinq fois. Cette attaque ne se fit pas sans qu'il en coûtast beaucoup. Caplan y receut un coup de balle au poignet, & il y eut grand nombre de morts & de blesez.

La pensée des Turcs estoit de harceler les Moscovites dans leur embarquement. Ces derniers avoient dessein de les amuser, afin que l'hiver les surprinant tout d'un coup, ils les prissent dans la bouë comme des oiseaux au glu, à demy morts de faim & de froid. Ils ne craignoient pas le meisme accident, parce qu'ils estoient accoutumez à la rigueur de cette saison, & assurez de tirer des vivres des lieux circonvoisins qui appartenoit à leurs Alliez.

Neanmoins ils eurent envie le 26. Aoust de faire une sortie de nuit à la faveur de la Lune, pour s'emparer du canon des Ennemis. L'entreprise ne leur réüssit pas, d'autant qu'il se fit une confusion & un mé-

melange si grand, qu'ils ne se connoissoient plus les uns les autres.

L'action fut tres-bien commencée par une décharge de Mousqueterie, qui dura une demy-heure au sons des Tambours, des Trompettes, & autres Instrumens. Elle étonna tellement les Turcs, que les Enfans perdus qui estoient dans les premieres retranchemens, des abandonnerent, & ne se seroient point ralliez, si quelques Canonniers ne les eussent encouragez à retourner à leurs postes, où ayant trouvé les Moscovites, qui n'eurent pas le temps de recharger, ils en firent une cruelle boucherie, & prirent une vintaine de Drapeaux.

On combatit plus de deux heures, & pendant qu'on estoit ainsi aux mains, on faisoit de ferventes prieres dans le Pavillon du Visir devant l'Etendard du Prophete, où Vani Effendi, Predicateur de Sa Hauteſſe, qui avoit suivi l'Armée, s'écrioit les bras étendus : *Seigneur, ne permettez pas que vos pauvres fidelles tombent dans la confusion, & preservez-les de la mort; toutefois vostre volonté soit faite.*

Le Visir envoya plusieurs personnes
pour

pour apprendre des nouvelles du combat, & il n'en put avoir jusqu'au lendemain matin, qu'on luy amena quelques Prisonniers. On luy apporta aussi environ mille testes, & elles furent rangées devant son Pavillon, sur deux petites élévations de terre faites exprés,

Les Turcs commençant à sentir les approches de l'hyver, murmuroient publiquement contre le grand Visir, disant qu'il vouloit perdre l'Armée. Ce murmure l'obligea d'assembler les principaux Pachas, qui conclurent tous à la retraite, quoy qu'on fist courir le bruit d'une sortie pour le lendemain après la Priere; mais sur le minuit on abattit les Tentes, on retira les Canons des Tranchées, & l'on commença à défiler sans bruit, & sans que les Moscovites fissent d'autre effort que de quelques décharges, qui n'eurent pas grand effet. Il est constant néanmoins que s'ils eussent voulu suivre les Turcs, ils en auroient fait perir la meilleure partie dans les Marais, où Caplan avoit voulu les surprendre.

Ce ne fut pas la faute des Cosaques ny des Tartares Calmouques, dont les Généraux proposerent à Ramadanoski de don-

donner Bataille aux Turcs. Il leur répondit qu'ayant executé les ordres que son Prince luy avoit donnez de jeter du secours dans Czegrin, il se tiendroit sur la défensive, sans risquer une Bataille; sur quoy ils luy déclarerent qu'ayant soixante & dix mille hommes, ils estoient resolus d'attaquer les Turcs, & ils luy marquerent mesme imprudemment le jour. Les Turcs en eurent avis d'une maniere assez extraordinaire. Il parut vers le quartier de Seidj-Oglou, campé sur le bord de la Riviere, un homme à la nage, qui appellant une Sentinelle sans vouloir approcher, luy dit qu'il estoit Calmouque & Mahometan, que l'amour de la Religion l'avoit obligé de risquer sa vie pour leur donner avis, que les Cosaques & les Calmouques avoient resolu de les surprendre, & qu'ils n'attendoient que la jonction de six mille des leurs, qui ne marchant point de jour, ne pouvoient arriver que la nuit suivante.

La Sentinelle conjura ce Mahometan charitable d'approcher, & n'ayant pu l'obtenir, à cause qu'il craignoit de nuire à une Famille qu'il avoit dans son Pays, il le pria du moins d'attendre qu'il avertist son

son

son Pacha. Lors qu'il fut venu, ce Plongeur luy donna le mesme avis, & se retira.

Tout le profit que les Turcs tirerent de cet avertissement, qui leur fut donné le mesme jour qu'ils avoient resolu de décamper, ce fut de se tenir sur leurs gardes, de crainte de quelque surprise.

On dit que le Grand Visir avoit fait corrompre Ramadanoski, & que le Tartar Kam luy avoit écrit en Polonois pour l'intimider, que s'il poursuivoit l'Armée Turque, il feroit mourir son Fils qu'il tenoit prisonnier en Tartarie.

Enfin les Turcs ayant demeuré vingt & un jour en presence de l'Armée Moldavite après la prise de Czegrin, où ils souffrirent la famine, l'orge valant trois écus la mesure, un pain d'un sol un écu, deux livres & demi de Biscuits un sequin d'or, & la farine un écu la livre, la plupart ne mangeant que des pommes, ils seroient morts de faim dans ces deserts, si à leur retour dans leur premier Camp sous Czegrin, il n'y fust arrivé cent Chariots de quelques Places voisines qui appartenoient aux Polonois. Ils en receurent de l'orge, du pain, de la farine, & d'autres

tres victuailles, & on continua de leur fournir pendant le reste de leur séjour, que le Grand Visir employa à visiter cette Place, à retirer les Canons, & à faire des réjouissances. Elles furent fatales par l'embrasement de quarante-huit Charrètes chargées de poudre, qui enlevèrent quantité de Pavillons & d'hommes.

L'on fut contraint de décamper de dessous Czegrin au bout de deux jours, à cause de l'infection des Cadavres, & d'aller à trois lieues de là, où l'on passa encore six jours pour se préparer au retour, qui fut plus incommode que la venue, à cause des pluyes continuelles qui rendoient ces deserts impraticables. Ainsi l'Armée souffrit beaucoup plus qu'elle n'avoit fait. On perdit quantité de Chariots, d'hommes & de bestes, & l'on fut contraint d'abandonner une bonne partie du Canon qu'on ne put conduire. Les Turcs confessoient hautement à leur retour, que jamais victoire ne leur avoit tant coûté, qu'ils avoient perdu plus de trente mille hommes, & qu'ils n'avoient point encore éprouvé une résistance plus vigoureuse, y ayant eu des Cosaques, qui après avoir perdu un bras, avoient

avoient combattu de l'autre jusques à la mort.

En effet, la constance de ces Cosaques fut telle, que deux Freres ayant été pris un jour dans une sortie que firent les Assiegez, on les conduisit au Grand Visir, qui les voyant jeunes & de bonne mine, leur fit dire par Mauro Cordato, qu'on leur sauveroit la vie s'ils vouloient déclarer la verité.

On jinterrogea le plus jeune le premier, & sur la demande qui luy fut faite du nombre d'hommes qu'il y avoit dans la Citadelle & dans la Ville, des noms de ceux qui commandoient, & s'il y avoit une libre communication d'une Place à l'autre; il répondit hardiment qu'il n'estoit qu'un simple Soldat qui gardoit son poste sans s'informer du nombre des Troupes, ny des noms des Commandans; & que quant à la communication des Places, on ouvroit tous les matins le porte du Château pour la distribution des munitions, après laquelle on la refermoit.

Le Visir voyant sa resolution luy fit proposer le changement de Religion, comme le plaignant de luy voir ainsi perdre son ame. Le Cosaque demanda à

ce.

celuy qui luy fit cette proposition ce qu'il estoit, & sur sa réponse qu'il estoit Chrétien, il vandroit mieux, luy dit-il, que tu fusses Turc; pour moy, je veux mourir dans ma Religion, & le plutôt sera le mieux. Le Visir ordonna qu'on luy coupast la teste.

Ensuite on amena l'autre, & on luy fit les mesmes propositions, en luy disant qu'il devoit profiter de l'exemple de son Frere. Il les rejetta avec fermeté, & répondit que la mort n'avoit rien qui l'effrayast, & qu'il estoit prest de la recevoir. Quelqu'un luy ayant demandé le nombre des Turcs qu'il avoit tuez, Dieu le sçait, dit-il, & ma hache, & bairant le corps de son Frere, il tendit le col au Bourreau avec une constance qui fut admirée de tout le monde.

Le Visir revint à Andrinople à la fin d'Octobre avec les restes de son triomphe, qui paroissoient plustost ceux d'une sanglante defaite que des Troupes victorieuses. Cette entreprise qui avoit cousté tant de fatigues aux Turcs, au lieu de leur causer de la joye, avoit jetté les Troupes dans une si grande consternation, que ce premier Ministre prevoyant l'impossibilité de les faire retourner la Campagne suivante dans l'Ukraine, à cause des dif-

graces infinies qu'ils y avoient souffertes, fut convaincu du peril qu'il y auroit à vouloir étendre les limites de l'Empire Othoman dans d'affreux deserts. La prise, l'incendie & l'aneantissement de Czegrin, estoit pour eux une consolation d'autant plus vaine, que la perte avoit obligé les Moscovites de faire rétablir Krissour, Forteresse qu'ils avoient abandonnée pour la donner aux Cosaques, & que sa situation sur le Boristhene à trois lieues de Czegrin rendoit plus considerable, & d'une deffense plus aisée à cause du fleuve, par lequel on eust pû faire venir sans risque, sans fatigue & sans dépense hommes & munitions, si les Turcs avoient eu le dessein de l'assiéger.

Comme ils estoient trop dégoutez de l'Ukraine pour leur proposer une seconde Campagne, le Grand Visir forma la resolution d'employer ce temps à la construction d'une Forteresse à l'embouchure du Boristhene au dessus Dobzakhou, qui appartient au Grand Seigneur, & n'est éloigné de Czegrin par le desert, que de quatre journées de cheval.

Il consideroit cette Forteresse comme un moyen d'entrer facilement dans le pays,

pays, & de dominer les salines, pour en ôster l'usage aux Colaques Zaporoches, que la nécessité de sel, qu'ils ne pouvoient tirer que de ces lieux, ou de la Moscovie, qui est trop éloignée, auroit contraints de se soumettre & de reprendre le joug.

Le Maymar Aga, Grand Voyer & Sur-Intendant des bastimens, & des Fortifications, qui est plutôt un Maçon qu'un Ingenieur, eut la conduite de cette entreprise, & l'on envoya six Compagnies de Janissaires avec quelques Galeres à la Mer Noire, sous le commandement de Caplan Pacha, pour le transporter avec ses Travailleurs, & favoriser l'exécution de ce dessein.

On tira des ruines de Varna, Ville de la Mer Noire, quantité de pierres & autres matériaux presque tous taillez que l'on chargea sur des Saïques, mais à peine cet Officier eut-il tracé le plan de cet édifice & commencé les tranchées pour les fondemens, que Cirko, Chef des Colaques Zaporoches, qui revenoit avec quinze mille hommes de faire une courte sur les Tartares pour enlever des bestiaux, passa par hazard en ce lieu-là, & y ayant apperceu des Travailleurs, il

les enferma sans sçavoir s'ils estoient Turcs ou Tartares; la chose luy fut assez facile, leur nombre estant fort inferieur au sien. Il les tailla tous en pieces, reservant seulement quelques langues pour envoyer au Grand Duc de Moscovie. Il campa au mesme lieu en attendant les ordres de ce Prince. George Kemielniski y fut tué, & le Maymar Aga eut beaucoup de peine à se retirer d'un si grand peril, & fut fort heureux de pouvoir se rembarquer.

Aussi-tost que le Czar eut receu cet avis de Chirko, il depescha au Prince Dolhorouski, Generalissime à la Place de Ramadanouski, & luy ordonna de passer en diligence de Kiovie où il estoit avec une assés puissante Armée, à Okzahou, pour se joindre à Chirko, & de camper dans le mesme endroit où les Turcs avoient dessein de construire cette Forteresse. Ce qui rendit leurs desseins inutiles, servit à desabuser le Grand Visir de l'esperance qu'il avoit conceüe de reprendre les Cosaques, & termina la Guerre contre les Moscovites, qui n'estant point entrepreneurs, ne firent aucune demarche pour aller chercher les Turcs chez eux. Ceux-
cy

cy ne demandoient pas mieux, que de n'avoir rien à demesler avec des Peuples qui n'habitent que dans des marescages inaccessibles, & crurent trouver mieux leur compte à porter leurs armes dans des pays fertiles, abondans & capables de leur faire oublier leurs peines passées, mais ils se tromperent fort, ainsi que la suite de cette Histoire le fera connoître.

CARA Mustapha Pacha, Grand Visir, successeur d'Hamet Kiopruli, étant persuadé qu'il n'y a rien de si contraire à la puissance d'un Empereur, & à l'autorité de ses Ministres, que le repos des Sujets, qui faite d'occupation ne se remplissent l'esprit que de sentimens de révolte & de rebellion, au lieu que l'exercice de la guerre leur fait oublier ce que l'oisiveté pourroit leur suggerer de préjudiciable à l'Etat, crut qu'il ne pouvoit trouver une plus belle occasion d'occuper les Othomans, & de se rendre luy-mesme recommandable par quelque grande entreprise, que d'accorder aux Mécontents de Hongrie, le secours qu'ils demandoient, & qu'on ne pouvoit leur refuser sans injustice, après une perseverance de

de plusieurs années, & des promesses si souvent reiterées par son Predecesseur, & par luy-mesme. Il se confirma d'autant plus dans ce dessein, qu'il estoit persuadé que le Grand Seigneur en retireroit des avantages considerables, par l'agrandissement de son Empire, & parce qu'il tiendroit toujourns les Troupes en haleine, & les Peuples dans le devoir.

L'entreprise estoit grande; & elle eust porté fort loin les armes Othomanes, si elle eust esté mieux conduite, & si le Ciel eust permis l'execution de ce projet funeste au Christianisme.

Il sembloit que tout concourust à élever un trophée à la gloire de ce Ministre, plein de l'esperance de s'enrichir des depouilles des Allemans, qui se repoisoient sur les assurances du renouvellement de la Trêve, de laquelle cet adroit Visir entretenoit le Resident de l'Empereur. Ce Prince écoutant plutôt la passion qu'il avoit de porter ses armes ailleurs que les menaces des Turcs, ne pouvoit s'imaginer que les preparatifs de guerre qu'on faisoit de tous costez dans cet Empire, estoient sur le point de tomber sur luy. Ainsi il n'avoit pris aucune précaution, contre la
maxi-

maxime ordinaire de la politique, d'observer exactement les démarches de ses voisins, & de se mettre en estat de n'estre point surpris par un Prince qui menace, & qui arme.

Le Grand Visir de son costé, persuadé de la facilité de la conquête de Vienne, de laquelle il seroit venu aisément à bout, s'il eust eu des gens capables de former un Siege, & d'attaquer regulierement une Place, pretendoit ainsi qu'un autre Attila, estre en pouvoir de marcher jusques aux portes de Rome, sans que rien fust capable de luy resister; & peut-estre que le succès auroit repondu à son attente, si celuy qui regle les destinées, & renverse les desseins les plus solides, n'eust soutenu la cause du Christianisme contre l'orgueil de ce Ministre, lequel donnant tout à la bonne fortune des Armes Ottomanes, ne prit point d'autres mesures que celles de ramasser une grosse armée, & d'amuser par des paroles équivoques, le Resident de l'Empereur, pendant qu'il achevoit de conclure les conditions du Traité avec les Deputez du Comte Thekely, auquel le Grand Seigneur accordades Lettres Patentes pour l'investiture

ture du Royaume de Hongrie, avec le titre de Roy, sous le tribut annuel de vingt mille Sequins, & à la charge de fournir trente mille hommes à sa Hauteffe, lors qu'Elle en auroit besoin, & de devenir l'amy de ses amis, & l'ennemi de ses ennemis.

La conclusion de ce Traité ne s'estant faite que vers le milieu de l'année 1682. la saison, qui estoit trop avancée pour faire marcher une grosse armée en Hongrie, obligea le Sultan de n'y faire entrer qu'un petit Corps, composé seulement des Troupes de Romelie, & de dix-huit Chambres de Janissaires, sous la conduite d'Ibrahim, Pacha de Bude, & d'écrire à l'Empereur avant que de rien entreprendre, afin de donner un pretexte specieux à la rupture, & de gagner le temps de la Campagne 1683. que l'on devoit ouvrir de bonne heure.

On depescha un Courrier à Vienne, avec une Lettre du Grand Seigneur, dont voicy les termes.

Nous vous declarons que le Comte Tekeli, & quelques Seigneurs Hongrois, forcez par le mauvais traitement que vous leur faites depuis long-temps, violant les droits & les privileges du Royaume

auant, se sont rendus nos tributaires, & ont annexé leur pays à nostre Empire. C'est pourquoy nous vous exhortons, après vous avoir déclaré qu'ils sont sous nostre protection, de restituer leurs biens, si vous ne voulez donner atteinte à la Treve, & vous attirer la punition de vostre temerité.

La reception de cette Lettre troubla extrêmement la Cour de Vienne, & l'Empereur, qui voyant que l'on cherchoit un sujet de guerre à laquelle il n'estoit point préparé, prit le party de faire une reponse civile au Grand Seigneur. Ainsi au lieu de luy envoyer un Courrier, ou quelqu'autre personne d'une qualité égale à celle d'un Chaoux, il en chargea un Ambassadeur Extraordinaire, dont la sage conduite accompagnée de prestens puit adoucir les esprits, détourner l'orage, & faire renouveler la Treve. Voicy le sens de cette réponse.

Nous avons examiné le contenu de la Lettre de Vostre Hautesse. Elle sçait que les Hongrois sont nos Sujets, & que les pays qu'ils ont mis sous sa protection sont de nostre obéissance. Vostre Loy n'autorise point la protection des rebelles, & ne vous permet point d'envahir les Terres d'un Empereur qui est vostre ami. Nous ne pretendons point d'ac-

ner atteinte au Traité; au contraire Nous sommes prêts de le renouveler, mais si vous Nous declarez la Guerre à la sollicitation d'un Peuple rebelle, vous serez le premier infracteur de la paix, & vous n'ignorez pas que la justice de Dieu protege les opprimez & punit les tyrans.

Pendant que tout cecy se passoit à Vienne, & que le Comte Caprara nommé pour cette Ambassade hastoit son départ, Ibrahim Pacha marchoit avec ses troupes vers la Haute Hongrie, où il entra à la fin de l'Esté.

La saison qui estoit déjà fort avancée, ne luy permit pas de faire de grands progrès. Il se rendit seulement maistre de quelques petites Places, que les garnisons Allemandes aimerent mieux abandonner après les avoir ruinées, que de souffrir des Sieges qu'elles n'eussent pas pû soutenir.

Ces fortes d'attaque durerent autant que le reste du beau-temps, qui fut suivy de pluyes continuelles; ce qui obligea Ibrahim Pacha de se retirer dans son Gouvernement, & d'y donner des quartiers d'hiver à ses Troupes.

La diligence du Comte Caprara l'ayant fait arriver au mois de Septembre, à Con-

stanci-

stantinople où la Porte estoit , il fut témoin d'une partie des preparatifs, & de la sortie pompeuse du Grand Seigneur pour aller passer l'hyver à Andrinople. Quoy qu'ils fussent le prelude de la guerre, il ne fut point detrompé des fausses esperances qu'il avoit conceuës des paroles du Visir, qui estoit bien-aise de le tenir en suspens, & d'amuser la Cour de Vienne, dans la pensée du renouvellement d'une Treve qu'il n'auroit peut estre pas accordée, quand on auroit abandonné au Sultan toute la Hongrie, tant il s'estoit formé de hautes idées de la conquête.

Au mois d'Octobre, le Grand Seigneur impatient de se mettre en marche, ordonna qu'on arborast à la porte de son Serail les queuës de cheval, marques du depart, & que l'on se preparast à une sortie en ceremonie pour la guerre d'Allemagne de laquelle l'on fixa le jour.

Quantité de Spahis assez bien montez & armez de demy-piques, ornées de petites banderoles de tafetas de diverses couleurs, commençoient cette marche, & elle estoit continuée par les Maisons des Visirs, qui étalèrent ce jour-là leurs

plus beaux ornemens d'hommes, & de chevaux.

Ceux des hommes consistoient en cottes de maille d'un fer poli, damasquiné, & orné de rosettes dorées, avec les brassards de mesme. Ils avoient pour coëfure une calote d'acier de Damas, de laquelle tomboit un raiseau de mailles, qui couvroit le col & les jouës en forme de Casque, & se retrouffoit à un petit Turban de soye de couleur, posé sur cette Calotte. Les chevaux estoient richement enharnachez, & caparaçonnez de Selles & de houffes en broderie, enrichies de pierreries, à demy cachées par des peaux de Tigre en forme de couverture, & chaque cheval avoit au costé droit de la selle, au lieu où l'on attache les pistolets, une masse, & une hache d'armes, & au gauche une targe & un sabre droit couché le long du flanc.

Après cette Cavalerie on voyoit défilér les Maisons des Visirs, precedées chacune de deux Compagnies de Milice, plus ou moins nombreuses, suivant le pouvoir & les emplois de leurs Maistres. L'une estoit de Dragons à cheval bien montez, armez à la legere du sabre.

&c.

& de la lance, & couverts de peaux de Tigre, & l'autre d'Infanterie, vestuë à la barbareſque d'un calçon rouge & d'une camifole à demy-manches, avec un bonnet de laine de même couleur, & armée d'un ſabre & d'une carabine.

Les Viſirs ſuiuoient leurs Maisons. Ils avoient des cottes de maille comme les autres, qu'ils couvroient par modestie de Vestes de camelot ou de drap, fourrées, & ils eſtoient precedez de leurs Valets de pied, habillez de velours ou de drap de leur livrée, avec des ceintures d'argent maſſif, & un ſabre au coſté droit attaché à une autre ceinture de même matiere, paſſée en forme de baudrier de la gauche à la droite, & ils tenoient une hache d'armes pour contenance.

La Maison du Grand Viſir, qui eſt d'ordinaire la plus leſte & la plus nombreuſe, excedoit de beaucoup celles de ſes Predeceſſeurs, par la quantité de Pages, d'Officiers, & de Gentilshommes, dont les équipages particuliers augmentoient conſiderablement ſon cortege.

Les Chameaux, porteurs de l'Alcoran, & des Reliques du Prophete, ſui-
voient ce premier Miniſtre. Ces precieux

gages, fondemens de la Loy Mahometane, estoient enfermez dans de petits cofres garnis de drap vert, posez sur les bats de ces animaux, caparaçonnez de grandes couvertures rouges, frangées de soye jaune, qui traînoient à terre.

Tous les Descendans du Prophete, vestus & coëfz de la couleur, faisoient cortège à ce Trésor spirituel, ayant le Chef de cette sainte Famille à leur teste, précédé d'un des principaux qui portoit l'Etendart de la Loy, & estoit accompagné de deux Cheiks, Chefs d'Ordres, d'un grand nombre de gens de la Loy, & du Clergé, qui faisoient des vœux pour la prospérité des armes Othomanes contre les Chrestiens.

La Maison du Grand Seigneur continuoit cette marche, dont elle faisoit le plus bel ornement, commençant par les Solaks, qui sont une espece de Valets de pied avec des robes à manches pendentes, & des Bonnets comme les Capitaines de Janissaires, surmontez de grandes aigrettes. Ils défiloient entre un double rang de Peiks, autres Valets de pied, plus superbement habillez de brocard d'or, & armez d'un Arc & d'un Javelot. Leur coëffure est un Bonnet d'argent massif, orné de plumes de Heron. On

On voyoit ensuite vingt-cinq chevaux de main, équipés & caparaçonnés comme ceux des Vizirs. On les distinguoit seulement par la richesse de leurs harnois, & par la qualité de leurs Conducteurs, qui estoient des Chaoux.

La Venerie, & la Fauconnerie estoient aussi de cette ceremonie. Les Chiens de distinction par leurs services ou par leur bonté, & les petits Tigres privez qui servent à la Chasse du Chevreuil, avoient des houffes de brocard d'or, & pour Conducteurs des Janissaires. Ces Tigres estoient sur la croupe des Chevaux de leurs Gouverneurs, dans une tranquillité d'autant plus extraordinaire, que ces animaux sont naturellement fiers, & inquiets. Plusieurs Fauconniers portoient sur le poing de tres-beaux Oiseaux pour toute sorte de vol.

Cet équipage de Chasse marquoit la venue de Sa Hauteffe, qui estoit armée d'une Cotte de maille, garnie des boucles & de rosettes de pierreries, & de grosses perles en poires, & montée sur un cheval distingué par sa beauté, & par la magnificence de son harnois, éclatant de pierreries. Ce Prince estoit suivy de son *Schelar*
ou

ou Porte-épée, de son *Tchokadar* ou Porte-manteau, & d'un grand nombre de Pages. Le premier portoit le sabre & la hache d'armes sur son épaule, & l'autre l'arc & le carquois chargez de rubis & de diamans.

La Musique plus guerriere que charmante estoit à la teste des Pages, equippez, armez, & montez comme ceux des Vizrs, à la reserve seulement de quelques pierreries, & d'une aigrette de heron à leur Turban. Un Brancart garny de brocard d'or, drapé de rouge, & porté par quatre Mulets, avec quelques Carosses couverts de drap, & garnis d'une riche étoffe, precedoit le Trélor, dont la marche finissoit la Cavalcade. Il estoit porté par des Chameaux dans des caisses couvertes de housses rouges, & escorté d'un gros de Cavalerie, & d'Infanterie.

Toute cette belle Compagnie ayant esté prés d'un demy-jour à déserter, alla camper dans le Plaine De Kerki-Chayri, à deux heures de la Ville de Constantinople, auprès du Serail Daout Pacha.

Le lendemain de cette sortie, il y eut un impetueux tourbillon de vent, accompagné de pluye & de gresle, qui ren-

renversa les Tentes du Grand Seigneur, du Grand Visir, & du Musti. Cinq jours après, pendant qu'ils estoient campez à Sessivrée au pied d'une Coline sur le bord de la Mer, il survint la nuit une ravine si rapide qu'elle inonda tout le Camp, & entraîna plusieurs Pavillons & beaucoup d'hommes dans la Mer. Les speculatifs & les superstitieux tirerent de là un mauvais augure du succès de l'entreprise que l'on vouloit faire.

Comme la forme du Camp des Turcs est assez belle, je croy qu'il ne sera pas hors de propos d'en faire icy la description. Il est disposé en croisée, divisé en quatre ruës égales qui le traversent, & qui aboutissent au quartier du Grand Seigneur, posé dans le milieu, & élevé sur un petit Tertre, d'où il découvre tout ce qui se passe aux environs, en sorte qu'il semble que les quatre masses de Tentes qui entourent cette habitation Imperiale, soient autant de Pavillons qui accompagnent un grand corps de Batiment.

Lors qu'il y a séjour, les Jannissaires occupent toujours le poste le plus avancé. Ils campent separément de l'Armée,

&c.

& leurs Pavillons plantez en rond, enferment les Tentes de leur General & de leurs Officiers, & dans la Marche ils precedent l'Armée d'une journée. Elle prend le poste qu'ils ont quitté, & suit les allignemens dressez & marquez par le Janissaire Aga, qui fait la fonction de Maréchal de Camp General.

La Cavalerie campe toujours sur deux lignes à droite & à gauche, & forme deux ailles pour la garde du Corps d'Armée.

Les Tentes, Pavillons & Baraques des Marchands, Artisans, & Vivandiers suivant l'Armée, sont aussi disposées sur deux lignes à l'entrée du Camp, auquel elles servent d'avenues, & sont distinguées par de petites bannieres pour éviter la confusion.

La magnificence des Tentes du Grand Seigneur est extrrordinaire, & d'une dépense immense, & la forme fort curieuse. Elles sont dans une grande enceinte carrée, & enfermée de murailles d'une grosse toile de coton, peinte de vert & de rouge, à carreaux de six pieds de haut, & de demy-lieuë de tour, surmontée à chaque angle d'une petite guerite de bois revestue de drap rouge en dehors, &

& garnie de velours cramoisy en dedans.

Au dessus de l'entrée principale de cet Enclos, marquée par les Etendarts à queuës, il y a un cinquième Cabinet semblable aux autres, dans lequel la Hautesse se repote quelquefois, pour prendre le divertissement de la Zagaye, que luy donnent les Pages à pied & à cheval, & pour voir les testes des Victimes malheureuses de la haine du Grand Visir & du Caprice de la Milice, que l'on expose sous un grand Pavillon fort élevé, dressé en face de cette entrée, qui sert de Corps de garde aux Officiers des Spahis & des Janitsaires de jour.

L'Appartement du Grand Seigneur est éloigné de trente pas de cette entrée. Il consiste en trois grandes pieces. La premiere est un Pavillon rond de quarante pas de tour, qui sert de vestibule à une longue Tente en plafond, soutenüe de douze piliers, six de chaque costé, laquelle forme un Salon de vingt pas de long sur quinze de large, & donne entrée à la Salle d'Audience, où est poté le Trône, & où se tiennent le Conseil de Guerre, & le Divan de la Justice ordinaire. Cette Tente est longue de trente pas, & large de dix.

Le

Le dedans de ces Palais de Mars est garny de velours, de brocard, d'or & de satin de rapport, découpé en portiques ornez de cyprés, & de vases de fleurs brodées d'or & d'argent, au dessus desquelles il y a des cartouches de meisme decoupure remplis de Vers Persans, & de passages de l'Alcoran; les planchers, ou plustost la terre de ces appartemens, quoy que battuë & sablée, est cachée par des tapis de pied, de drap & de velours cramoisi btodez.

La couverture des Tentes est de drap couleur de feu & vert, coupé en ondes, & appliquée sur une grosse toile cirée, qui est entre-deux pour garantir de la pluye, & toutes les pointes des pilliers sont surmontées de boules dorées qui font un tres-bel aspect.

Ces deux premiers Pavillons sont destinez de jour pour recevoir les Courtisans, & la nuit ils servent de retraite à tous les Officiers de garde au dedans.

Le Trône est posé au milieu du troisiéme Pavillon contre le pilier. C'est un petit Sofa élevé de deux degrez, garny d'un matelas couvert d'un tapis precieux avec trois couffins en broderie, qui forment une espeece

espece de faureuil où le Sultan s'affied de jour. Le derriere de ce Trône est fermé par un grand rideau de mesme matiere que les couffins. Il traverse toute la Tente, & fait une garde-robe où se retirent les Ltchoglans de garde.

Au delà de ces grands Pavillons, on en voit un autre petit rond, fait de cannes d'Inde en treillis, qu'ils nomment *Oba*. Il ne reçoit de lumiere ny d'air, que d'enhaut par une grille des mesmes cannes, qu'on ferme de nuit. Il est fait à l'imitation des anciens Turkmaines. Le dessus est couvert d'un drap de Venise fort epais, & le dedans garni d'une tapiserie de damas cramoisi à crespine d'or, aussi bien que les houffes du lit de Sa Hauteffe, qui est dressé sur un estrade élevée de deux pieds. Ce Pavillon est accompagné de deux autres, destinez, l'un pour la priere, & l'autre pour le bain. L'appartement Imperial est separé des autres pavillons, qui sont dans le grand enclos, par une petite enceinte particuliere de deux pieds de haut ou environ.

La Ville d'Andrinople ayant donc esté choisie par le Grand Seigneur pour son quartier d'hyver, il y passa toute la

la rigueur de cette saison dans son occupation ordinaire de la chasse, pendant que l'on achevoit les preparatifs de la Campagne, qui s'ouvrit de bonne heure par une sortie de cette Ville-là, aussi magnifique que celle de Constantinople.

Le Grand Seigneur estant parti d'Andrinople le 25. Avril 1683. prit le chemin de Belgrade, où il s'arresta cinq jours, pour rafraîchir un peu les Troupes qui l'avoient suivy, & attendre celles qui n'étoient point encore arrivées au rendez-vous. De là il se rendit au Pont d'Esck, où se devoit faire la jonction du Camp des Tartares, & du Prince Tekely, & une revue générale avant que d'entrer dans le Pays Ennemy.

Le Janissaire Aga, Maréchal de Camp General, avoit choisi pour cette cérémonie le lieu le plus commode en dedans du Pont, dans une grande prairie au bord de la Riviere, qui le couvroit d'un costé, & de l'autre il avoit assésuré la teste & la queue d'une ligne de circonvallation, & d'un Fossé tres-profond avec deux Ponts.

Le jour que Sa Hauteſſe y arriva, ce General alla au-devant d'Elle à une lieue de là,

là, & tout le chemin estoit bordé de Janissaires en habits de Combat, qui s'étendoient en double haye depuis le lieu de la rencontre jusques au Camp. Cet Officier estoit accompagné de mille Chevaux-Legers, qui sont ses Coureurs, & de huit cens Janissaires d'élite, couverts de peaux de Tigres doublées de tafferass cramoisy, & armez de demy-piques de cannes d'Inde garnies d'un fer doré. Ils estoient divisez en pelotons de vingt, qui se joignoient en passant aux Etendarts, & leur faisoient cortège jusques au Camp.

Le Sultan ne séjourna que deux jours dans ce poste. On les employa à faire défiler les Troupes à l'autre bout du Pont, & à la ceremonie de la nomination du Grand Visir pour Generalissime. Ce jour là les Janissaires, & les Spahis s'estant mis sous les armes dès le lever du Soleil, & rangez en haye depuis la Tente du Grand Visir jusqu'à celle du Grand Seigneur, ce Ministre accompagné de son cortège de Ceremonie, se transporta sur les huit heures chez Sa Hautesse, qui avoit appellé auprès d'Elle le Musty, les Cadileskers, le Kaimakam, & tous les Pachas de l'Armée, pour honorer davantage

tage celuy qu'Elle avoit choisi pour leur Generalissime, & leur marquer tacitement l'obeissance qu'ils estoient dorenavant obligez de luy rendre.

Après que le Grand Visir eut baisé la manche de la Veste Imperiale, & fait les profondes genuflexions accoutumées, Sa Hauteffe le fit revestir d'une Robe de brocard d'or à manches pendantes, fourrée de Zibeline, l'honora de deux Aigrettes à son Turban pour marque de son autorité Souveraine, luy fit ceindre par son Selictar un Sabre & un Carquois enrichis de Diamans, aussi bien que le harnois du cheval dont Elle le gratifia, & luy accorda six de ses Valets de pied avec leurs habits de ceremonie pour sa suite ordinaire pendant la Campagne, l'exhortant à combattre genereusement pour la defense de la Foy Mahometane, & de l'Etendard du Prophete, qu'Elle luy mit entre les mains, pour l'extirpation des Infidelles, & pour l'augmentation des Musulmans; à quoy n'ayant répondu que par des demonstrations d'une humilité affectée, & de profondes inclinations de teste, pour marquer davantage sa dependance, & la loumission
aux

aux ordres de son Empereur, il se retira chez luy accompagné d'un Cortège nombreux de tous ceux qui avoient été témoins de ce petit triomphe. Tous, à la reserve du Mufty, qui l'accompagna seulement de ses vœux, le reconduisirent à la Tente, où il passa le reste du jour à recevoir les complimens de tous les Officiers, qui allerent en foule luy rendre leurs devoirs, & prendre les ordres.

Aussi tost que l'Armée eut passé le pont, on fit une revue generale, qui fut suivie du retour du Grand Seigneur à Belgrade, & d'un sejour de dix jours, pendant lesquels le Grand Visir donna la paye à toute la Milice. Elle commença deslors à se dégoûter de ce Ministre qui leur en retint une Montre, dans la pensée de profiter de celles des Soldats qui seroient tuez pendant la Campagne, au lieu, disoient-ils, de les gratifier à l'exemple de l'Empereur Soliman, qui dans une pareille occasion, fit des largesses considerables à ses Troupes, pour les encourager à combattre vigoureusement contre les Chestiens. Voilà la premiere faute de Kara Mustapha, l'origine de sa disgrâce, & de la perte de

H

l'Em-

L'Empire Othoman, caulée par une avarice insatiable, qui luy fit faire des bassesses indignes d'un homme qui avoit de si grandes idées.

Ce fut en cet endroit que le Comte Tekeli avec environ trois cens Gentilshommes, fit la reverence à ce Generalissime, qui l'envoya recevoir par un Pacha, accompagné de plusieurs Officiers, & de deux Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie. Ils le conduisirent aux Tentres qu'on luy avoit préparées, où il fut traité aux dépens de ce Ministre, qui ne luy donna point d'audience de cérémonie, mais qui ne laissa pas de luy faire de riches presens de Vestes de brocard d'or, fourrées de Martre, d'un sabre & d'une masse d'armes de Diamans, & d'un tres-beau cheval richement enharnaché.

Le Comte, nommé par les Turcs Roy de Hongrie, demeura quelques jours auprès du Visir, qui luy donna plusieurs audiences secretes pour conférer sur les moyens de faire réussir leur entreprise, & ne le congédia qu'après luy avoir fait voir l'estat de l'Armée dans une reveüe, & ordonné de faire avancer

cer ses Troupes vers Neuhausel pour s'opposer aux Allemans qui marchoiene de ce costé-là , l'assurant que les conquestes qu'il feroit sur le Roy de Vienne (c'est ainsi que les Turcs nomment l'Empereur) seroient annexées au Domaine de Hongrie.

Le jour suivant , l'Armée Othomane décampa , & le Grand Visir envoya le Comte Caprara à Bude , pendant qu'il prendroit la route de Vienne , de crainte qu'il ne trouvast moyen de donner avis à son Maître des démarches des Turcs ; mais il ne voyoit pas qu'il estoit plus dangereux de l'éloigner du Camp que de l'y retenir , & de l'y faire garder à veüe.

Le Tartar Khan vint aussi se joindre au Grand Visir , campant d'abord à deux ou trois lieuës pour luy donner le temps de le recevoir avec les ceremonies accoutumées , que ce Generalissime augmenta : parce que prevoyant le besoin qu'il auroit de luy , il le voulut engager par une reception extraordinaire. Il envoya à sa rencontre jusques à la moitié du chemin plusieurs Pachas avec leurs Troupes qu'ils mirent en bataille dès qu'ils l'apperceurent , & firent alte pour l'attendre.

H 2

Après

Après plusieurs complimens qui donnerent le temps aux gens de ces Pachas de défilier, les deux plus considerables ayant placé le Prince dans le milieu, l'accompagnerent chez le Grand Visir qui le receut à l'entrée de sa Tente, luy aida à descendre de cheval, & l'ayant pris par dessous le bras, qui est une marque de soumission, le conduisit au Pavillon d'Audience, où il luy ceda par tout la place d'honneur contre l'usage ordinaire, & contre ce qu'il avoit pratiqué dans une autre occasion avec ce mesme Prince.

Pendant que l'on preparoit un magnifique repas, le Kam, & le Visir s'entretenoient en particulier de l'estat des affaires, & des moyens les plus faciles, & les plus seurs d'excuter leurs grands projets. Au sortir de table le Visir fit apporter une Veste de Zibeline, un Sabre, & un Carquois de Pierrieres qu'il presenta à ce Prince de la part de l'Empereur son Maistre. Il fit aussi distribuer quantité de Vestes aux principaux Officiers de la suite, & ordonna qu'on en délivrast un grand nombre à son Treorier pour en regaler les Officiers absens, ainsi que le Kam le jugeroit à propos.

Après

Après que le Tartare eut endossé la Veste, le Sabre, & le Carquois, le Grand Visir le reconduisit dans la mesme ceremonie au lieu où il l'avoit receu, & ne le quitta point qu'il ne fust monté sur un cheval de son écurie, qui ne faisoit pas la moindre partie du pretent, à cause de sa beauté & de la richesse de son harnois. Les Pachas qui avoient esté au-devant de luy, l'accompagnèrent jusques à son Camp.

La premiere entreprise des armes Ottomanes fut contre la Forteresse de Raab. Les Imperiaux qui estoient de l'autre costé de la Riviere ne le voyant pas assez forts pour en disputer le passage aux Turcs, se retirerent de nuit après avoir tiré quelques volées de Canon, & ne les empêcherent point de passer, & de continuer le siege de la Pace.

Cependant le Grand Visir animé par des si beaux commencemens, & par les avis de la foiblesse des Chrestiens, ayant pour but principal la conqueste de Vienne, resolut de laisser le soin du Siege de Raab à Ibrahim, Pacha de Bude, & de pousser droit à Vienne, mais comme l'affaire étoit d'une consequence extrême, il ne voulut point, du moins

pour sauver les apparences, user du pouvoir de Generalissime, & l'entreprendre sans l'avis du Kam, & des principaux Pachas.

Il assembla donc un conseil de Guerre, auquel assisterent le Kam, Ibrahim Pacha de Bude, Achmed Pacha, Grand Trésorier, & quelques autres Officiers des plus considérables & experimentez. Ils furent d'avis de differer le Siege de cette Place à la Campagne suivante, & de continuer celuy de Raab, dont la Conqueste assujeteroit Comorre, pendant que les Tartares tiendroient la Campagne, & porteroient la défolation dans la Silesie, & la Moravie, enlevant toutes les provisions qu'ils pourroient, pour faire des Magasins, & brûlant le reste avec les Bourgs, & Villages, afin de mettre les Chrestiens hors d'estat de tenir la Campagne faute de vivres & de retraite.

Quoy que ce sentiment fust le meilleur, il ne plut point au Grand Visir, qui le rejetta sur les informations qu'il dit avoir du mauvais estat de la Ville de Vienne, que l'Empereur avoit abandonnée avec precipitation pour se retirer à Lentz, & qu'ainsi il falloit profiter du desordre des Chrestiens, par le Siege d'une Place, dont la con-

conquête leur assureeroit celle de toute la Hongrie, & leur ouvreroit le passage à de plus grandes victoires.

Tous ces Seigneurs firent ce qu'ils purent pour faire changer de sentiment à ce Generalissime, mais voyant qu'il ne vouloit point se rendre à toutes leurs justes remontrances, ils se contenterent de luy protester qu'il répondroit luy seul des evenemens d'une entreprise si précipitée, & parce qu'Ibram Pacha parla avec plus de chaleur que les autres, il luy donna la conduite du Siege de Raab, & la garde des ponts, & des passages, & se disposa à marcher à Vienne.

Tous les incidens de cette marche ne sont pas assez considerables pour en faire le detail. Je me contenteray de marquer icy que les divers détachemens que l'on avoit faits; les Troupes qui estoient demeurées devant Raab, le Camp volant de la haute Hongrie sous la conduite de Kior Utsin Pacha, & le Corps que l'on avoit envoyé pour observer les Ennemis & empêcher les surprises, avoient tellement affoibly l'armée, qu'elle n'estoit plus que d'environ quatre-vingt mille hommes, fatiguez d'une longue marche, & dégoûtez

par une nouvelle injustice de leur General, qui leur fit tout de nouveau éprouver son avarice.

Les Tartares ayant fait dans leurs courtes plus de trente mille esclaves, ils les avoient vendus dans le Camp, & le Grand Visir en avoit retiré plus de quatre-vingt mille écus, sous pretexte du droit du Grand Seigneur, mais voyant ensuite qu'un si grand nombre de bouches inutiles pourroit affamer les Troupes durant un long Siege, & que c'étoit porter le serpent dans le sein que de souffrir dans le Camp des hommes capables de se revolter, il delibera dans son Conseil de faire égorger tous les masses, ce qui fut executé devant sa Tente. On chargea les corps sur des chariots, & on les conduisit au Danube.

L'inhumanité de cette action, que la politique pourroit excuser, jointe à la perte que faisoient ceux qui avoient acheté ces esclaves, avoit si fort augmenté le chagrin des Troupes, qu'elles alloient presque malgré elles à ce Siege.

Aussi-tost que l'Armée fut arrivée sous Vienne, elle se campa en face du Chasteau.

teau. On commença le Siege par l'incendie du Fauxbourg; la Tranchée fut ouverte par trois endroits differens, & on dressa autant de Batteries contre le Chasteau, d'où il se sauva un esclave Turc, qui donna avis au Grand Visir de se rendre maistre des Isles voisines pour empêcher le secours, parce que les eaux estant fort basses, il estoit aisé de detourner le bras du Danube qui passoit au pied des murailles, & dans le fossé, & faisoit toute la force de la Place de ce costé-là.

Les circonstances de ce Siege sont si connuës, que je ne repeteray point ce qui se trouve recueilly avec tant de soin dans l'exacte Relation qui en a esté donnée au Public. Je diray seulement que les Troupes mattées de travail, affoiblies par les maladies provenuës de la disette des vivres, & de l'humidité de la terre abreuvée par des pluyes continuelles, fatiguées de la longueur du Siege d'une place qu'elles desespoient d'emporter, se voyant repoussées, & chassées de tous les logemens qu'elles avoient faits sur la Contrescarpe, & sur le Bastion des Ecois, & enfin dégoûtées par l'humour avare de leur General, qui au lieu de recom-

penser, suivant la coutume, ceux qui ap-
 portoient des testes, retranchoit leur paye
 & les rations, commencerent à murmurer
 fortement contre une semblable condui-
 te, & à ralentir leur ardeur. Les prin-
 cipaux Officiers mesme estoient devenus
 si indolens, que quoy que l'on receust
 tous les jours de nouveaux avis de l'appro-
 che du Roy de Pologne, ils ne se mirent
 point en devoir d'empescher la jonction
 de ce redoutable Ennemy au Prince Char-
 les de Lorraine, & ils s'en feroient lais-
 sé surprendre si la prise de deux Cour-
 riers que l'Empereur avoit depeschez au
 Comte de Staremberg, pour luy donner
 avis que les Polonois n'estoient plus qu'à
 trois journées de Vienne, n'eust réveil-
 lé le Visir, qui s'estant flaté de l'empor-
 ter avant qu'elle pust estre secourüe, a-
 voit negligé de faire observer la marche
 des Ennemis.

Il envoya Cara Mehemed Pacha pour
 les reconnoistre, & ce Pacha, par frayeur
 ou par malice, augmenta si fort leur nom-
 bre, qui ne montoit pas à vingt mille hom-
 mes, & exagera tellement leur force, qu'il
 assura qu'il étoit impossible de leur resister.
 Ce ridicule rapport rompit les mesures
 qu'on

qu'on auroit pû prendre plus justes pour empêcher la jonction des Armées Chrétiennes, chacune desquelles estant séparée n'auroit osé attaquer les Turcs dans leurs retranchemens, de sorte qu'ils auroient eu le temps de ramasser le reste de leurs Troupes répandues dans la campagne, capables d'arrester leurs Ennemis, & de favoriser la conquête de Vienne qui estoit à l'extremité.

Le Grand Visir penetré du chagrin d'une si funeste nouvelle, assembla un conseil de Guerre pour deliberer sur le rapport du Pacha de Diarbekir, & chercher des moyens de s'opposer au Roy de Pologne.

Ibrahim Pacha fut d'avis de ne point attendre qu'il les attaquaist dans leur Camp. Il dit qu'il falloit en sortir, retirer les Janissaires des tranchées, abatre les bois voisins pour traverser les passages, tirer un retranchement profond couvert de la mesme terre pour loger l'Infanterie, dresser une grande batterie des plus grosses pieces de canon, & des meilleurs mortiers pour soutenir cette Milice, laquelle essuyeroit à la faveur du canon le premier effort des ennemis sans tirer, après quoy.

la Cavalerie les chargeant vigoureusement, il esperoit que l'on ruïneroit leur dessein, & que les Assiegez voyant qu'ils n'y auroit pas d'apparence qu'ils pussent recevoir d'autre secours, capituleroient sans attendre un assaut general.

Le raisonnement de ce Pacha, habile homme, parut si juste à tous les autres, qu'ils furent de son avis. Il n'y eut que le Grand Visir qui s'y opposa. Il y a deux mois, leur dit-il, que nous sommes devant cette Place; elle est sur ses fins, & selon toutes les apparences elle ne peut pas resister long-temps. Si l'on retire les Janissaires des tranchées, qui sont las, fatiguez & dégoutez de la longueur de ce Siege, où un grand nombre des leurs ont pery, peut-estre n'y voudront-ils plus rentrer. Serez-vous caution de leur obeissance, & voulez-vous vous charger de l'évenement qui depend de leur caprice.

Ils repliquerent qu'ils ne doutoient point que les Janissaires se voyant délivrez d'un Ennemi qu'ils apprehendoient, ne retournassent volontiers à la conquête d'une Place qui leur avoit déjà couté tant de peines, & tant de fatigues, qu'une petite
libe-

liberalité leur feroit oublier pour les porter à vanger la mort de leurs Camarades. Enfin ils firent tout ce qu'ils purent pour persuader leur General, qui se seroit peut estre rendu à leurs remontrances, s'ils ne luy eussent point parlé de faire des largesses aux Troupes.

Cependant le Roy de Pologne recevant à tous momens des Courriers, qui luy apprennoient le mauvais estat de la Place, & que les Turcs estoient logez sur les bastions à droite, & à gauche de la porte du Château, fit une si grande diligence qu'il se joignit sans aucune opposition au Prince Charles de Lorraine, à deux journées du Camp des Turcs. Une jonction faite si heureusement releva le courage des Allemans, & leur fit concevoir l'esperance de secourir la Place, & de chasser les Turcs qui n'avoient Iceu profiter de leur avantage, par un assaut general que les Assiegez n'eussent pû soutenir.

La venuë des Polonois, leur jonction aux Allemans, & l'arrivée des Troupes Chreffiennes sur une colline opposée, & en venuë du Camp des Turcs redoublerent la crainte du Grand Visir, & le firent repentir de n'avoir pas suivi les sentimens d'Ibrahim Pacha.

Il voyoit sa perte inevitable à cause de la foiblesse de ses Troupes qui ne montoient pas à cinquante mille Hommes, de l'absence de Tekeli qui estoit demeuré sur la Mark, & d'un grand nombre de Milice employée au blocus de Raab, & d'Oyvar, & à la garde des passages, & de tous les animaux qu'on avoit esté contraint d'envoyer pasturer à trois journées du Camp.

Ainsi cette puissante Armée estant si fort écartée, toutes les mesures que le Visir peut prendre dans une semblable extrémité, furent de sortir de ses lignes, & de former trois Corps d'Armée pour faire teste à toutes les attaques des Chrestiens qui marchoient sur trois colonnes.

Il donna le commandement de l'aile droite au Pacha de Diarbekir, & de la gauche à celui de Bude, & il demeura au milieu avec les Spahis, le Janissaire Aga, le reste des Troupes, & cinq grosses pieces de canon, n'ayant laissé qu'un petit nombre de Janissaires dans les tranchées sous la conduite du Kiahia Beig, pour empêcher les sorties des Assiegez.

Les Chrestiens les attaquèrent vigoureusement par trois costez, & le combat fut

fut fort rude pendant trois heures, mais la nuit estant survenuë favorisa la retraite des Turcs, qui rentrerent dans leur Camp, où ne trouvant point de seureté, quoy que le Roy de Pologne n'eust pas jugé à propos de les y suivre, ils prirent la fuitte à la faveur des tenebres, & abandonnerent tout leur bagage. L'épouvante fut si generale que le grand Visir se voyant seul fut contraint d'emporter luy-mesme l'Etendard de la Loy, & de se sauver sans veste, sur une fausse alarme, pour ne point laisser ce precieux gage entre les mains de ses ennemis: pendant que tous les Othomans, dont la peur precipitoit la retraite, prirent la route de Raab, où ils arriverent en une nuit & un jour, après avoir fait vingt cinq grandes lieues sans s'arrester ny se reposer, qu'ils ne fussent joints à ceux des leurs, qui estoient restez au blocus de cette Place, & à la garde des passages.

Le Kihaiä Beig, qui commandoit aux tranchées, voyant la déroute de l'Armée Othomane, les abandonna, & laissa cinq mines prestes à jouer, sans y avoir mis le feu.

A la pointe du jour les Chrétiens ne voyant

voyant plus paroistre de Turcs entrèrent dans leur Camp, où ils ne trouverent que quelques Malades. Ces malheureux n'ayant pas esté en estat de suivre leurs Camarades atendoient la misericorde des Vainqueurs, & ils furent immolez aux manes de tous les Chrestiens qui avoient pery durant le Siege.

Le Grand Visir estant arrivé à Raab, confus de l'affront qu'il avoit receu, & enragé de la perte de tant d'hommes qu'il avoit sacriez, jugea que la Porte ne manqueroit pas de le charger du mauvais succès de cette action. Ainsi voulant détourner le coup, & rejeter la faute sur la fuite des autres Pachas, il fit venir Ibrahim, Pacha de Bude, qu'il craignoit plus qu'aucun autre, & luy reprocha qu'il estoit l'auteur du desordre, que son exemple avoit excité les autres à fuir, & que c'estoit à luy seul qu'on se devoit prendre de la perte de l'Armée.

Cet intrepide Pacha luy répondit fierement sans s'émouvoir, qu'il ne devoit point luy imputer une faute dont il étoit seul coupable; qu'il avoit meprisé leurs conseils pour suivre sa passion dereglée; qu'il n'avoit voulu écouter que son orgueil

güel, & son sens reprové, & qu'il avoit reçu par avance une partie de la récompense deüë à sa temerité. Il ajoûta qu'il pénétrait tres-bien le motif qui le pouffoit à le vouloir perdre, fondé sur la crainte des témoignages qu'il pourroit rendre à la Porte de sa méchante conduite, mais que sa mort n'assureroit point sa vie, & que le Grand Seigneur estoit trop juste pour ne pas punir son crime.

Le Grand Visir outré d'une réponse si hardie, le fit étrangler sur le champ, sans considérer qu'il estoit Beau-frere du Sultan, & donna son Gouvernement à Cara-Méhemet, Pacha.

Aussi-tost que le Grand Seigneur, qui estoit à Belgrade dans l'attente continuelle de la prise de Vienne, eut reçu la nouvelle de la déroute de son Armée, il retourna à grandes journées à Andrinople, & le Grand Visir prit sa place, esperant hyverner dans cette Ville-là, mais il n'y demeura pas long-temps, sans voir l'effet de ce que luy avoit prédit Ibrahim Pacha.

Depuis cette défaite il estoit devenu si mélancolique & si inquiet, qu'il ne trouvoit de repos en aucun lieu. Il ne dormoit plus; il soupiroit & se promenoit jour &

nuic :

nuit dans sa Chambre, en attendant sa destinée, qui suivant l'usage ordinaire des Turcs, ne pouvoit estre que tres-malheureuse. En effet, comme il se promenoit le vingt-cinquième jour de Decembre dans sa Chambre, dont les fenestres donnoient sur la grande rue, il aperceut le Capigilar Kehaiassi du Grand Seigneur, & le Janissaire Aga qui venoient seuls à pied, & estoient suivis de fort loin par un grand nombre de Janissaires.

Cette Ceremonie, dont la pratique ne luy estoit point inconnüe, ne laissa pas de le surprendre, & de luy faire changer de couleur, ainsi que ie l'ay appris d'un de ses Pages, témoin oculaire de tout ce qui passa; mais s'estant remis de ce premier mouvement naturel, dont on n'est point maistre, il dit à ses Itchoglans que sa mort approchoit, & qu'il falloit le disposer au martyre.

L'affection, & l'attachement qu'on doit avoir pour un Maistre, quoy que malheureux, obligea ces Pages de luy offrir leurs vies pour sauver la sienne, & de luy protester qu'ils estoient prests de perir avec luy les armes à la main, si tout leurs efforts n'estoient pas capables de le garantir du

du malheur dont il estoit menacé.

Tout autre qu'un Turc auroit pris le party de vendre sa vie, mais comme l'obeissance aveugle aux ordres de l'Empereur est un des principaux points de la Loy Mahometane, le Grand Visir voyant d'ailleurs, qu'ils se teroient opposez inutilement au grand nombre qui les auroit accablez, se resolut à montrer de la constance, & par un motif de Religion, il fit une vertu de la necessité de succomber.

Gens de peu de foy, s'écria-t-il, voulez-vous me dérober par vostre desobeissance aux ordres de Sa Hautesse? Voulez-vous m'oster la Couronne du martyr, & me frustrer de la Beauté, qui a esté promise à ceux qui donneroient leur vie avec soumission?

Pendant que le Grand Visir se dispoit à mourir, le Janissaire Aga, qui avoit posté des Gardes à toutes les avenues, & fait fermer les portes du Serrail de ce Generalissime, se saisit luy-mesme de celles de son Appartement, desquelles il ne donna l'entrée qu'au Capigilar Kehaiassi, porteur des ordres du Grand Seigneur, & aux Executeurs.

Le Capigilar Kehaiassi entra seul dans la Chambre, laissant les Bourreaux à la

là porte , jusqu'à ce qu'il eust fait son compliment au Visir , & déclaré la volonté de Sa Hauteffe , ce qu'il fit après l'avoit salué respectueusement , luy demandant d'un ton de voix qui ressenoit l'autorité qu'il avoit en main , le Sceau de l'Empereur que Cara Mustapha tira de son sein. Il le baïsa , & l'ayant remis entre les mains , il s'informa s'il n'avoit point d'ordres contre sa personne. Le Capigilar luy leut à haute voix son Arrest de mort , signé de la propre main du Sultan : & après cette lecture , pendant laquelle le Visir ne donna aucune marque d'émotion , il ordonna que l'on fist entrer les Exécuteurs. Cara Mustapha s'estant levé de la place , s'approcha de la cheminée , s'agenouïlla , déboutonna luy-mesme les manches de sa Veste , retroussa celles de sa chemise , & se lava les mains , le visage , & la teste , avec la mesme presence d'esprit , & autant de tranquillité , que s'il eust esté prest de se mettre à table.

On remarqua que lors qu'on estoit sur le point de l'étrangler , il arresta la main du Bourreau pour faire oster le tapis de dessous les genoux , disant que c'estoit un crime , après quoy il se passa la

la corde au col, & releva sa barbe, de crainte qu'estant engagée dans le lacet de soye, elle ne retardast l'exécution. Après la mort on écorcha la teste, & on la remplit de foin pour la porter au Grand Seigneur,

Voilà quelle fut la fin tragique de Carra-Mustapha, Pacha. Il estoit âgé de soixante ans ou environ, & avoit les yeux grands & noirs aussi-bien que la barbe, les sourcils larges & relevez, & la physionomie rude, superbe, & emportée. Jamais homme ne fit voir une avarice plus insatiable. Il avoit esté nourry à la Cour de Kiopruli le Pere, en diverses fonctions, d'où il le tira pour le donner au Grand Seigneur. Il le fit Pacha de Silitrie & de Damas, & l'ayant trouvé digne de son alliance, il luy donna une de ses Filles. Il fut pourvû ensuite de la Charge de Capitan-Pacha qu'il exerça, jusqu'à ce que Kiopruli le Fils, Grand Vifir, estant obligé d'aller en Candie, le revestit de la dignité de Kaimakam, qu'il ne quitta que pour remplir celle de ce Ministre. Sa Hautesse qui l'en honora, luy avoit destiné sa seconde Fille pour épouse, & les Noces se devoient celebrer au
retour

tour de la conquête de Vienne. Il estoit le plus riche Seigneur de tout l'Empire Othoman.

Lors qu'il fut fait Grand Visir, son Trésor, au rapport de son Trésorier qui estoit François, montoit à quatre mille bourses de cinq cens écus chacune, sans compter ses pierreries, & ses revenus annuels, qui augmentèrent beaucoup pendant son ministère, où il n'épargna rien pour satisfaire son avarice. Ainsi l'on peut dire, que ce Visir avoit plus d'argent comptant que son Maître mesme.

Quel déplorable revers de fortune! Céluy qui faisoit trembler l'Empire Othoman, qui s'estoit rendu redoutable à tous ses voisins, & qui croyoit envahir l'Empire d'Occident, & porter par tout la terreur & l'effroy, est arresté par une poignée d'hommes, ou plustost par un ordre secret de la providence qui l'a rendu l'instrument de sa disgrâce, & l'a soumis à une infame bourreau, dans le temps qu'il esperoit subjuger l'Allemagne, & entrer triomphant dans Vienne, d'où sa trop grande confiance sur ses propres forces, & la mesintelligence que son orgueil & son avarice avoient semée parmi ses Troupes, luy

luy fermerent les portes , estant indubitable que si les Turcs eussent suivi leur premiere ardeur , ou qu'ils eussent empêché la jonction des Armées Chrestiennes, qui n'estoient pas assez fortes, chacune en particulier pour s'opposer à un semblable Ennemi, cette Capitale de l'Autriche n'eust pas pû se garantir de leur domination.

Cara Ibrahim Pacha qui avoit esté Kihaiia de Mustapha , & son Kaimakam pendant qu'il estoit premier Ministre, fut eslevé à la place. Il estoit plus âgé que luy, de plus grande taille, & d'un poil plus noir. Il avoit le visage basané, sec, & decharné, les yeux perçans, le regard fier, & le naturel inquiet & violent.

Les Turcs & les Chrestiens apprehendoient également son ministere, de sorte que son élévation à la charge de Visir avoit jetté tous les Peuples dans une consternation extrême; & peut-estre ne les auroit-il pas mieux traitez qu'avoit fait son Maître, si son malheureux exemple ne l'eust rendu sage, & si son propre interest ne luy eust fait connoître la difference qu'il y a de prendre des conseils pour soy-mesme, & d'estre grand des événemens, ou d'en donner à un autre, dont la teste répond de tout.

Cette

Cette consideration l'obligea à dissimuler. Il devint doux, traitable, familier, & populaire, affectant beaucoup d'équité, & une si grande facilité, que les Turcs surpris de ce changement extraordinaire ne hesitoient point à dire que le loup s'estoit revestu de la peau d'un agneau, ce qui ne leur donna pourtant pas une plus grande confiance en luy, dans la crainte qu'ils avoient de quelque retour falcheux.

Il fut Visir environ deux ans, pendant lesquels il fit tous ses efforts pour ne point aller à la guerre, & cacha soigneusement au Grand Seigneur le méchant estat de ses affaires, ayant ordonné secretement à tous les Officiers generaux qui estoient ses creatures, ou qui le craignoient, de luy écrire des Lettres doubles, les unes exactes, & veritables, & les autres extremement adoucies, & pleines d'esperance pour amuser le Sultan, & le dispenser du commandement de l'Armée, auquel il l'auroit engagé, quoy qu'il eust une autre ressource pretextée par une maladie qui l'obligeoit de consulter tous les Medecins, afin de rendre son excuse plus legitime, & de fermer la bouche à ses ennemis.

ennemis & au peuple qui se doutoient de la teinte.

Soliman Pacha estoit le seul qu'il craignoit, n'y ayant que luy capable de le supplanter, à cause de la haute estime que ses services luy avoient acquise auprès de Sa Hautesse, de la Sultane, & du Keizar Agassi, personnage d'un grand credit, qui estoit son protecteur secret.

N'oubliant donc rien pour détruire celui dont il devoit tout apprehender, il ne trouva pas une plus belle occasion que celle de le faire Generalissime en Hongrie à la place de Kior Ibrahim Pacha, que l'on avoit esté contraint de sacrifier à la fureur des Troupes qui s'étoient revoltées. Il persuada à Sa Hautesse qu'il n'y avoit personne plus capable que luy de commander ces Troupes, dont la plupart ayant servi sous ce Chef, auroient plus de confiance en luy, & se mettroient plus facilement sous sa conduite.

Le Grand Seigneur qui connoissoit le merite de Soliman, & à qui le dessein du Vif estoit inconnu, se laissa persuader, croyant que le bonheur de ses armes estoit attaché à sa personne, & il le fit rappeler des confins de Pologne où il commandoit un corps d'Armée.

I

Le

Le dessein du Grand Visir ne fut pas si secret qu'il ne vint aux oreilles du Keizlar Aga, qui en fit aussi-tost donner avis à Soliman par Hassan Aga, grand Ecuyer, qui ayant esté son Valet de Chambre, estoit entierement dans ses interests.

Soliman averti du mauvais dessein de ce premier Ministre, prit les mesures le plus justes qu'il put pour parer ce coup, & pour détruire celuy qui le vouloit perdre.

Aussi-tost qu'il fut arrivé à la Porte, il se transporta chez le Visir pour prendre ses ordres, avant que de paroistre devant la Sultan. Il luy fit toutes les soumissions que les principaux Officiers ont coustume de luy rendre, dissimulant plus que jamais, & il scut si bien couvrir son jeu qu' Ibrahim s'applaudissant de l'heureux succès de son intrigue, luy dit que Sa Hauteſſe qui connoissoit son experience & sa capacité, l'avoit fait venir pour conférer avec luy sur l'estat des affaires, & sur le choix d'un General pour l'Armée de Hongrie.

Soliman qui avoit sa reponse prête, alla au Serail, où il fut agréablement receu de l'Empereur. Ce Prince, après beaucoup de caresses, luy fit connoistre que n'ayant trouvé personne plus capable que luy

luy de commander son Armée de Hongrie, il l'en faisoit Generalissime.

Le discours du Grand Seigneur ne surprit point Soliman, qui luy dit que sa vie & la fortune dependant des ordres qu'il voudroit donner, il estoit prest de les sacrifier à son service, mais qu'il estoit obligé de représenter à Sa Hauteſse que le desordre de ses Affaires, & la consternation des Troupes, plus prestes à fuir qu'à combattre, demandoient sa presence, ou du moins celle de son Grand Visir, & qu'il falloit que celuy qui commanderoit fust pourveu de l'autorité Souveraine pour reduire dans le devoir, des gens qui sembloient disposez à la revolte.

Si la remontrance de Soliman ne fit point relascher cet Empereur du dessein qu'il avoit formé de luy donner le commandement de son Armée, elle produisit l'effet qu'il en avoit attendu. Sa Hauteſse ouvrant les yeux se dégoûta d'Ibrahim, & le priva sur le champ de la dignité de Grand Visir, pour en revestir son plus mortel ennemy, lequel employa les premiers momens de son ministère à luy faire rendre gorge, en tirant de luy un million d'écus, & le releguant ensuite à Rhodes.

La destinée de Soliman n'a pas été plus heureuse que celle de Cara Mustapha. Tout le monde sçait que la perte de la bataille de Siclos a été la cause de la mort de cet homme illustre, & consommé au fait de la politique, & de la Guerre. Il eut le malheur de se trouver à la teste de nouvelles Milices sans discipline, & épouvantées, qui l'abandonnerent, en sorte qu'il fut contraint de se retirer. Estant de retour à Constantinople, il ne put se garantir de la cruelle destinée qui l'y atendoit, par la fureur d'un Peuple mutiné qui l'attaqua dans sa maison, & l'y accabla par son grand nombre, après qu'il en eut tué quelques-uns, & blessé plusieurs de sa propre main.

Il estoit Bosuac, des environs de Raguse, âgé de soixante-cinq ans, d'une taille mediocre, les yeux bleu, le poil blond, d'une belle physionomie, l'abord riant & la conversation agreable, & familiere. Il sçavoit mieux qu'aucun autre les interets des Princes Chrestiens, ayant negocié tres-longtemps avec leurs Ministres pendant le ministere de Kiopruli le Fils, qui se repotoit entierement sur luy du soin de toutes les affaires. Il
con-

connoissoit parfaitement les grandes qualitez du Roy Tres-Chrestien, dont j'aye eu souvent l'honneur de luy faire le Portrait, & il prenoit un singulier plaisir au recit de ses Conquestes, aussi surprenantes, qu'inimitables.

F I N.



I 3

T A



TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

<i>S</i> ujet de la premiere revolte des Cosaques.	page 2
Défaite des Moscovites & des Cosaques par les Polonois.	3
Mort de Kemielniski, General des Cosaques.	ibid.
Ambition de Dorofensko, Successeur de Kemielniski.	4
Les Turcs reçoivent les Cosaques sous leur protection.	5
Ambassade du Roy de Pologne à la Porte, pour demander l'abandonnement des Cosaques.	6
Voyage de Vvisoski, Internonce de Pologne, sa reception, ses audiences, & ses Negociations.	7
Finesse des Turcs pour surprendre l'Internonce.	9
Declaration de Wysoski.	11
Fierté à contre-temps.	14
Voyage de l'Internonce Polonois à Constantinople.	20
Mauvais traitement des Turcs à l'Internonce.	19
	La

T A B L E D E S M A T I E R E S.

La Porte depesche un Aga en Pologne, & sa détention.	23
Preparatifs de Guerre contre la Pologne. <i>ibid.</i>	
Marche du G. S.	25, 26, 27.
Revenü de l'Armée.	26
Siege de Kaminiek.	29
Prise de Kaminiek.	33
Siege de Leopold, tribut annuel des Polonois.	36
Retour du G. S. à Andrinople.	<i>ibid.</i>
Feste & réjouissance des Turcs pour la prise de Kaminiek.	37
Rupture de la Paix par les Polonois.	40
Victoire remportée par le Grand Maréchal So- bieski sur les Turcs.	42
Mort du Roy Michel. Election du Roy Jean, les circonstances de cette Election, Negoti- ations de M. de Forbin, Evêque de Beau- vais, Ambassadeur du Roy Tres-Chrétiens.	43
Campagne du Roy de Pologne, enfermé dans son Camp par les Turcs, & les Negotia- tions de la Paix.	50
Diette de Pologne pour la ratification de la Paix, & sa forme.	53
Nomination du Palatin de Culm pour Am- bassadeur	63
Départ de l'Ambassadeur pour la Porte.	71
Entrée de l'Ambassadeur à Constantinople.	72
	Son

T A B L E

<i>Son Audience du G. S.</i>	74
<i>Détours des Turcs à leur profit.</i>	76
<i>Capitulations de Pologne.</i>	86
<i>Desertion de Dorofensko, & des Cosaques vers le Grand Duc de Moscovie.</i>	96
<i>Lettre du Grand Duc de Moscovie aux Co- saques.</i>	99
<i>Histoire de Georges Kemielniski, dit Ghidesi Caloyer.</i>	103
<i>Tentative de Ghidesi pour se sauver.</i>	107
<i>Invention du Grand Visir, pour obliger le Kam des Tartares d'aller à la Guerre.</i>	111
<i>I. Voyage des Turcs à Czegrin.</i>	117
<i>Défaite des Tartares par les Moscovites, & les Turcs mis en fuite.</i>	118
<i>Politique des Turcs.</i>	120
<i>Courrier des Moscovites au G. S.</i>	121
<i>Lettre du Czar au G. S.</i>	- ibid.
<i>Fierté du G. S. dans ses réponses.</i>	122
<i>Départ du Grand Seigneur.</i>	123
<i>Nomination du Grand Visir pour Generalissime.</i>	ib
<i>Campagne de Czegrin.</i>	124
<i>Fonction du Kam des Tartares au Grand Vi- sir.</i>	127
<i>Siege de Czegrin.</i>	129
<i>Crainte des Turcs.</i>	132
<i>Prise de Czegrin.</i>	135
<i>Les Turcs poursuivent le Moscovites jusques au Bo-</i>	

DES MATIERES.

<i>Boristhene.</i>	137
<i>Retraite des Turcs.</i>	140
<i>Exemple de la constance des Cosaques.</i>	144
<i>Dessein de Turcs de construire une Forteresse à l'emboucheure du Boristhene.</i>	146
<i>Mort de Kemielniski.</i>	148
<i>Dessein de la Guerre de Hongrie.</i>	149
<i>De Comte Tekeli déclaré Roy de Hongrie par les Turcs.</i>	151
<i>Lettre du Grand Seigneur à l'Empereur.</i>	152
<i>Réponse de l'Empereur.</i>	152
<i>Ambassade du Comte Caprara.</i>	154
<i>Sortie en pompe du Grand Seigneur de la Ville de Constantinople en signe de guerre.</i>	155
<i>Forme de camper des Turcs tres-curieuse.</i>	161
<i>Beauté des Tentés du Grand Seigneur.</i>	162
<i>Départ du Grand Seigneur d' Andrinople.</i>	166
<i>Son arrivée au Pont d'Essek.</i>	ibid.
<i>Le Grand Visir fait Generalissime.</i>	167
<i>Jonction du Comte Tekeli au Grand Visir.</i>	169
<i>Jonction du Kam des Tartares.</i>	170
<i>Siege de Raab.</i>	173
<i>Dessein du Grand Visir d'aller droit à Vienne contre le sentiment du Conseil de Guerre.</i>	174
<i>Inhumanité, & avarice du Grand Visir.</i>	176
<i>Arrivée de l'Armée Othomane sous Vienne.</i>	177
<i>Sentiment d'Ibrahim, Pacha de Bude.</i>	179
<i>Jon-</i>	-

TABLE DES MATIERES.

<i>Jonction du Roy de Pologne au Prince de Lor- raine.</i>	181
<i>Attaque des Chrestiens.</i>	182
<i>Lievée du Siege de Vienne.</i>	183
<i>Mort d'Ibrahim, Pacha de Bude.</i>	184
<i>Mort du Grand Visir à Belgrade, & ses circon- stances curieuses.</i>	186
<i>Elevation de Cara-Ibrahim, Pacha au Visiriat.</i>	187
<i>Intrigue curieuse</i>	193
<i>Deposition d'Ibrahim, & elevation de Soliman au Visiriat. 195 & suivantes.</i>	

Fin de la Table.

